

s u s de crucifier, & de mortifier les Religieuses, les depouillant de leur propre volonte qui est la source de toute nostre perte, de nos legeretes, & de nostre libertinage.

43. Elle finit ce nombre disant à ses Filles, *qu'elles considerent que c'est commencer dans un nouveau Roiaume*, ce qu'elle a dit dans un sens litteral, parce que ce Convent estoit le premier des Religieuses que la Reforme fonda au Roiaume de Grenade: ou bien dans un sens spirituel, parce que la vie Religieuse & sur tout celle des Déchaussez, est un commencement d'un nouveau Roiaume. Car sortant du monde l'on sorte du Roiaume du monde, & entrant dans la Religion on entre dans le Roiaume de Dieu. L'on passe du Roiaume des passions au Roiaume des Vertus, de la Ville de Babilone, à celles de la sainte Hierusalem Ville de Dieu. L'on se delivre des filets du peché pour se livrer à la liberte de la grace, & l'on s'exempte de travailler sans merite & avec tourment, pour travailler avec merite & contentement. Et c'est ce que dit la Sainte, que c'est commencer dans un nouveau Roiaume, comme si elle disoit, il faut une nouvelle vie pour un nouveau Roiaume, l'amour propre commandoit dans le Roiaume que mes Filles ont laisse, mais la seule volonte de Dieu, commande dans le Roiaume où elles sont entrees, il est donc necessaire que cet Amour propre de mes Filles, meure par l'efficace de la volonte de Dieu, & pour cet effet il les faut crucifier, afin qu'elles puissent regner dans un nouveau Roiaume.

44. Elle appelle la vie spirituelle & Religieuse un Roiaume, parce que le monde n'est qu'une servitude, soit que l'on y commande, soit que l'on y obeisse, l'on y est toujours esclave, ainsi l'on ne le scauroit appeller Roiaume, mais bien servitude. & il n'y a que cette difference entre les Superieurs & inferieurs que celui qui commande sert en qualite de commandant, & celui qui obeit, sert à celui qui commande, car celui qui commande est esclave de l'ambition, ou du vice, ou de la passion, ou du moins de la necessite en laquelle il se trouve de commander, & de gouverner, ce qui est ordinaire-

ment une servitude bien penible, & bien dangereuse; de forte que tous les hommes servent dans le monde, ou d'une façon ou d'une autre.

Mais dans le Roiaume spirituel de Dieu, Dieu qui commande, commande comme Dieu, & celui qui lui obéit regne & commande seulement en servant Dieu, puis que c'est regner que de servir Dieu, & ainsi il n'y a que le Roiaume de Dieu qui puisse être justement appelé Roiaume, comme Dieu l'appelle ainsi en toutes ses paraboles qui commencent par ces mots, *Simile est regnum Calorum*, tous les autres Roiaumes de cette vie, comparés à celui de Dieu ne sont point des Roiaumes, ce ne sont que l'ombre & la figure des Roiaumes qui commencent à peine quand il disparaissent; *præterit enim figura hujus mundi*, & comme dit S. Jean Chrysostome, ils ne sont autre chose qu'un Theatre, une representation, & une Comedie, ou les choses paroissent ce qu'elles ne sont pas, & sont ce qu'elles ne paroissent pas, & le plus souvent les peines & les soins qu'il y a dans le gouvernement d'un Roiaume sont si grands, si fâcheux, & si importuns, que je pourrois dire que les Roiaumes paroissent ce qu'ils sont, car il y a bien de la peine, & de la fatigue à les gouverner, ce que nous voions à tout moment.

45. Elle ajoute v<sup>o</sup>tre Reverence, & les autres Religieuses sont obligées de se comporter en vaillants hommes, & non en femmelettes, la Sainte se comportoit, comme elle auroit voulu que ses Filles se fussent comportées, elle faisoit dans son sexe ce qu'auroit p<sup>u</sup> faire un homme vaillant & courageux, & comme un Capitaine general des batailles de Dieu, tantôt encourageant, tantôt donnant des conseils, tantôt faisant des reprimandes, & tantôt consolant ses Religieuses.

Elle suit dans ce même nombre la comparais<sup>o</sup>n & la parabole de n<sup>o</sup>tre Sauveur qui dit, *Regnum Calorum vim patitur, & violenti rapiunt illud*, comme si elle eût dit, considerez mes Filles, que le Sauveur de nos ames, dit, que ce nouveau Roiaume où vous êtes entrées ne se

gagne

2. Cor.  
7. v. 21.

Matth.  
11. v.  
12.

gagne qu'avec la force, & le courage, en triomphant de nous mêmes, & en foulant aux pieds vôtre propre volonté par une véritable ſoumiſſion à celle de Dieu. L'on fait la conquête de ce Roiaume en combattant comme des hommes vaillants & courageux, & non pas en fuyant comme des femmes. Il faut avoïer que cette grande Sainte étoit admirable en tout, en ſon courage, en ſa maniere d'agir, en ſon eſprit & en ſa grace. Si nous conſiderons ſa ſcience elle nous paroitra en tout un Docteur de l'Egliſe. Si nous admirons la valeur nous la prendrons pour l'un des Martirs les plus vaillants de l'Egliſe de Dieu, & ſi nous regardons ſon zele nous verrons qu'elle a imité de bien près les Apôtres, ſans doute qu'elle fût merveilleuſe en tout.

46. Dans le nombre onze, la Sainte témoigne ſon reſſentiment quand elle reprend ſes Filles de ce qu'elles avoient fait reflexion ſur ce que le Provincial écrivant à la Venerable Mere Anne de J E S U S, l'appelloit *Preſidente*, & non pas *Prieure*. Et de vrai elle avoit raiſon d'en être fâchée, d'autant que les imperfections des Filles font un grand affront à la Mere: S. Paul en parloit de la ſorte à ſes Diſciples, *Gaudium & corona mea*, vous êtes ma couronne, & ma gloire, parce que ceux qui étoient ſon ignominie quand ils manquoient, étoient ſa couronne quand ils meritoient, c'eſt de cette façon que les bons Maîtres s'offenſent contre leurs Diſciples, quand ils ne veulent rien ſçavoir, c'eſt là le reſſentiment des bons Peres contre les mauvais & des vaillants Capitaines contre les Soldats qui ſont lâches.

Elle avoit auffi raiſon de reprocher à ſes Filles le tort qu'elles avoient de ſ'avifer ſi le Pere Provincial donnoit la qualité de *Preſidente*, ou de *Prieure* à la Mere Anne de J E S U S au deſſus des Lettres qu'il lui écrivoit, & c'eſt comme ſi la Sainte eût dit, où nous ſommes entrées en la Religion pour obeïr, ou pour commander, *ſi c'eſt pour commander*, nous ſommes perdus, ſi c'eſt pour obeïr pourquoi reſiſtons nous aux commandemens de nos Superieurs? nous nous ſommes

mes peut-être obligez à obeir avec limitation , quand nous nous sommes faites Religieuses ? avons nous mis des conditions ? avons nous obligé les Superieurs de nous mettre en un Convent determiné plutôt que dans un autre. Sans doute que non , car nous nous sommes données à Dieu sans aucune limitation ni condition. Pourquoi donc ôtons nous à Dieu ce que nous lui avons donné en entrant à son service ? Pourquoi est-ce que ma propre volonté dérobe à celle de Dieu cette portion que je lui avois entierement donnée sans aucune reserve.

47. Une Religieuse peut de cette façon devenir en peu de temps seculiere & du monde , car si elle ôte aujourd'hui à Dieu un peu de ce qu'elle lui avoit donné, & demain un autre peu, & un autre jour un autre peu, elle viendra peu à peu à dépouïller Dieu de tout , lui ravissant ce qu'elle lui avoit donné dans sa profession: de sorte que Dieu se trouvera sans ce qu'elle lui a donné & elle sans Dieu , & malheur pour la Religieuse qui est sans Dieu : c'est pourquoi les Religieuses , & même tout le monde, & encore mieux nous autres les Evêques , nous nous devons donner tout d'une fois , & entierement à Dieu, & nous étans une fois donnez, nous ne devons par lui ôter nôtre volonté, puis qu'elle est si bien donnée, consignée, & employée, car tout autant que nous retranchons à Dieu de la volonté que nous lui avons donnée, autant nous dépouïllons nous de Dieu.

48. La Sainte poursuit dans le même nombre, disant qu'elle s'étonne fort de ce que ses Religieuses ne prennent pas seulement garde à ces bagatelles, mais qu'elles en fassent encore bruit , comme si elle eût dit que cette tentation trouble l'imagination , & qu'elle s'y arrête à la bonne heure , mais c'est une chose bien étrange de la faire passer de l'imagination au cœur , que vous en eussiez quelque ressentiment, passé , mais c'est une chose bien rude de passer du ressentiment au consentement , que vous en murmurassiez dans vos chambres, ce n'est pas trop bien fait, mais il est bien plus mauvais de résister au Provincial & d'en appeller à la Fondatrice.

Après

Après elle ajoûte, faut il que la Mere Marie de Christ en fasse tant de cas : c'étoit une tres-sainte Religieuse du Convent d'Avila, que la Sainte avoit envoiee à la Fondation de Grenade, & c'est comme si elle disoit : quoi la Mere Marie de Christ refuse au Provincial qui représente JESUS-CHRIST ? qui la Mere de Christ de Nom refuse de l'être dans les œuvres ? où il faut qu'elle laisse le Nom de Christ, où il faut qu'elle pratique l'humilité de JESUS-CHRIST.

49. Elle dit plus avant avec grace, & avec un saint courroux, où il faut que la peine leur ait renversé l'esprit, ou le demon établit des malheureux commencemens dans cet Ordre ; O le grand zele ! ô l'excellent courage ! ô quelle force d'esprit, il faut maintenant que les Enfans du Mont Carmel tremblent, puis que leur Mere est si fort en colere, la peine, dit-elle, leur à renversé l'esprit, elle prend ici la cause pour l'effet, car par ce mot de peine elle entend la passion, & les imperfections que la peine leur cause : & cette passion trouble la raison, & quand la raison est troublée, la passion regne & domine, & quand la passion surmonte la raison, la plus spirituelle devient folle, celle qui avoit du jugement en est privée, & aussi-tôt qu'elle est reduite en cet état de folie, elle ne raisonne plus que par opiniâtreté, elle enrage quand l'on ne fait pas ce qu'elle veut, & se travaille l'esprit & le corps sans aucun merite, & avec peché, ce qui est une extreme folie.

50. C'est pour ce sujet que le S Esprit dit qu'il n'y a point de pecheur qui ne soit ignorant, & niais, d'autant que la passion aveugle sa raison, & il se trouve également ignorant & aveugle, & outre qu'il est niais, il est encore fol, car il choisit les peines pour se damner, au lieu qu'il devoit choisir les plaisirs spirituels en servant Dieu pour se sauver.

Les Damnez se plaignoient dans l'Enfer de ceci sans aucune ressource quand ils disoient, *Ambula vimus vias difficiles*, comme s'ils eussent dit, lors que nous pouvions aller au Ciel par un beau chemin, nous avons été chercher des precipices pour aller dans l'Enfer. Sapiens.  
5. v. 7.

51 La Sainte dit en suite avec une grace admirable, *apres cela elle loüe vòtre Reverence d'être fort courageuse*, comme si elle disoit, est-ce avoir du courage que de resister à son Provincial? je tiens ce courage pour une lâcheté, car c'est une lâcheté plutôt qu'une marque de courage, de tourner les épaules à l'obeissance, pour suivre le peché; mes Filles, la veritable valeur consiste à embrasser avec une entiere soumission l'obeissance, & à tourner les épaules à la desobeissance: la raison en est, parce que dans la guerre de la Religion, qui est une guerre d'esprit, le courage ne consiste pas à vaincre les autres, mais à se vaincre soi-même, & ainsi quand les Inferieurs s'opposent aux ordres de leurs Superieurs, la victoire demeure toujours du côté des Superieurs, encore que les Inferieurs se deffendent bien, & quand ils croient de gagner, pour lors ils perdent, & s'ils viennent à bout de ce qu'ils avoient entrepris; contre leur Prelat, le demon à même temps vient à bout de ce qu'il avoit intenté contre eux, de sorte qu'il se pourra bien faire qu'ils surmonteront leur Superieur, mais le diable triomphera d'eux en même temps, Or la victoire est bien malheureuse ou dans le temps que je triomphe de mon Superieur, le demon triomphe de moi.

52. Elle ajoûte en suite, *que toute autre braveure sans ces Vertus n'est que le commencement de beaucoup d'imperfections*, elle avoit dit auparavant, *que c'étoient des commencemens malheureux*: Car tout ainsi que l'humilité dresse des Fondemens pour monter au Ciel, de même l'orgueil & l'amour propre font des bâtimens pour tomber dans les Enfers, nôtre Sauveur fit par le moien de son humilité un edifice qui touchoit de la terre au Ciel, & le demon par le moien de son orgueil en fit un, qui alloit du Ciel aux enfers, tant il est vrai cheres ames, que l'obeissance nous sauve, & que l'amour propre nous ruine, & nous damne.

53. C'est pourquoy la Sainte finit ce nombre par un remede qu'elle donne pour éviter ce malheur, disant,

je prie Dieu de nous donner du courage pour être fort humbles, obeiffantes, & foumises à mes Carmes Déchauffez qui nous gouvernent; car c'est en quoi confifte la plus grande valeur: comme si elle disoit, pratiques l'humilité, l'obeiffance & la resignation qui font la source & l'origine de tous les biens, comme les vices contraires à ces Vertus, font la source de tous les maux, & voila un veritable courage.

L'on pourroit inferer de ce raisonnement plusieurs regles, & maximes, mais jen'en veux proposer qu'une seule aux ames qui tendent à la perfection, & c'est que nous nous donnions entierement & parfaitement à Dieu sans aucune limitation ni condition, que nous soions comme des boules en ses mains, afin qu'il nous fasse rouler par tout où il lui plaira, & que comme la boule court, & roule avec legereté, à cause qu'elle est toute ronde & sans angle, de même nous vivions, & nous allions sans aucune repugnance par tout où Dieu nous voudra mener, & tout ainsi que la boule touche en terre le moins qu'elle peut, pour être d'une forme spherique & ronde, ainsi nous ne devons pas nous arrêter long temps en terre, comme si nous estions d'une forme quarrée, mais nous n'en devons prendre que le moins que nous pourrons, & prendre du Ciel le plus que nous pouvons, de sorte que nous marchions toujours droit au Ciel, encore que la partie inferieure en témoigne du ressentiment.

54. Et dans cette rencontre quand l'on fait pour l'amour de Dieu, ce qui deplait à nôtre nature, nous devons tenir nôtre raison pour ennemie, si elle nous dicte de faire quelque chose contre la raison, d'autant que nôtre fausse raison resiste à la Sainte & veritable raison de Dieu. Voici à peu pres ce que la Sainte dit, il n'est pas juste ni raisonnable, dites vous, que l'on fasse passer de plus à moins une femme comme moi, & je vous dis qu'une femme comme vous, n'est jamais moins, que quand elle veut aller de moins à plus, & qu'elle ne veut pas retourner dans la Religion de plus à moins.

Outre

55. Outre ce que je viens de dire, une personne trouvera mille raisons qui lui paroîtront bonnes & saintes dans les apparences, & qui seront remplies de presumption dans la substance, & ces raisons qui se présenteront à son imagination sembleront contribuer à sa justification, ce qui les attachera si fort dans son ame, qu'il sera nécessaire d'avoir un biseau, & un marteau, pour les arracher, ou retrancher de son esprit, & surmonter par une bonne raison cette maudite raison qu'elle s'étoit proposée, ce qui nous arrive à tout moment, & du moins je l'ai expérimenté, principalement en une occasion, & il n'importe pas que j'avoüe ma faute en public puis que je pechai publiquement. Il m'arriva doncques dans une semblable matiere, que je trouvois quelques raisons pour defendre ma cause, qui me sembloient apparemment bonnes & saintes, mais dans la substance elles n'étoient que l'effect d'un esprit vain & presomptueux; car je connus dans la suite, étant éclairé de la lumiere de Dieu, que ce que je croiois être de Dieu, étoit entièrement opposé au service de Dieu, & cette fausse créance venoit de mon amour propre, de ma passion, de mon orgueil, de ma vanité, & de ma presumption.

56. Cette severité, & cette rigueur dont Sainte Tere-se use dans cette reprimande qu'elle fait à ses Religieuses, peut encore servir d'un enseignement tres-utile pour les ames; d'autant qu'il se peut faire que ces pauvres filles ne pechassent pas même veniellement: Car ce qui sembloit être une resistance formelle, étoit plutôt un secours à la Fondatrice pour casser la sentence du Provincial d'une Reforme que S. Tere-se avoit fondée, & c'étoit plutôt proposer que resister, plutôt se plaindre que s'opposer, & enfin c'étoit pour une chose qu'elles croioient être juste & raisonnable; parce que leur sentiment étoit que le Pere Provincial ne pouvoit pas ôter la qualité de Prieure qui étoit fort honorable à la Mere Anne de Jesus, pour lui en donner celle de Presidente, qui lui étoit moins avantageuse & moins honorable.

Et nonobstant cela, la Sainte prit le fouët à la main,



& confiderant que ces points d'honneur pouvoient dans les commencemens de la Reforme choquer deux vertus si relevées, & qui lui étoient si nécessaires, comme l'humilité, en voulant être davantage, & l'obeissance & resignation, en ne voulant pas se soumettre entierement aux ordres des Superieurs : Elle se tourna comme une Lionne contre ses filles, laissant dès ce moment ces deux Vertus si établies dans leurs ames, & dans toutes les Carmelites Déchauffées qui leur ont succédé, que la Religion du Mont-Carmel n'a point été, à ce que je crois, capable jusques à present, de faire la moindre opposition à l'obeissance que ses Religieuses doivent aux Carmes Déchauffées; ni d'avoir le moindre mouvement, ni dessein, qui ait été contraire à l'humilité : Ce qui est une marque que les Meres de Grenade profiterent infiniment de cette doctrine de leur Mere, & de cette douce reprimende.

57. Dans le nombre 13. la Sainte exhorte ses Filles à souffrir les travaux de cette Fondation, leur proposant la recompense dans ces paroles. *Je crois bien que vous ne manquerez pas de travaux dans ces commencemens, ne vous en étonnez pas, car il n'est pas possible qu'une si grande œuvre se fasse sans peine, mais la recompense en est grande.* C'est une chose ridicule de vouloir que les grandes choses coûtent peu, que si les choses temporelles nous coûtent tant, pourquoi voulons nous que les éternelles ne nous coûtent rien.

Un homme étudiera trente ans, pour être dix ans dans les charges de la Justice. Pour être dix ans Evêque il en faudra avoir quarante de Prêtre. Pour être dix ans riche, il en faut être cinquante dans le travail & dans l'avarice: Et nous ne voulons travailler qu'un seul moment pour une éternité de gloire, & pour jouir éternellement de Dieu: peut-on voir plus grande folie?

58. Si la recompense est grande, & pour un long-temps, il faut bien que le mérite & le travail soit grand & continuel, puis que le mérite pour grand & étendu qu'il soit, ne mérite point une si grande éternité de gloire.

Rom.  
8. v. 18.

re, souffrir eternellement pour Dieu ne merite pas de jouir un instant de Dieu. Car comme dit S. Paul : *Non sunt condigna passiones hujus temporis ad futuram gloriam.* Ce que l'on souffre dans ce monde, n'est pas digne de ce dont on jouit dans le Ciel. Pourquoi donc ne voulons nous pas employer ce petit moment de vie au service de Dieu, pour jouir eternellement de sa vision: Nous donnons abondamment au monde la vie, les peines, & les travaux, quand il nous paie de peines, de tourments, & d'afflictions, & nous ne voulons pas offrir à Dieu le moindre travail, lui qui nous donne une couronne, & une joie eternelle.

59. Ce que j'avance ici touchant la gloire, la Sainte le dit à ses Filles touchant la grace, parce qu'elle parloit comme celle qui sollicitoit les interets de Dieu, & disoit qu'il falloit souffrir pour eux, pour jouir apres de la recompense qui est jointe à eux. C'est comme qui diroit, il est necessaire & juste de souffrir pour les interets de Dieu, & pour Dieu même, parce qu'il y a de grands avantages à servir Dieu & à épouser ses interets, puisque c'est l'engager à nous donner des couronnes eternelles pour des peines temporelles: Je dis que ce nous est un grand avantage, d'autant que la monnoie qui sert à acheter la gloire est de grande valeur, les peines de cette vie sont legeres, & les plaisirs de la gloire sont eternels; Y a-il donc quelqu'un qui ne veuille pas acheter des plaisirs eternels par des peines tres-legeres.

60. C'est une maxime tres-utile tant dans les matieres politiques que morales & même dans les spirituelles, que l'on ne scauroit faire des grandes choses sans mépriser les petites. Ce qui est fort approchant de ce que Sainte Terese dit en cet endroit; l'on ne peut pas faire de choses grandes dans le sens moral, comme est de mériter, sans mépriser les petites choses telles que sont les souffrances: Dans le sens anagogique, l'on ne peut pas arriver aux choses grandes, comme c'est de jouir de Dieu, sans avoir passé par les petites choses, comme  
c'est

c'eſt de ſouffrir pour Dieu ; dans le ſens Miſtique, l'ame ne ſauroit parvenir à aimer Dieu , qui eſt la choſe la plus ſublime du monde , ſans mépriſer la douleur, qui eſt la moindre choſe du monde : & dans la politique , le Prince ne peut pas faire de choſes grandes, comme de conſerver & défendre ſon Roiaume, ſans mépriſer la peine & les travaux qu'il a de le gouverner & de le maintenir dans l'obeiſſance, ce qui eſt de petite importance en comparaiſon des avantages qu'il en retire.

61. Combien a-t'on perdu de batailles à cauſe des differends qu'il y a eu entre les Capitaines, & les Generaux d'armée pour être dans l'avant-garde où à l'arriere-garde. Il faut mépriſer les petites choſes pour en faire de grandes, n'y a-t'il pas beaucoup de Roiaumes qui ſe ſont perdus par une paſſion ou par une caprice: il faut mépriſer la paſſion & le caprice pour gagner & conſerver les Roiaumes qui doivent être gouvernés par la raiſon, l'on peut raiſonner de la même forte dans toutes les autres choſes.

62. Dans le nombre 15. la Sainte porte encore un petit coup de mortification à ſes Religieuſes ; Car apres leur avoir dit, *qu'elle écrivoit cette Lettre pour la communauté*, elle les reprend avec une grace merveilleuſe d'être preſumptueuſes ajoûtant ces paroles, *Dieu veuille ſelon que les affaires vont , qu'elles ne s'offenſent pas de ce que je n'écris point à chacune en particulier , comme elles ont fait de ce que nôtre Pere vous appelloit preſidente*, comme ſi elle eut dit , la vanité regne ſi fort dans cette maiſon que l'on y prend garde ſi l'on appelle la Superieure *Prieure* ou *Preſidente*, & l'on s'offence de ſi peu de choſe que même l'on ſe piquera contre la Mere de ce qu'elle n'écrit point à chacune en particulier.

Mais avec la permiſſion de la Sainte, je dirai qu'il me ſemble qu'elle les mortifie un peu trop, & je ſuis perſuadé qu'elles répondirent à cette Lettre par leurs larmes, qui leur ſervirent de fort bon ancre pour ſe juſtifier.

63. Mais le Chapitre des coupes n'eſt pas encore fini, car dans le nombre ſuivant elle les reprend de ce qu'elles

les sortoient du Convent pour orner & parer l'Eglise, & leur fait voir qu'en faisant cela elles rompent la clôture.

Bien que ce fut pour une chose si sainte, elles auroient été criminelles de sortir, si l'ordre n'eut eu besoin dans ses commencemens d'une continuelle reforme, pour n'être pas encore bien établi.

Il n'y a que Dieu seul qui fasse les choses d'un seul coup de main, quand il lui plaît, d'autant qu'il y a une grande difference entre l'action de l'homme & la creation. Dieu crée & les hommes agissent, Dieu fait ce qu'il veut, & les hommes font ce qu'ils peuvent, & ainsi tout ce que les hommes font ne peut pas être entierement parfait tout d'un coup, & principalement quand les entreprises sont de si grande importance; il n'y a que Dieu seul qui puisse perfectioner dans un instant tout ce qu'il fait & tout ce qu'il crée.

Neanmoins ce même Dieu s'étant fait homme pour operer le salut des hommes mit trente trois ans à former, reformer, enseigner & instruire son Eglise, il trouvoit même à tout moment ses Apôtres en plusieurs defauts, apres cela il ne se faut pas étonner si Sainte Tereise trouvoit des defauts dans ses Religieuses.

64. Enfin dans le nombre 17. reconnoissant le bienfait que les Religieuses recevoient de ceux qui le logeoient, elle les en veut soulager, mandant à la Mere Anne, *de chercher une maison, encore qu'elle ne soit pas des meilleures ni des plus commodes; car il est mieux qu'elles souffrent que ceux qui leur font tant de bien.*

La Sainte fit en cela bonne Justice, parce qu'elle soulageoit le bien-facteur à même temps qu'elle mortifioit celles qui s'en plaignoient: & celui qui est redevable à qu'elqu'un d'un bien reçu temoigne avoir de l'esprit & de la civilité, quand il ne fait pas passer le bien-fait pour une chose qui lui soit deuë de Justice.

Tout le reste de la Lettre ne contient que les peines & le soin dans lequel la Sainte étoit pour la santé du Pere Hierôme Gratian dans les voïages qu'il faisoit en visitant sa reforme,

LES AVIS

DE LA

SAINTE MERE

TERESE

DE JESUS.

AVEC LES REMARQUES,

Du Tres-Illustre & Tres-Excellent Seig-  
neur D. JEAN de PALAFOX & de  
Mendoze, Conseiller de sa Majesté  
Catholique, Evêque d'Osme, &  
ci-devant d'Angelopolis  
en l'Amerique.

LES AVIS  
DE LA  
SAINTE MERIE  
TERRE  
DE JESUS  
AVEC LES REMARQUES

De Tres-Ilustre & Tres-Excellent Seigneur  
Monsieur Jean de Pararay & de  
Mendoza, Conseiller de la Maison  
Royale, Evêque d'Olinda, &  
Coadjuteur d'Alagoas,  
Capitaine

AVANT-PROPOS

DE

L'AUTEUR.



**E**SPRIT de Sainte TERESE a été si admirable, & si fécond pour donner des enseignemens, & pour porter les ames à la perfection de la vie spirituelle, que l'on a estimé, qu'on rendroit un service tres-important à l'Eglise, si on les ramassoit en un corps, les tirant de ses relations & raisonnemens qu'elle faisoit en une infinité d'occasions, dont on a pu avoir des connoissances tres-assurées.

Les Reverends Peres Carmes Déchauffés, m'ont prié de faire quelques remarques sur ces enseignemens : Encores bien qu'ils n'en aient pas besoin, étant d'eux-mêmes tres-suffisant d'éclairer les esprits par les rayons de la lumiere qu'ils possèdent ; mais il auroit plutôt été nécessaire, de faire un long commentaire sur chaque Avis, en la maniere que le R. P. Alphonse Andrada, de la Compagnie de JESUS, a fait avec beaucoup d'esprit, & d'eloquence sur les Avis de cette Sainte, qui sont parmi les œuvres qu'elle a composée ; sur lesquels ce Pere en aiant composé deux gros volumes, nous les laisserons sans en parler dans cette occasion.

En la  
secon-  
de par-  
tie du  
chemin  
de per-  
fection,

Mais comme je n'ai ni le temps, ni l'eloquence, ni la capacité, que ce Pere avoit, je ne pourrai pas faire ce qu'il a fait, je me contenterai seulement de toucher

quelques points, qui serviront plutôt pour entretenir le Lecteur, que l'instruire. Nous diviserons ces avis en deux parties : en ceux que la Sainte a donné durant sa vie : & qu'elle a donné après sa mort. Nous en ferons encore une autre subdivision, en ceux que la Sainte a donné durant sa vie, par le seul motif de son esprit admirable : Et ceux qu'elle a donné étant inspirée par la revelation divine ; & par le commandement que Dieu lui en faisoit ; Et enfin en ceux qu'elle a révélés étans dans la gloire, par l'ordre de Dieu ; nous rapporterons premièrement ceux qu'elle a donné durant sa vie par la revelation de Dieu, & en suite ceux qu'elle a donné de son propre mouvement : Et ceux qu'elle nous a envoiés du Ciel, où elle jouit de Dieu.



LES





# LES AVIS

QUE

S.<sup>TE</sup> TERESE

A DONNEZ,


DURANT QUELLE A ESTE' EN VIE

PAR LA REVELATION

DE DIEU.

# LES AVIS

Que Dieu donna à cette Sainte, afin qu'elles les communiqua aux Carmes Déchaussez ses enfans.

1.  OMME j'étois, dit cette Sainte, la veille de la Pentecôte dans l'Hermitage de Nazareth du Convent de S. Joseph d'Avila. Et que je faisois reflexion, sur une faveur tres-signalée, que nôtre Seigneur m'avoit fait en un semblable jour : il y avoit vingt ans, ou environ : il me prit un mouvement impetueux, & une grande

grande ferveur d'esprit , qui suspendit l'exercice de tous mes sens extérieurs.

2. Comme j'étois dans ce grand recueillement , j'entendis de nôtre Seigneur ces paroles que je m'en vai dire : Que j'avertisse en son nom les Peres Carmes Déchaussés ; qu'ils s'efforçassent de garder quatre choses ; & que durant qu'il les garderoient , leur Ordre s'augmenteroit toujours : Mais s'ils venoient à les mépriser , ils pourroient bien s'asseurer qu'ils décheroient de leur premiere perfection : ces quatre choses étoient celles-ci.

La premiere , que les Superieurs fussent toujours d'accord. La seconde , que s'ils avoient beaucoup de Convents , il n'y eut en chaque maison , que peu de Religieux. La troisieme , qu'ils traitassent peu avec les seculiers ; & ce peu , pour le seul bien de leurs Amés. La quatrieme , qu'ils enseignassent plus par leurs œuvres , que par leurs paroles : Ceci arriva l'an mil cinq cens soixante & dix neuf. Et par ce que c'est une chose tres-veritable je l'ai signé de mon nom,

TERESE DE JESUS.



AVIS

## A V I S   P R E M I E R .

P O U R   L E S  
P E R E S   C A R M E S  
D E S C H A U S S E Z ,

*Que les Superieurs soient toujours d'accord  
entr'eux.*

## R E M A R Q U E S .

1. **L**Es quatre Avis que la Sainte donne a ses enfans par l'Ordre de Dieu; ont été imprimés au commencement des Constitutions des Peres Carmes Déchauffez : Mais c'est bien plus de ce qu'ils sont écrits dans leurs cœurs; & c'est encore d'avantage, de ce qu'ils le font paroître par la pratique, qu'ils en font dans leurs observances : d'autant qu'il importe de peu que les loix soient écrites sur le papier, si elles ne sont imprimées dans le cœur, par le desir que l'on doit avoir de les observer, & qu'il est aussi inutile, qu'elles soient écrites dans les desirs, si l'on en demeure là. & si l'on ne les met en pratique, ce qui n'a point de lieu dans ces Avis; car ils sont vivement imprimé dans les cœurs, de tous les Enfans de cette Sainte, qui les expriment aussi merveilleusement par leur étroite observance.

2. C'est pourquoi je n'ai pas besoin d'expliquer ce premier Avis, & s'il y a quelqu'un qui en veuille avoir l'explication, il n'a qu'à jeter les yeux sur les Carmes Déchauffez, & sur les Carmelites, qui sont les dignes Enfans d'une si sainte Mere: & quand il aura bien reconnu leur union, leur charité, leur conformité dans toutes leurs conduites; il découvrira, & lira & en suite cet Avis dans leurs œuvres.

3. Je remarquerai seulement, que ce n'a pas été l'intention de la Sainte, de vouloir par ces Avis qu'il y eût une parfaite conformité de sentimens dans les Elections; mais elle demande seulement l'union des vo-

582 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS;*  
lontees, & des intentions, & autant que faire se pour-  
ra des dictames, la raison en est, parce que tout ainsi  
comme Dieu crea le monde rempli de differences &  
de varietés, en sorte qu'il y a des Provinces entieres, où  
on trouvera pas une seule orange: & des Roiaumes tres-  
étendus, où l'on ne rencontrera pas un gland, & qu'on  
void qu'un Pais qui abonde en toilles, aura difette de  
laine: & qu'un autre où il y aura abondance de laine,  
ne trouvera pas un floe d'étoupe; & que nous pou-  
vons dire de même des fruits, & des choses neces-  
saires à la vie, dont sa divine Majesté a voulu remplir  
des Pais, & en priver les autres: afin que par ce moi-  
en le commerce fut établi, & que la societé, l'affabili-  
té, & la conversation peussent se maintenir parmi les  
hommes. Ainsi il a créé les esprits des hommes tant  
différents, de maniere que les uns sont d'un senti-  
ment, les autres d'un autre, ceux-ci prennent une  
chose d'une façon, ceux-là d'une autre, *Aliud quidem*  
*sic, alius verò sic.* Ce qui fait voir que nous sommes  
obligez de nous communiquer, & de nous servir les  
uns les autres.

1. Cor.  
7. v. 4.

4. Mais ce n'est pas cette diversité d'opinions que la  
Sainte rejette, elle demande seulement l'union & la  
charité, en ces trois temps différent, avant que de  
dire son sentiment, quand on le dit, & quand on  
l'a dit.

5. Avant que dire son sentiment, tous les Reli-  
gieux, & toutes les Religieuses de cet Ordre, doivent  
avoir une sincere intention de bien faire, & de  
réussir dans leurs suffrages, ils ne doivent preferer le  
bien commun, au bien particulier, se détachant de tou-  
te sorte d'intérêt, quand même il se presenteroit à leur  
imagination, sous les apparences du bien commun, ils  
doivent s'efforcer de purifier si bien leurs intentions  
dans ce rencontre, par le moi- en de l'Oraison, qu'elles  
ne puissent que regarder l'honneur de Dieu, & le bien  
de la Religion.

6. Quand on dit son sentiment, ce doit être avec  
union,

union, & dans le dessein de chercher la raison, & de s'en tenir à ce qui sera le plus raisonnable, soit que celui-là, ou celui-ci le dise. Car celui qui opine, doit se laisser emporter à la raison de quel côté qu'elle vienne: il ne faut pas qu'il s'attache trop à son propre jugement, ni qu'il le défende avec opiniâtreté: mais il doit, par une heureuse complaisance, laisser son sentiment, pour embrasser celui qui sera le meilleur, encore, qu'il vienne d'une personne moins spirituelle que lui.

7. Je dis, par une genereuse complaisance, d'autant que cette complaisance ne doit pas être si servile, que de se laisser emporter à l'autorité, quand elle n'est pas appuyé de la raison. Cette complaisance ne doit pas être aussi, une trop grande facilité, telle, qu'elle tienne quelque chose du changement, de l'inconstance, & de la legereté: mais il faut que la grande liberté, que l'on a de donner sa voix, porte le jugement & la raison à chercher la verité.

8. Quand on a dit son sentiment, il faut demeurer d'accord de ce quia été résolu: car apres que l'Electiion est faite, tous les esprits qui ont été differends dans leurs opinions, doivent se réunir, comme s'ils avoient tous été d'un même sentiment, approuvant l'Electiion en la même maniere, que si toutes les opinions s'avoient faites, & les considerant, comme l'effet de la voix & même du propre suffrage d'un chacun, encore qu'il ait été contraire: car bien que l'on ait manqué en cette Electiion, il est important de défendre cette faute nécessaire; & il vaut mieux en passer par là, que de la vouloir corriger, parce que ce dessein excite la discorde, au lieu d'y condescendre, c'est établir la paix; Et apres tout, un gouvernement imparfait est moins dangereux, avec la paix, que ne l'est un parfait gouvernement avec la guerre.

9. Mais il faut entendre ceci avec limitation, quand la guerre & la division ne naissent de l'Electiion, car si apres l'établissement de l'Electiion, le Superieur ne

584. *Les Avis de la Sainte Mere Terese de JESUS,*  
gouverne pas bien, pour lors la discorde, qui est causée  
par le zele, & par l'esprit de reforme n'est nullement  
mauvaise; parce que la guerre qui trouble par un bon  
zele la mauvaise paix, que le relâchement apporte, est  
sainte & bonne.

La raison de ceci est, parce que la paix dans le relâ-  
chement, est une union, qui est tres-mauvaise, & tres-  
dangereuse, ce qui a besoin de remede, & ce remede  
ne peut être qu'une sainte, & une courageuse desu-  
nion, & qui ne tend qu'à reformer les abus, & chasser  
le mal, & à faire en sorte, que la paix s'établisse, non  
pour autoriser le vice, mais pour conserver la vertu.  
C'est cette fausse paix que le S. Esprit a tant eu en hor-  
reur, quand il dit par le Prophete Roi, *Zelavi super*  
*iniquos, pacem peccatorum videns*, mon zele s'est é-  
chauffé contre les méchans, en voiant la paix dont  
jouissent les pecheurs; Et Jeremie dit, s'ils disent *Pax,*  
*pax, & non erat pax*, Paix, paix, & cette paix n'étoit  
point la paix, mais cette sainte guerre a toujours été ap-  
prouvée de JESUS-CHRIST Sauveur de nos ames,  
puis qu'il assure, qu'il n'est venu dans ce monde que  
pour l'établir, *Non veni pacem mittere, sed gladium*,  
Je suis venu non pour y apporter la paix, mais bien le  
glaive de la division, j'ai apporté la guerre sur la terre:  
mais c'est une guerre qui bannira le peché & le vice du  
monde.

Pf. 72.

v. 3.

Jer. 6.

v. 14.

Matth.

10. v.

34.

## A V I S I I.

*Pour les Peres Carmes Déchauffez.*

**E**Ncore bien qu'ils aient beaucoup de Convens, ils  
ne doivent être pourtant qu'un petit nombre de  
Religieux en chaque maison.

## R E M A R Q U E S.

1. **A** Pres que Sainte Terese a réglé ses Enfans tou-  
chant les Elections, elle ordonne qu'il y ait  
peu

peu de Religieux, dans les Convens de son Ordre : en effet, comme nous avons dit dans les remarques, sur la Lettre 64. nombre 22. la multitude est ordinairement un empêchement à la perfection, & je ne sçai pas, si dans le monde, il peut y avoir de la Vertu, dans la multitude, lors que nous voions qu'il n'est rempli que de l'abondance du vice.

*Pars pessima in orbe major.* La partie des hommes la plus méchante, est la plus grande de la terre disoit le Seneca Philosophe moral : mais le passage de nôtre Seigneur est plus clair & plus iuailable, beaucoup sont appelléz, mais peu sont éleux. *Multi sunt vocati, pauci vero electi.* Les appellez son en grand nombre, mais de ceux Matth. 20. v. 16, la, il y en a fort peu d'Eleux. C'est pourquoy, nous devons eviter la multitude, & nous en tenir au petit nombre.

2. Mais venant à parler de cet Avis si important : Je dis que le grand nombre de Religieux, est un empêchement pour l'observance reguliere en deux choses : Premièrement, à cause de la nourriture du Corps, d'autant qu'il est tres-difficile de nourrir plusieurs Religieux, soit qu'ils vivent de rente, où qu'ils vivent d'aumône, principalement dans ces temps, ou nous experimenterons tant de miseres, & de necessitez, & si la nourriture des Religieux vient à manquer, l'observance manque aussi en même temps, d'autant que le corps se voiant dans la necessité, de chercher de quoi manger il entraîne l'esprit & l'embarasse dans les soins temporels.

3. La multitude est aussi prejudiciable pour la nourriture de l'ame, d'autant qu'il n'est pas trop facile à un Superieur d'avoir les yeux sur chaque Religieux, quand ils sont en si grand nombre : Et ainsi il faudra necessairement, si l'observance s'échappe de la censure du Prelat; le Convent soit aussi sans observance.

4. Cet Avis est plus important pour les Convents des Religieuses, ou la confusion prend plus facilement la place de l'ordre, & de la regularité; à raison que les

186 *Les Avis de la Sainte Mere Terese de JESUS.*  
femmes ne scauroient avoir une si bonne & vigoureuse  
conduite, que les hommes, de sorte que l'observance  
reguliere ne scauroit être bien gardée, où il y a d'ordi-  
naire cent & cinquante Religieuses; car les cinquante  
iront au cœur, & les autres cent s'amuseront à courir  
par le Convent.

5. Il est vrai que dans la Thebaide, Nitrie, Palesti-  
ne, & divers autres endroits de l'Orient, il y avoit des  
grandes Communautés de Moines; & une infinité de  
Religieuses, en sorte, qu'il y avoit des Convens & des  
Abbaies, de quatre & six milles Moines. Mais aussi  
Saint Chrysostome, & plusieurs Auteurs considera-  
bles, nous assurent, si dans ce grand nombre de Reli-  
gieux, il y en avoit plusieurs qui fussent admirables en  
sainteté, il y en avoit aussi beaucoup, qui n'étoient pas  
des plus parfaits, ni des plus portez à l'observance: par ce  
qu'il étoit impossible de si bien gouverner cette multi-  
tude, qu'elle puisse être également parfaite, & dans un  
même sentiment.

6. Je suis persuadé qu'un petit nombre de Chrê-  
tiens parfaits, est plus agreable à Dieu, qu'un  
grand nombre imparfaits, c'est pourquoi il n'y de-  
vroit avoir, que ce qu'il faut d'Evêques, de Prê-  
tres, de Religieux, & d'Ecclesiastiques; mais il  
faudroit aussi qu'ils fussent tres-saints: un seul  
Elie pesoit plus dans Israël, que huit mille hom-  
mes, qui ne fléchirent point les genoux devant  
Baal.

Sainte Terese étoit plus pretieuse, que huit mille  
Religieuses de son temps: Tant il est vrai, ainsi que dit  
cette Sainte en cet Avis, qu'une petite Communauté,  
qui aura beaucoup de vertu, & de perfection, vaudra  
beaucoup mieux, qu'un tres-grand nombre de Reli-  
gieux imparfaits.

7. Il est vrai, que comme dit Tertullien, le Seig-  
neur est toujours au milieu de deux larrons, comme  
le bien est au milieu de deux extremitez, ainsi il est aussi  
mauvais, qu'il n'y ait pas dans un Convent autant de



Religieux, qu'il en faut pour faire le service Divin, comme qu'il y en ait un trop grand nombre : parce que s'il y a trop de Religieux, l'Observance ne se scauroit trouver parmi eux ; & s'il n'y en a pas assez, ils ne peuvent, ni faire le service, ni garder l'Observance.

Que feront douze Religieux dans un Convent, qui ne vit que d'aumône ? il y en a deux, quelquefois quatre, qui vont à la quête, il y en a un, qui a le soin de la porte, un autre assistera les malades : celui-ci travaillera au jardin ; un autre sera allé à la Ville pour quelque affaire importante de la Maison, & aura nécessairement emmené son Compagnon avec lui ; il pourra aussi y en avoir quelqu'un de malade : combien en restera-il pour aller au Chœur ? combien pour faire l'Oraison ! & enfin qui suivra la Communauté ?

Il est donc très-certain, que la Discipline Reguliere se perd, lors qu'il n'y a point un nombre suffisant de Religieux pour l'observer.

S. Cette matiere est fort bien traitée dans les Opuscules que le Seigneur Tres-illustre Frere François de Sosa, mon Predecesseur dans la même dignité que je possède, & qui a gouverné en qualité de General, l'Ordre Seraphique de Sainte François, avec beaucoup de conduite, d'esprit, & de zele, faisant paroître dans son gouvernement une vivacité merveilleuse, & une parfaite intelligence en toutes sortes d'affaires.

Sainte Tereze connut bien aussi l'importance de cette verité, car encore bien qu'elle ait resolu au commencement de la Reforme, qu'il n'y pourroit avoir en chaque Convent que treize Religieuses, toutefois ayant été depuis éclairée par la propre experience, elle ordonna qu'il y en auroit vingt & une, comme il est porté par la Constitution, & comme l'on observe encore aujourd'hui dans tous les Convens, où l'on ne peut passer ce nombre. C'est à cause que cette Sainte reconnut, qu'on ne pouvoit jamais garder dans ses Maisons la Discipline Reguliere, si ce nombre de Religieuses ne se trouveroit point.

9. D'où nous pouvons juger qu'il seroit tres-impoytant, que dans chaque Convent de Religieuses, il y eût un nombre determine, que l'on ne peut jamais passer; comme l'on fait en plusieurs endroits; & principalement dans le Convent Royal des Religieuses Déchauffées de Saint Francois de Madrid, & dans celui de l'Incarnation de la même Ville. Car il y a un nombre determinee de Religieuses dans ces deux Convents Royaux, qui sont comme deux yeux tres-éclatants, qui font voir à toute la Cour d'Espagne, la perfection de la pieté qui se trouve dans cette grande Monarchie. Ou pour mieux dire, ce sont deux Soleils, qui éclairent de leurs rayons la Religion Chrétienne: toutetois cela ne s'observe pas si exactement, que la charité ne les oblige quelquefois à passer le nombre, n'étant pas aisé de mettre des limites à une charité si revelee, telle qu'est celle que l'on professe dans ces Convents, & ce qui arrive même quelquefois en plusieurs autres Convents.

10. Pour moi je jugerois tres a propos, qu'en chaque Convent de Religieuses, il n'y en eût pas plus de trente, ni moins aussi de vingt; & que dans les Convents de Religieux on peut aller jusques à cinquante pour le plus; mais aussi qu'on ne pourroit y en mettre moins de vingt, de vingt-cinq, de trente ou environ.

Je parle des Convents ordinaires; parce que l'on ne peut pas donner un nombre fixe, ni une regle certaine, pour les Convents qui sont dans les Cours des Rois; ni pour le Novitiat; ni pour les Colleges, ni pour les autres Communantez de cette qualite, ni même pour les Abbaies des Moines, qui ont des raisons assez fortes pour ne s'en tenir pas à cette limitation, & les autres Convents, n'en manquent pas aussi, pour ne pas garder cette regle; car ils la violent souvent, soit par la charité, soit par la prudence; soit par la necessite. Et bien que les Souverains Pontifs aient expedie avec grand zele, plusieurs Brefs, qui defendent aux Superieurs de recevoir plus de Religieux, qu'ils n'en peuvent nourrir, toutesfois, les raisons qu'on aporte pour ni pas obeir sont

sont si puissantes, qu'il seroit bien difficile de les pouvoir executer,

## A V I S I I I.

Pour les Peres Carmes Déchauffez.

Qu'ils traittent peu avec les gens du monde: & que ce peu, soit pour le bien de leurs Ames.

## R E M A R Q U E S.

1. C'EST n'est pas sans sujet que Dieu commanda à son peuple de n'avoir aucun commerce avec les étrangers. *Alienigena non miscbitur vobis.* De peu: que ceux qui vivoient sous une loix étrangere, ne les débauchassent, & ne vissent à corrompre les bonnes coutumes. Le vice attire à lui plus aisément que la vertu n'attire le vice.

Ce fut sur ceci, que se forma la grande dispute des bons Anges de Daniel: l'Ange du Peuple de Dieu disoit, Il faut que le Peuple sorte de la Caldée, parce que les bons se perdent pour être avec les méchans: mais l'Ange de la Perse étoit d'un sentiment contraire, & vouloit que le Peuple de Dieu demeurât parmi les Caldeens, parce que (disoit-il) plusieurs méchans se sauvent par la frequentation des gens de bien: mais l'Ange du Peuple de Dieu l'emporta, & son sentiment fut suivi: ce qui est une marque infailible qu'il se perd plus de gens de bien par la compagnie des méchans, qu'il ne se sauve de méchans par la frequentation des bons.

2. Qui doutera qu'un Carme Déchauffé, qui parle à un homme du monde, à un débauché, ne gagnera pas à Dieu cette ame? & cependant il arrive quelquefois, qu'encore bien que cet homme du monde, n'attire pas à lui le Carme Déchauffé, il ne laisse pas néanmoins de le troubler, & de l'inquieter.

Un Serviteur de Dieu disoit, Je n'ai jamais reconnu que je fusse moins homme, qu'après avoir conversé avec

Num.

18. v. 49

Dan.

10. v.

13.

390 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de Jesus,*  
vec les hommes : d'où l'on peut juger de l'état misera-  
ble de l'homme, puis que cela même qui devoit ren-  
dre l'homme parfait, l'avilit, & le rend moins hom-  
me : c'est à dire, l'éloigne davantage de la perfection  
de l'homme, l'approche de plus près de la misere de  
bestes.

3. Après tout la couleur du bien, & celle du mal,  
nous font ailes connoitre leurs qualites ; car la couleur  
du bien est blanche, & celle du mal, est noire : or tout  
de même que le blanc devient facilement noir, & qu'il  
est tres-difficile, & qu'on ne scauroit sans miracle tein-  
dre le noir en blanc : Ainsi l'homme vertueux, prend  
aisement l'impression du noir qui est le vice.

4. C'est la Regle que Sainte Terefe donne à ses en-  
fans, lors qu'elle leur dit. *Traitez peu avec les gens du  
monde.* En ajoutant cette raison *je dis peu pour le bien  
de vos Ames.*

C'est avec ces deux advis, qu'elle les rend tres-par-  
faits, tres-vertueux, & tout à fait conformes à leur  
sainte profession. Car en premier lieu ; elle leur ordon-  
ne de traiter avec les seculiers : Et en second lieu, elle  
leur prescrit de converser peu avec eux : si elle leur eut  
defendu de traiter avec les gens du Monde, ses en-  
fans auroient été purement & simplement contempla-  
tifs, mais en ordonnant de traiter avec les seculiers,  
& de traiter peu, elle les rend non seulement propres  
pour la contemplation ; mais encore pour l'action,  
qui est & leur veritable profession, & la plus parfaite  
profession. Car s'ils eussent mené seulement une vie  
contemplative, ils n'auroient pas exercé la charité en-  
vers le prochain, qui est la vocation & la fonction prin-  
cipale du Prêtre : & s'ils n'eussent pratiqué que la vie  
active, conversant trop avec les seculiers, ils laissoient  
la contemplation des Anachorettes : Mais par le moi-  
en de ces Advis, ils sont Prêtres dans l'action, & dans la  
contemplation tout ensemble Anachorettes, & de  
cette façon ils s'acquittent dignement de ces deux Pro-  
fessions.

5. C'est pourquoi la Sainte ne leur defend pas de traiter avec les seculiers, mais elle leur conseille, que ce soit avec une retenue, & pour le bien de leurs ames : donnant à entendre par là, que ce que l'on doit le plus souvent pratiquer dans cette Sainte Profession du Mont Carmel, c'est la solitude & la contemplation, & ce que l'on doit pratiquer le moins, c'est la conversation avec les seculiers, mais avec cette limitation, que cette grande contemplation, ne conviendrait pas bien à l'Ordre sans ce peu de conversation : avec cette précaution néanmoins, que si peu de conversation venoit à s'augmenter, il prejudicieroit à ce qui doit être le plus pratiqué : & par ce moien, les enfans de Sainte Terese se détourneront de leur vocation : c'est à peu près, comme si la Sainte disoit, Il faut que mes enfans s'adonnent à une contemplation si continuelle, que quand ils seront obligez de communiquer avec les seculiers, ils sortent de l'Oraison en jettant de tout côté des étincelles de l'amour divin, de sorte que chaque parole du Carme Déchauffé, & de la Carmelite, doit être comme un braisier ardent qui embrase les cœurs de l'amour de Dieu : il faut que ce soit un feu qui les éclaire, qui les enflamme, qui les conduise, & qui les dresse au chemin de la perfection, & par ce moien, le Carme tiendra l'homme du monde de sa couleur, & sans que l'homme du monde teigne le Carme de la sienne.

---

#### AVIS IV.

*Pour les Peres Carmes Déchauffez.*

**Q**'ils enseignent plus par les œuvres que par leurs paroles.

#### REMARQUES.

1. C'Estici un conseil Evangelique, il ne faut pas s'étonner, si Dieu le revela à Sainte Terese, pour le donner à ses enfans, puis qu'il dit lui même, *exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci,* Ioan. 13.

392 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS,*  
*ita & vos faciat is.* Je vous ai donné exemple, afin que  
vous m'imitiez en faisant les mêmes choses que j'ai fai-  
tes pour vous, j'ai fait ceci afin que vous suiviez mon  
exemple, qui vous doit servir de modele, en tout ce  
que vous ferez.

La foi entre par les oreilles, mais la vertu de la Cha-  
rité & la pratique qu'on en fait, avec toutes les autres  
vertus ont accoutumé d'entrer par les yeux; si je vois  
faire quelque chose, j'agit conformément à ce que je  
vois faire, Les animaux mêmes qui sont privez de la  
raison, se laissent emporter par l'exemple, & imitent  
ce qu'ils voient faire.

2. Je sçai qu'il a eu une bête qui voiant tous les jours  
emmailloter un petit enfant le prit un jour, & le porta  
sur un toit, ou elle l'enveloppa de ses langes, de même  
que si c'eût été la nourrice, & comme cette bête vit,  
qu'un homme faisoit la même chose, & raportoit cet  
enfant en son berceau, elle en fit de même.

Dans l'Orient on apprend aux Elephans à combat-  
tre, les mettant en un lieu d'où ils puissent voire com-  
battre les autres, & l'exemple leur persuade ce que les  
paroles ne peuvent leur enseigner: Si l'exemple a tant  
de force, sur les bêtes bruttes, qu'elle force n'aura elle  
pas sur les hommes.

3. Le Seraphin de l'Eglise Saint François, sortit un  
jour de son Convent pour aller prêcher à quelque car-  
refour de la Ville, comme il avoit accoutumé: mais  
comme il ne fit autre chose que marcher parmi les  
ruës, aiant les yeux bas & les mains couvertes dans le  
mouvement honnête, & une démarche tres-moderne,  
sans qu'il dit un seul mot: comme il fut de retour à son  
Convent, son Compagnon lui demanda pourquoi il  
n'avoit point prêché: C'est avoir assez bien prêché, ré-  
pondit-il avec un esprit admirable, que d'avoir fait,  
ce que nous avons fait: d'autant, qu'il n'y a point de  
plus belle predication que celle qui edifie la Ville par  
l'exemple, & la modestie.

4. Or il faut remarquer, que la Sainte ne dit pas,  
qu'ils

qu'ils enseignent autant par paroles, que par œuvres, mais elle veut qu'ils enseignent plus par l'exemple, que par les paroles, comme si elle disoit, pour une demie heure que mes enfans s'occuperont à parler, ils doivent employer vingt-quatre heures à pratiquer ce qu'ils diront : s'ils prêchent une demie heure avec les levres, ils doivent prêcher vingt-quatre heures par leurs exemples, & par leurs bonnes œuvres.

Et par ce moien le Religieux Carme donnera bien plus de temps à l'action, qu'à la Predication puis qu'il y a bien à dire, d'une demie heure à vingt-quatre heures, outre qu'ils s'emploiera encore plus que tout cela à la pratique des vertus, d'autant qu'il ne prêche pas tous les jours, & il emploiera tous les jours vingt-quatre heures à mener une vie penitente, & conforme à sa Profession : C'est pourquoi il doit bien prendre garde à ne pas renverser cet Ordre : je veux dire de parler beaucoup, & de faire peu; mais il faut qu'il considere les paroles comme l'ornement de ses œuvres, comme le champ & le fond de la vie spirituelle.

5. Or, selon les Grecs, l'ornement d'une chose, ne doit être pas plus grand, que le fond de cette même chose, ce seroit une notable disproportion, de mettre une bordure de trois aunes de longueur, à un tableau, qui n'auroit qu'un pied de long: l'ornement extérieur du Carme Dechauffé, c'est de parler peu, & de ne dire que du bien avec les seculiers: mais son fond est de traiter beaucoup avec Dieu, d'édifier son prochain par son exemple, & comme dit la Sainte, de prêcher plus par œuvres, que par paroles.

## A V I S

Que la Sainte donna durant sa Vie étant gouvernée par son esprit admirable.

## A V I S V.

*Petite exhortation que Sainte Terefe fit à ses Religieuses du Convent de l'Incarnation d'Avila, lors qu'après avoir renoncé à la Regle mitigée elle y retourna pour en être Prieure.*

1. **M** Es Dames, mes Meres, & mes Sœurs, il a plu à la Majesté de Dieu de m'envoier en cette maison, par l'obéissance que je dois à mes Superieurs, pour y exercer l'office de Prieure, à quoi je songeais d'autant moins, que je me vois éloignée de le meriter.

J'ai reçu beaucoup de déplaisir de cette election, tant par ce que l'on m'a donné une charge dont je scaurai m'acquiter dignement, que par ce que l'on vous ôte le droit que vous aviez de faire vos elections, & que l'on vous a donné une Prieure contre vôtre volonté, & qui seroit beaucoup, si elle pouvoit apprendre de la moindre de cette communauté la grande vertu qu'elle possède.

Je viens seulement pour vous servir, & pour vous satisfaire en tout ce que je pourrai, & j'espère que sa divine Majesté m'aidera beaucoup dans ce dessein.

3. Car pour ce qui regarde l'observance reguliere, la moindre de vous me peut enseigner; c'est pourquoy voyés mes Dames ce que je puis faire pour vous tant en general, qu'en particulier, par ce que je le ferai tres-volontiers, quand il s'agiroit même de repandre mon sang & de donner ma vie pour vous.

4. Je suis Professe & Fille de cette maison, & par consequent vôtre veritable Sœur: Je connois l'humeur & les besoins de toutes les Religieuses, ou du moins de plus grande partie: vous n'avez donc pas sujet d'appréhender le Gouvernement de celle qui est à vous, par tant de justes titres.



5. Et par consequent vous ne devez pas craindre ma conduite : car bien que j'ai demeuré jusques à present parmi mes Religieuses Déchaussées, & que je les aie gouvernées ; néanmoins je sçai bien par la grace de Dieu, comment il faut gouverner celles qui ne le sont pas : Je desire seulement, que nous servions toutes Dieu avec douceur, & que nous fassions pour l'amour de nôtre Seigneur, auquel nous sommes si redevables, ce peu que votre Regle & vos Constitutions vous commandent : je connois bien que nôtre foiblesse est grande : mais apres tout, si nos œuvres ne peuvent pas arriver à cette observance exacte de nôtre Regle ; du moins efforçons nous d'avoir un bon desir d'y arriver ; car nôtre Seigneur est misericordieux & sa divine Majesté nous donnera les forces pour executer par nos bonnes œuvres ce que nôtre intention & nos bons desirs auront conceu.

## R E M A R Q U E S.

1. **S**ainte Terefe fit ce discours en l'année mil cinq cent soixante & onze, apres avoir fondé quelques Convents de Carmelites Déchaussées, dans l'occasion ou elle se trouva, lors qu'elle fut Prieure du Convent de l'Incarnation d'Avila, d'où elle étoit professe, elle fut obligée d'accepter cette charge, comme étant sujette à l'obeissance du Reverend Pere Maître Pierre Fernandes, de l'Ordre de S. Dominique, qui avoit été nommé par le Pape Pie V. pour visiter la Province de Castille, de l'Ordre de nôtre Dame du Mont Carmel, & comme ce Visiteur commanda à la Sainte d'exercer cette charge, elle se soumit à ses ordres.

2. Les Religieuses s'offenserent extremement de cette election pour trois raisons. La premiere est, par ce que le Pere Visiteur ôtoit le droit qu'elles avoient d'élire leur Superieure, & nommoit Sainte Terefe, sans leur consentement, ce qui étoit bien fâcheux, puis qu'il est toujours raisonnable, que les inferieures fassent leurs Superieures, afin qu'elles les aiment, comme étant les filles de leur election, encore qu'elles soient leurs Mere dans la jurisdiction.

3. La seconde pourquoy ces Religieuses, trouvoient cette Election mauvaife, c'est par ce que la Sainte étoit sortie de leur Convent, pour aller fonder la reforme; ce que dans la verité, ne leur étoit pas peu sensible, puis que l'ayant veu sortir, en qualité d'inférieure, encore bien que ce fust pour des motifs souverains, elles la voioient retourner en qualité de Supérieure, ce que sans doute auroit choqué le plus patient des hommes; à moins qu'il n'eût été élevé au plus haut point de la perfection.

4. Entroisième lieu, cette Election fâchoit ces Religieuses, d'autant qu'elles se persuadoient, que le gouvernement de Sainte Terefe seroit fort rigoureux, & qu'elle ne pourroit jamais bien conduire des Religieuses mitigées par un esprit de Déchauffez, comme elle étoit: cela sembloit assez raisonnable: car si la seule considération d'être obligé de suivre les Ordres d'un Supérieur, afflige & met en peine les esprits des inférieurs, que sera-ce de considerer une Supérieure Déchauffée, qui entreprend de gouverner des Religieuses Chauffées & moins austeres.

5. C'est pour ces trois raisons qu'elles refuserent dans le commencement, de recevoir la Sainte pour Prieure, quoi qu'après les plus prudentes & les plus anciennes se soumirent à lui obeir: toutesfois quelques unes de celles, que l'on appelle dans les communautéz braves & courageuses, s'opiniâtrèrent à ne la point recevoir. Mais la Sainte trouva un expedient merveilleux pour les gagner. Elle fit assembler toute la communauté dans le chœur, & ayant mis sur le siege de la Prieure, une image en bossé de nôtre Dame, elle s'assit à ses pieds, & lors que les Religieuses s'attendoient d'entendre un Chapitre de coupes, avec un discours plein de menaces, & commandement, & de rigueurs, la Sainte fit cette exhortation que j'ai rapporté; ou elle fit paroître une conduire merveilleuse, un esprit excellent, & une prudence tres-rare.

6. Elle usa d'une grande conduite dans ce discours,  
dans

dans le choix qu'elle fit des moïens les plus doux, pour adoucir les esprits des plus opiniâtres, pour fortifier celles qui étoient déjà de son parti, & pour gagner & attirer à soi celles qui étoient neutres, & dans l'indifférence: car elle leur dit que son dessein n'étoit pas de les gouverner, mais que le sujet de sa venue n'étoit, que pour être gouvernée; qu'elle étoit la moindre de toutes, qu'elle étoit Fille & Professe de cette Maison, & qu'en tout, son soin seroit de contribuer à leur satisfaction, & plusieurs autres choses semblables.

7. La Sainte fit aussi éclater son esprit dans cette exhortation en commençant ainsi d'abord son discours: que c'étoit nôtre Seigneur & l'obéissance qui l'avoient envoyé en cette Maison, que le service de Dieu se feroit avec toute sorte de douceur, & que si ses œuvres ne pouvoient pas être conformes aux bons desirs, Dieu recevrait les desirs, & perfectionneroit les œuvres.

8. Enfin elle fit voir sa prudence, parce qu'elle prévint les esprits de ses Religieuses, touchant les craintes qu'elles avoient conçues de son gouvernement, elle les assura que sa conduite seroit agreable, douce, & amiable, qu'elle ne songeroit à autre chose, que de leur procurer des remedes, & les secourir dans leurs besoins, qu'elles lui pouvoient communiquer sans difficulté comme à une Mere, qui les aime tendrement: & c'est par ce moïen qu'elle vint à bout des esprits rebelles, & qu'elle gagna les Ames, & leur promettant des satisfactions pour leurs corps.

9. Cette façon d'agir de la Sainte, fut une véritable imitation de gouvernement du Verbe Eternel, lors qu'il se fit homme, car il ne vint pas en ce monde avec des rigueurs, comme il fit autrefois dans l'ancienne Loi, lorsqu'il donna les tables à Moïse, mais il y entra couché dans une creiche avec douceur, & avec éclat, accompagné de la musique des Anges, de l'humilité des Pasteurs, & de l'Adoration des Rois, souffrant comme nous, pour nous obliger à être patients dans  
les

les maux qui nous arrivent d'ordinaire ; & pour nous inviter à l'aimer , non pas seulement comme nôtre Roi & comme nôtre Dieu, mais aussi comme celui qui nous accompagne.

10. En fuite quand nôtre Seigneur se manifesta aux hommes , à l'âge de trente ans , il se presenta au fleuve du Jordain pour y être Baptisé comme les autres ; il voulut que S. Jean l'appellât dans le desert Agneau , & non pas Lion : il fit en fuite le miracle des Noces de Cana en Gallilée : celui de la pêche de S. Pierre : il multiplia deux fois les pains au commencement de sa predication : il établit son gouvernement par la douceur , & par sa liberalité ; afin que nôtre méchant naturel étant gagné par la douceur , par les bien-faits , se trouvât capable de souffrir la discipline , & la rigueur des exhortations aigres , & severes , qu'il fit , & de recevoir tout ensemble la Reforme qu'il établit dans la Ville de Jerusalem.

11. Ce que je trouve d'admirable dans cette rencontre , c'est l'adresse dont la Sainte s'est servi , de mettre la Vierge sur le siege de la Prieure ; ce qui lui réussit admirablement bien ; car les Religieuses surprises d'une chose si impreveuë , & voyant devant leurs yeux la Reine des Anges , commencerent à se rendre. De sorte que les esprits des unes s'adoucirent , les autres furent épouvantées de cette presence , les unes s'attendrirent , & les autres se laisserent gagner doucement , approuvant ce qu'elles avoient refusé de faire avec tant d'opiniâtreté.

12. Par ce moien la chose arriva comme la Sainte l'avoit disposée , & premeditée , car toutes les Religieuses sortirent du cœur fort consolées , & commencerent à n'apprehender plus son gouvernement ; au contraire elles eurent une grande confiance en elle , & si jusques là , elles n'avoient pas regardé leur Prieure que comme leur ennemie , apres cette action , elles la consideroient comme leur plus grande amie , & quelque temps apres comme leur Mere ; de sorte que durant les trois années que la Sainte fut Prieure , elle remit ce Convent dans

en si bon état, que non seulement elle paia les debtes en le dégageant entierement, & reforma les Religieuses, les obligeant à une étroite observance de leur Regle, & de leurs Constitutions : mais encore à ce que dit la Chronique, vingt & trois Religieuses la suivirent dans la Reforme, où e les ont depuis éclaté en toute sorte de vertus : & le Convent de l'Incarnation d'Avila, eut un si grand amour pour la Mere, & pour sa Fille, car la Sainte fut l'une & l'autre, qu'il ne donna pas seulement à la Reforme la Fondatrice, mais il donna encore un si grand nombre de Filles, que l'on pourroit dire en quelque façon, que la Reforme s'incarna dans le Convent de l'Incarnation, & que le Convent de l'Incarnation s'incarna dans la Reforme : c'est pourquoi je ne m'étonne pas si les Carmes Déchauffez, & les Carmelites ont une si grande estime, & un amour si tendre pour ce saint Convent.

13. Trois ans apres, à sçavoir en l'année mil cinq cent soixante dix-sept : la Sainte se trouvant à Avila, les Religieuses de ce Convent de l'Incarnation, l'éleurent pour être Prieure une seconde fois ; mais si le Visiteur & les Superieurs la firent recevoir la premiere fois, quasi par force, le Provincial ne voulut pas qu'elle le fut pour la seconde fois, de sorte que les Religieuses plaiderent fortement, pour maintenir leur election ; & la cause fut evoqué au Conseil Roial.

14. C'est en ceci que l'on void clairement, le grand amour que les filles de l'Incarnation, avoient pour la Sainte, depuis qu'elles eurent reconnu la douceur de son gouvernement ; & la sainteté de sa vie : Et c'est aussi dans cet evenement, que l'on peut voir un exemple bien remarquable de la diversité des jugemens & des sentimens des hommes ; puis que quand les Religieuses ne vouloient pas recevoir pour Prieure Sainte Terese, à cause de l'aprehension de son gouvernement, le Visiteur par le consentement du Provincial les obligea à se soumettre à son obeissance, & quand le Provincial s'opposa à la seconde election, contre toute l'attente des gens

Tom. 2.  
l. 2. c.  
49. n.  
15.

600 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de Jesus,*  
gens de bien : les Religieufes plaiderent, & firent tout  
leur poffible, pour faire en forte, que Sainte Terefe fut  
leur Prieure.

15. Mais cela ne nous doit point furprendre, car il y  
avoit quelque raifon de part & d'autre ; parce que fi les  
Religieufes s'oppofoient à la premiere Eleétion, c'est  
qu'elles croioient, qu'elle n'avoit point été faite dans  
les formes, & que l'on n'avoit pas eu raifon, de faire la  
Sainte Prieure fans leur confentement, & contre leur  
fentiment ; & fi de l'autre côté, le Visiteur & le Provin-  
cial deffendoient cette Eleétion, c'est qu'ils fouhai-  
toient de leur donner un gouvernement regulier, par  
cette Eleétion, qu'elles croioient être irreguliere.

De même, quand les Religieufes la demanderent a-  
pres pour être leur Prieure pour la feconde fois, c'étoit  
à caufe qu'elles avoient goûté par l'experience fa bon-  
ne conduite, ainfi il ne faut pas s'étonner fi elles la re-  
cherchoient. Mais quand le Provincial ne vouloit pas  
qu'elle revint dans le Monaftere de l'Incarnation, pour  
y être Superieure, c'étoit parce que la Sainte s'étoit re-  
tirée pour lors de la juridiction des Carmes Chauffez,  
c'est pourquoi il ne vouloit pas permettre, qu'une Re-  
ligieufe qui n'étoit plus fujette à fon obeiffance, gou-  
vernât les Religieufes qui lui étoient foumifes ; En effet  
il étoit tres-bien fondé, car pour le plus fouvent, ce  
n'est pas un bon ordre dans le gouvernement, quand la  
Prieure dépend d'un Superieur, qui n'est pas celui, du-  
quel les inferieures dependent, puis que cela ne peut  
caufer que du defordre, & de la confufion.

16. Cette diverfité de raifons juftifie le procedé des  
deux parties contraires, c'est pourquoi il est jufté, que  
la censure de ceux qui prennent garde à ces divisions,  
ou qui s'en scandalifent, foit charitable, modefte, fcién-  
tieuſe, ce qu'il faut auffi pratiquer en femblable cas.

17. Enfin nous pouvons apprendre de cette exhor-  
tation de la Sainte, que c'est une maxime tres certaine  
du gouvernement, de dire que d'être doux & affable,  
c'est un moien tout efficace pour reiffir dans les char-  
ges :

ges: qu'il est nécessaire, que la bonté des Superieurs modere le poids de la jurisdiction, afin que les infirmités le puissent supporter qu'il n'y a point de chaînes plus fortes, que le lien de l'amour du Prelat, pour maintenir les sujets dans l'obeissance; & que cette chaîne, qui est d'or, venant à manquer, celle de la crainte, quoi qu'elle soit de fer, sera & moins forte, & plus foible, & se rompra toujours, à cause du desespoir: C'est pourquoy David dit à Dieu: *Illumina faciem tuam super servum tuum, & doce me justificationes tuas.* Comme il eut dit, Montrez moi, mon Dieu, de la bonté, & de la douceur sur vôtre visage, & faites apres cela de moi ce qu'il vous plaira.

## A V I S V I.

*Discours que Sainte Terese tint à son depart de Vailladolid, aux Religieuses qui se trouverent dans ce Convent, trois semaines avant sa mort.*

1. **M**ES Filles, je sorte de cette maison toute consolée de la perfection que j'y reconnois, de la pauvreté que j'y vois, & de la charité que vous avez les unes pour les autres, si vous persevererez dans cet état comme vous avez fait jusques à present, nôtre Dieu sera pour vous un tres-puissant secours.

2. Chaque Religieuse doit tâcher de si bien regler sa vie, qu'il ne manque jamais rien par sa faute, à tout ce qui concerne la perfection Religieuse.

3. Ne faites pas les exercices de la Religion, comme par coûtume: mais faites les d'une maniere toute heroïque, & qu'ils soient de jour en jour dans une plus grande perfection.

Estudiez vous à former des desirs relevés; car on en tire des tres-grands profits, encores bien qu'on ne les puisse pas executer.

## REMARQUES.

1. **Q**Uoi que je n'ai pas le bien de connoître ce saint Convent de Valladolid, toutefois je suis extrêmement porté à l'aimer, & en faire une particuliere estime : parce que je vois que Sainte Terese l'aimoit avec beaucoup de tendresse, & qu'elle y a passé plusieurs fois ; demeurant quelque temps avec les Religieuses qui le composoient, pour qui elle avoit une affection toute particuliere.

Ce qui me fait croire, que comme le S. Pere Elie laissa son manteau à Elifée, quand il fut ravi au Ciel, de même elle laissa au sortir de ce monde, une grande partie de son esprit à ce saint Convent : qui fait que les Religieuses qui y vivent, sont comme veritables copies de leur sainte Mere, imitant parfaitement ses excellentes vertus.

2. Dans son depart elle loüe les Religieuses de Valladolid de deux choses, & en suite elle leur en commande trois, elle les loüe de ce qu'elles vivent dans la pauvreté & dans la charité, & je crois facilement qu'elles étoient charitables, puis qu'elles étoient pauvres, parce que si tout le Convent n'étoit qu'une sainte & qu'une volontaire pauvreté, dépouillé de ce propre interest, qui est la source de la dissention & du desordre ; il étoit comme impossible que les Religieuses ne se tinssent pas dans la charité, dans l'uniformité & dans l'Ordre.

3. Mais il faut remarquer, que la Sainte n'entend pas seulement parler de cette pauvreté, qui consiste dans le dépouillement des biens, & dans la privation des meubles, ou ce Saint Convent étoit réduit, par ce que cette pauvreté n'est pas capable d'entretenir la paix ni l'union ni la charité, & qu'on voit qu'un Convent peut être pauvre & être toute ensemble rempli de mesintelligences & d'oppositions. Et qu'il peut même se devorer par des divisions, & par des discordes, à cause de divers sentimens qu'il y aura parmi les Religieux : car l'un  
youdra



voudra commander, & l'autre ne voudra pas obeir, l'un voudra une chose, l'autre ne la voudra pas, l'un agira d'une façon, qui ne reviendra pas à l'autre. Mais la pauvreté que la Sainte loie en ce Saint Convent, & qui produisoit la charité dans les Religieuses, ainsi que nous devons voir, étoit la pauvreté de desirs & d'esprit, qui est celle dont parloit nôtre Sauveur, quand il disoit, *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est Regnum* Matth. *Calorum*: Bien-heureux sont les pauvres d'esprit, car 5.V.3. le Roiaume des Cieux leur appartient.

4. Les Religieuses de Valladolid, étoient (& je suis assuré qu'elles le sont encore aujourd'hui) des Religieuses qui ne desiroient autre chose que leur Dieu: elles ne desiroient aucune chose créée, mais seulement leur Createur, & elles desiroient seulement de ne rien desirer, elles vouloient seulement ne rien vouloir, c'étoient des Religieuses si pauvres de cœur, qu'elles n'avoient autres desirs que d'agrecer à Dieu; & comme Dieu vit, que leurs cœurs étoient vuides de desirs, il y entra; mais comme il est tout amour, & tout ensemble charité, paix & consolation, & qu'il étoit en chaque Religieuse, elles pratiquoient entr'elles une ardente & reciproque charité, & elle se trouvoient remplies de paix & de consolation.

5. Et l'on voit clairement que la Sainte reconnoissant leur avancement dans la vertu & dans la pratique continue de la charité, leur recommanda trois choses, qui toutes regardent plutôt l'eminence de la perfection, que l'obligation de la Loi.

6 La premiere de ces choses, est, que chaque Religieuse doit bien prendre garde qu'il n'arrive rien par sa faute, qui puisse diminuer un seul point de la perfection Religieuse, elle dit perfection, parce qu'il étoit tout constant, qu'elles gardoient inviolablement la Loi, de sorte qu'elle leur conseille de lever l'edifice de la perfection sur la regle, comme la musiques'éleve au dessus du plein chant, & de passer de ce qui est bien, à ce qui est de meilleur, & de ce qui est meilleur, à ce qui est de plus parfait.

7. La Sainte ne declare pas que tout le Convent doit observer ce conseil, mais elle parle de chacune en particulier, d'autant que ç'auroit été un commandement trop difficile à garder, que d'obliger tout le Convent à suivre la perfection. C'est pourquoi comme elle reconnoissoit que c'étoit un trop pesant fardeau, elle le partagea à chacune en particulier, les prenant par la maniere d'agir la plus douce, & connoissant bien, que si chaque Religieuse en particulier tendoit à la perfection, tout le Convent sera parfait.

8. C'est à peu près, comme si elle eut dit, que chacune de mes Sœurs s'efforcent d'être Sainte, & tout le Convent sera tres-saint : car ce qui semble difficile en gros, devient tres-facile dans le détail, étant partagé, & les parties saintes, santifient tout le corps qu'elles composent. De même qu'une fourmis qu'y à peine peut porter un grain de blé, ne laisse pas néanmoins de travailler en son particulier pour porter son petit grain de bled, & se joignant avec les autres, elle remplit un grenier, de telle sorte qu'il demeure abondant, qu'il fournit à les nourrir toutes, durant toute l'année : Tout de même aussi, ce qui est tres-peu de chose étant partagé, devient une tres-grande chose, lors qu'il est assemblé : Ainsi mes Filles, soiez devant Dieu semblables à ces Fourmies, puis que le S. Esprit propose lui-même aux ames l'exemple de la Fourmie, pour apprendre la diligence, une chacune de vous autres m'apporte un grain, & que ce grain soit ce grain celeste, & souverain, qui est plein de grace & l'auteur de toutes les graces. C'est ce grain nourrissant à qui vous devez tout vôtre amour, & toutes vos adorations, & tous vos services, non pas ces services qui se rendent par coûtume, si ce n'est que cette coûtume soit tres-douce & toute remplie d'amour.

9. Le second enseignement que la Sainte nous insinue dans cette exhortation est tres-spirituel, & tres-digne à la verité, que nous le gravions sur nos cœurs, qui consiste en ce que nous ne faisons pas le bien com-

me par coûtume ; tout de même que si elle disoit, mes Filles faites en la presence de Dieu, ce que vous faites ordinairement par coûtume sans sa presence, ce que vous-mêmes faites, parce que vous avez accoutumé de le faire, ne le faites que pour agréer à Dieu, & pour le servir ; je ne me contente pas de l'intention habituelle ou virtuelle, si vous n'avez aussi l'actuelle, faisons les choses de sorte, qu'en les faisant, nous considerions que nous les faisons pour Dieu : ne les faisons pas seulement, parce que la coûtume nous porte à les faire, mais parce que l'amour de Dieu nous y porte ; ne faisons pas les choses, parce que la Regle le commande, mais bien par un principe d'amour & de charité, car c'est Dieu seul qui anime & qui donne la force à la Regle ; que le seul amour de Dieu soit nôtre regle, faites-vous une regle de son amour ; ne lui donnons pas seulement la volonté, donnons lui encore la memoire ; d'autant que la volonté sans la memoire, est une volonté fort tiede, cette façon est tres eminente, tres-souveraine, & tres-estimée au dessus de la nature, & nous devons nous efforcer pour l'apprendre, & pour nous en servir.

10. Le troisieme enseignement, qui n'est pas moins excellent ni moins mistique que le second : consiste en ce que quand même les desirs ne pourroient pas accompagner les œuvres, ne laissez pas de desirer toujours de faire plus que vous ne sçauriez executer : comme qui diroit, nous devons donner à Dieu les œuvres en ce que nôtre pouvoir se pourra étendre, mais nous devons donner les desirs, en ce que nous pouvons, & en ce que nous ne pouvons pas ; dans l'action nous devons paroître humaines, mais dans les desirs il faut que nous soions comme divines. L'homme ne peut agir que dans de certaines limites, que son pouvoir ne peut excéder, mais en fait d'aimer, & de desirer, il doit desirer & aimer sans nulle limitation.

Il faut que mon cœur desire ce que ma main ne peut pas effectuer, afin que Dieu reçoive pour mes desirs, & mon cœur, & ma main ; il y en a une infinité qui

606 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de J E S U S,*  
peuvent mieux fervir Dieu, que nous ne faisons pas,  
mais il faut que chacune pousse ses defirs, autant que  
Dieu-lui permettra, & suivant les forces qu'il lui en  
donnera, parce que celle qui fait moins, si elle ne peut  
pas faire davantage, au moins elle pourra desirer & ai-  
mer autant que les personnes, qui rendent des plus  
grands services à Dieu qu'elle ne fait pas.

11. Dieu disoit à Daniel qu'il avoit un grand amour  
pour lui, parce qu'il desiroit beaucoup, & qu'il étoit un  
homme de desirs; cela veut dire, que quand on sert  
Dieu en verité, & que l'on fait ce que l'on peut, les de-  
sirs le contentent & lui plaisent, de telle sorte, qu'il les  
reçoit pour les œuvres mêmes.

J'ai ouï dire que Sainte Terefe avoit accoûtumé de  
proferer ces paroles, *Seigneur je pourrai bien avouer  
qu'il y en a plusieurs qui vous servent mieux que je ne  
fais pas: mais je ne souffrirai jamais qu'ils vous aiment  
ni qu'ils desirent de vous servir plus que moi.*

12. Cette Sainte Mere laissa par Testament cette  
maxime à ses Filles de Vailladolid, & à toutes celles du  
Mont Carmel, & même à toute l'Eglise, qu'il n'y doit  
point avoir de limites pour les bons desirs & que l'on  
doit tous les jours former avec ardeur des resolutions,  
même impossibles pour l'exécution, avec un expresse-  
ment de rendre les œuvres de plus en plus parfaites;  
comme si elle eut dit, mon Dieu il se peut bien faire,  
qu'il y aie une infinité de personnes qui vous servent  
mieux que je ne fais pas, par ce que je reconnois ma  
foiblesse & mon impuissance dans l'exécution des bon-  
nes œuvres; mais dans les bons desirs que j'ai de vous  
servir, je ne consentirai jamais qu'il y ait personne qui  
vous aime plus & qui desire de vous servir avec plus  
d'ardeur que moi.

13. Je ne dis pas Seigneur que je vous rends quelque  
service, mais vous sçavez que je vous aime. O! qui seroit  
celui qui pourroit être assez heureux, que d'arriver par  
ses œuvres, ou l'amour & les bons desirs peuvent aller.  
C'est l'offre de ma nature foible, & paresseuse de vous  
servir,

servir, mais de vous aimer c'est un effet de vôtre grace, qui est si pleine de douceur, de misericorde & d'amour. Faites mon Dieu que vôtre grace, vôtre misericorde, & que vôtre divin amour triomphent de la foiblesse & la misere de ma nature.

14. Enfin Seigneur si je ne possède pas vôtre amour, j'ai du moins le desir de vous aimer, & si je n'ai pas le bonheur de vous servir j'en ai du moins une volonté tres-ferme, & tres constante; faites mon Dieu que ma foiblesse passe du desir à la possession, & de l'amour dans les œuvres.

## A V I S V I I.

*Que Sainte Terese donna à une Religieuse d'un autre Ordre.*

1. **T**outes ces choses dont vous me parlez, serviront de croix à celle qui aimera Dieu en la maniere que vous l'aimez, & si vous considerez souvent qu'il n'y a que Dieu qui soit avec vous dans vôtre maison, il n'y aura rien, qui ne contribue au profit de vôtre ame.

2. Et tandis que vous n'avez pas de charge qui vous oblige d'avoir soin de vôtre Convent, ne prenez point garde à tout ce qui se passera, tachez seulement d'imiter, ce que vous verrez de bon en chaque Religieuse & de les en aimer davantage, & en suite profités des imperfections que vous reconnoîtrez en elles, sans vous mêler de les corriger.

3. J'ai retiré un si grand profit de cet exercice, qu'encor qu'il y eut un grand nombre de Religieuses dans le Convent ou je demeuerois, elles m'enbarassoient aussi peu, comme s'il n'y en eût en aucune; Au contraire je tirois de l'avantage de cette multitude: car enfin Madame, nous pouvons aimer ce grand Dieu en tout lieu; & il n'y a personne qui nous puisse empêcher, ni détourner de l'aimer. Qu'il soit benit à jamais.

## R E M A R Q U E S.

1. **C** Et Avis de Sainte Terese est une tres grande consideration, l'on dit qu'elle l'avoit toujours dans la bouche, & qu'elle s'en servoit comme d'une Oraison Jaculatoire; repetant plusieurs fois, comme une chose tres-necessaire & utile, ces paroles, *l'Ame doit penser qu'il n'y a que Dieu seul & elle, qui sont dans le monde.*

2. En parlant des soins de l'ame, c'est comme si elle disoit, O Ame n'aiez soin que de Dieu, parce que c'est à Dieu seul que tu dois appliquer tes soins, parce que tous les empressements de cette vie, doivent être seulement employez pour la vie eternelle, que tout ton soin ne soit que pour Dieu, car Dieu aura soin de toi; que si tu es obligé d'employer honnêtement tes soins à quelque chose necessaire & precise, n'y appliquez quel'exterieur, & gardez l'interieur pour Dieu seul. Tu dois avoir soin des choses en Dieu, & pour Dieu. O Ame! que crains tu & qu'espere tu sans Dieu! Mais que ne dois tu craindre sans Dieu; quels maux ne dois tu pas apprehender d'abord que Dieu viendra à te manquer; crains toutes choses sans Dieu, espere toutes choses avec Dieu: tremble toujours de peur de l'offenser, & que toute ton esperance soit de l'aimer, & tout ton empressement de lui plaire.

3. Dans les affaires de ton ame Dieu doit être tout ton soin & toute ta solitude, & pour celles de ton corps, donne lui ce qui lui est necessaire, & non pas davantage, sans rien ôter à Dieu, ni à ton ame: tu gagneras plus en n'ayant soin que de Dieu, qu'en ayant soin de toi, parce qu'ayant soin de toi sans Dieu, tu perd Dieu, & tu ne te gagnes point: & c'est pour une ame le dernier de tous les malheurs, que d'être sans Dieu.

4. Au contraire quand tu n'a soin que de Dieu, tu l'oblige d'avoir soin de toi: regarde la difference qu'il y a de ta main, & la tout-puissante main de Dieu; de ta conduite, & la providence souveraine de Dieu. Voilà, à

Ame!

Ame ! la différence qu'il y a que Dieu ait soin de toi, ou que tu aie soin de toi, n'ayant pas soin de Dieu.

Quoi ! crois-tu que Dieu n'ait point soin de toi, si tu a soin de lui ? tu te trompe, ô Ame ! bien loin de cela, plus tu auras soin de Dieu, & moins soin de toi, plus Dieu aura soin de toi.

5. La Sainte parle aussi des desirs de l'ame, quand elle dit à cette Religieuse, qu'elle fasse état qu'en cette vie, il n'y a rien autre que Dieu, & s'il n'y avoit dans cette vie autre chose que Dieu, l'ame ne pourroit desirer ni aimer autre chose que Dieu. Comme si elle disoit, ô Ame, imagine toi, qu'il n'y a personne en cette vie que Dieu & toi, Dieu pour être désiré & aimé, toi pour aimer, de s'irer & servir Dieu; ne regarde point ame, & ne desire point autre chose, tout ce qui n'est pas Dieu merite plutôt d'être oublié, que d'être recherché.

6. Encore qu'il y ait une infinité de choses dans le monde, qui peuvent attirer le desir de l'ame, il n'y doit avoir que Dieu seul, qui soit l'unique maître du desir, tout le reste doit être l'objet de tout oubli, mais non pas de ta recherche, en effet pourquoi veux-tu desirer ce qui nous fait de la peine dans sa recherche, ce qui nous embarrasse dans sa possession, ce qui nous trompe dans sa jouissance, & ce qui enchaine, & nous perd dans le trop grand amour que nous lui portons ? O Ame ! les plaisirs de cette vie causent tous ces malheurs.

Imagine-toi encore une fois, ô Ame, qu'il n'y a en cette vie que Dieu & toi; Dieu pour y être adoré, & toi pour l'adorer, & ainsi emploie en lui tes desirs, ton amour, tes soins, & tes empressements: Cherche un Dieu qui te console quand tu l'a cherché, qui te divertisse quand tu le possèdes, qui te réjouisse quand tu jouis de lui, qui te recompense quand tu le trouve, & qui te couronne quand tu le fers.

7. La Sainte parle de l'intention de l'ame, quand elle conseille à cette Religieuse, qu'elle donne toute son intention à Dieu seul, & que tout ce qu'elle fera, soit pour le servir, & pour lui agréer; & qu'encore qu'elle

610 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESU*,  
s'occupe dans l'exterieur à l'exercice de quelque charge ou profession, elle doit donner son intention à Dieu, & pour cet effet, elle doit faire cas, qu'il n'y a que Dieu seul & son ame dans tout le monde ; comme si elle disoit, O Ame ! donne ton cœur & ton intention à Dieu seul, & en tout ce que tu feras, tu diras, & tu penseras, tâche seulement de chercher Dieu, & de lui plaire.

Tu dois faire toutes choses en Dieu, pour Dieu, & avec Dieu, épure bien la veuë de ton intention, & ton action sera nette & pure, ne faites rien qui ne soit pour Dieu, & tu ne feras rien qui ne soit tres-agreable à Dieu, si ton intention est pure, & si ton ame desire l'aimer, de le servir, & de lui plaire.

8. Enfin quant à l'attention de l'ame, qui n'est pas bien éloignée de l'intention, puis qu'elle vient d'elle, & du desir, comme d'une cause qui la produisent ; la Sainte donne à entendre, que l'ame ne doit pas seulement donner à Dieu l'intention, mais encore une attention actuelle autant qui lui sera possible : étant nécessaire pour cette effet, que sa veüe, & ses yeux ne regardent que Dieu seul ; & qu'elle prenne tellement garde à ses mouvemens interieurs, & aux saintes inspirations du divin Esprit, qu'elle n'obeisse pas seulement à la voix, mais au moindre signe que son Dieu & son Seigneur lui fera.

---

## A V I S V I I I.

### *Pour retirer du fruit des Persecutions.*

1. **A** Fin que les persecutions & les injures apportent du fruit, & de l'avantage à l'ame, il faut considerer qu'elles s'adressent plutôt à Dieu qu'à moi, car quand j'en reçois le coup & l'effet, sa divine Majesté l'a déjà receu par le moien du peché.

2. Il faut aussi considerer, que le veritable amant, doit déjà avoir fait un accord avec son Epoux, d'être entierement à lui, & n'avoir point de propre



propre volonté : or si sa divine Majesté souffre les injures & les persecutions, pourquoi ne les souffrirons nous pas ? Si nous en avons quelque ressentiment, ce doit être pour l'offense, que l'on fait à Dieu, & non pas pour celle qui nous est faite, puis que l'on ne nous touche point dans l'ame, & que l'on ne s'en prend qu'à ce corps de terre qui merite si justement de souffrir.

3. Nos desirs doivent être de mourir & de souffrir.

4. Il n'est personne qui soit tenuë au delà de ce qu'il peut faire.

5. Rien ne se fait sans la volonté de Dieu, mon Pere, dit Elisée à Elie, vous êtes le chariot d'Israël, vous êtes son conducteur & son guide.

## REMARQUES.

1. C'Est une espee de dommage pour toutes ces celestes maximes, qui auroient besoin d'un commentaire tres-étendu, que de les renfermer dans des Remarques si courtes.

2. La premiere maxime est la consideration d'une ame, qui étant bonne & toute remplie de l'amour de Dieu, ressent plus les offenses que l'on fait à sa divine Majesté, que les affronts que l'on fait souffrir à elle-même, & qu'il n'a de la sensibilité dans les injures, que par la douleur qu'elle reçoit, de voir Dieu offensé.

Quand un malade souffre des douleurs vehementes, il ne ressent point les moindres douleurs, qui tourmentent son corps, parce que les grandes douleurs attirent à elles tout le sentiment, ainsi moi s'il arrive qu'on offense Dieu, quand on m'offense, je ne dois pas être sensible à ma peine, mais bien à l'offense que l'on fait à Dieu.

3. Il est vrai, que d'ordinaire il arrive tout le contraire, principalement à mon égard, car quand un même coup, & une même injure s'adresse à Dieu & à moi tout ensemble, mon offense me touche plus sensiblement que celle qui est faite à Dieu, à cause que la douleur fuit les sentimens de l'amour, & comme je m'aime beau-

612 *Les Avis de la Sainte Mere Terese de JESUS.*  
coup, & que j'aime fort peu Dieu; j'ai beaucoup de  
ressentiment de ce qu'on m'offense, & j'en ai fort peu  
de ce que l'on offense Dieu: ce qui n'arriveroit pas, si  
tout mon amour étoit en Dieu, & si je me haïssois moi-  
même.

4. Je devrois agir d'une autre maniere que je ne fais  
pas, car mon devoir seroit que je fusse tellement em-  
brazé de l'amour de Dieu, que bien loin d'être sensi-  
ble à mes peines, je devrois me conformer aux injures,  
& embrasser les souffrances; puis que le peché de celui  
qui cause mes peines, fait aussi souffrir par son offense  
sa divine Majesté. Car l'amour a cela de propre, qu'il  
rend ceux qui l'aiment tous conformes les uns aux au-  
tres, par l'union de leurs volontez, de sorte qu'ils de-  
viennent une même chose par le moien de l'amour.  
Ainsi puis que Dieu qui est tout mon amour, vient à  
souffrir dans cette rencontre, il est bien juste que je  
souffre aussi de mon côté.

Cette consideration bannit les haines, les rancunes,  
& les vengeances: car si je n'ai point de sentiment pour  
lors que l'on me la fait, je ne haïrai point ceux qui  
m'offensent, & si je suis sensible à la peine que nôtre  
Seigneur souffre par le peché de celui qui me perfec-  
te, je soupirerai, je gemirai, je pleurerai pour le crimi-  
nel, afin qu'il pleure son peché, & que par ce moien, la  
peine que Dieu souffre, vienne à cesser par l'abolition  
de son crime.

5. Apres que la Sainte a porté dans le premier arti-  
cle, l'ame à la patience pour l'amour de Dieu, elle l'ex-  
horte dans le second, à la même patience, parce que  
c'est la volonté de Dieu, & pour cet effet elle dit, que  
puis que sa divine Majesté veut souffrir, il est bien rai-  
sonnable, que l'ame souffre aussi: En effet, si l'ame aime  
veritablement, elle ne doit vouloir que ce que Dieu  
veut, puis qu'il est son amour & son bien-aimé: & que  
Dieu mêle toujors l'amour avec la souffrance.

6. Quoi Dieu veut souffrir! je veux donc souffrir,  
Dieu endure les offenses que l'on commet contre sa di-  
vine

vine Majesté, je veux aussi endurer celles que l'on me fait; Dieu veut que je souffre, je veux donc endurer: si je n'ai point d'autre vouloir que celui de Dieu, puis-je vouloir autre chose que ce que Dieu veut? non seulement je veux ne vouloir pas, mais je veux n'avoir pas la puissance de vouloir autre chose, que ce que Dieu veut: que si je ne puis me dépouiller de la puissance de vouloir, du moins, je desire ne vouloir autre chose que ce que Dieu veut, soit que ce soit dans le plaisir, ou dans la peine, soit dans la vie, soit dans la mort, je ne veux que ce que Dieu veut; c'est à sa divine Majesté à voir ce qu'elle veut que je veuille, car je ne veux vouloir que ce que Dieu voudra.

7. Dans ce même article, la Sainte nous exhorte à la patience dans les souffrances par une autre consideration tres-utile & tres-spirituelle, qui est, que si Dieu qui étoit innocent, & l'innocence même a tant souffert de tourmens, en son corps, & en son ame, & si même à present, il souffre encore en son ame d'une maniere toute mystique les crimes que l'on commet contre sa Majesté, pourquoi ne souffrirai-je pas en mon corps & en mon ame? moi qui suis un sujet qui a mérité si justement de souffrir; moi qui me suis nourri par des appetits tout brutaux, & par des inclinations toutes déreglées dans des vices & dans des crimes, qui méritent si justement d'être châtiés, & punis par les affronts, & par les souffrances; comme si elle disoit, si Dieu qui est l'innocence même souffre, & a souffert tant d'offenses, pourquoi ne souffrirai-je pas? moi qui suis la même iniquité, & principalement quand par le moien de ces souffrances je viens à satisfaire à la peine de mes crimes.

8. Suivant ce sentiment un homme de grand esprit, qui avoit mené une vie débauché, & qui s'étoit retiré du péché par la penitence, & par le repentir, se sentant atteint de douleurs insupportables, demandoit à Dieu avec des cris pitoiables, qu'il redoublât & qu'il augmentât encore davantage ses douleurs: & les considerant comme le remede qui le devoit tirer du malheur de la perte

614 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS*,  
perte éternelle, il s'écrioit, mon Dieu faites entrer les  
douleurs & faites sortir les pechez, comme s'il eut dit,  
entrez douleurs, entrez dans mon corps, mais vous pe-  
chez sortez de mon ame, les souffrances de cette vie  
font une espece de Purgatoire, qui effacent les pechez  
par la peine, de la même façon que dans le Purgatoire  
l'ame se purifie & satis-fait à la peine, qui est deüe aux  
pechez, par les tourmens qu'elle y endure.

9. Dans le troisieme article la Sainte repete sa belle  
& excellente devise, qu'elle avoit prise, qui porte : *Ou*  
*mourir, ou souffrir*: nous en avons touché quelque chose  
dans les Remarques sur les Epîtres de cette Sainte, en la  
Lettre 27. au nombre 5. & 6. je remarque seulement  
qu'en cette occasion, que la Sainte a changé la particule  
*Ou* en la conjonction *Et*: faisant la disjonctive, con-  
jonctive, & ne dit pas, ou mourir, ou souffrir, mais  
mourir & souffrir.

J'ai fait cette Remarque, parce qu'une personne de  
ma connoissance répondoit ordinairement à ceux qui  
repetoient cette devise de Sainte Terefe, *Ou mourir, ou*  
*souffrir*: qu'il falloit faire l'un & l'autre mourant &  
souffrant, d'autant que cette vie est si remplie de misè-  
res, que l'on y meurt en souffrant, & que l'on y souffre  
en mourant.

10. Et la raison pourquoi la Sainte change en cet en-  
droit le sujet de sa devise, est, parce qu'elle donne ici des  
enseignemens de patience, & ainsi elle met le remede à  
la veüe du mal: car la plus grande peine de cette vie  
n'est pas de mourir: mais c'est de souffrir en vivant pour  
apres mourir.

De sorte qu'il faut premierement souffrir, & en suite  
mourir, & l'unique remede de cette peine de mourir  
& souffrir, de souffrir & de mourir, consiste à mourir  
& souffrir pour Dieu, & nous réjouir de souffrir & mou-  
rir pour Dieu, & sur tout quand nous sommes assurez,  
que Dieu ne nous donnera pas plus de souffrances, que  
nous en pouvons porter: *Non patietur vos tentari supra*  
*id quod potestis*; comme la Sainte le remarque tres-bien  
dans le quatrième article.

21. Outre que je ſçai, que non ſeulement ſa divine Majeſté me porte de même que le chariot fait celui qui eſt dedans; mais encore qu'il me conduit, & qu'il me mene, comme le Cocher fait le chariot; ce que la Sainte exprime par ces paroles: Vous êtes le chariot d'Iſraël, & celui qui le mené dit Eliſée à Elie, *Currus Iſraël & auriga ejus.* Ce qui marque que la Sainte ainſi qu'une véritable Fille avoit le cœur rempli des lumieres que poſſédoit ſon Pere.

4. Reg.  
2. v. 13.

Comme ſi elle diſoit, Dieu qui me porte, c'eſt lui qui me conduit, afin que je le ſuive; C'eſt à dire, c'eſt lui qui me donne les forces pour agir, c'eſt lui qui me donne la lumiere pour voir, & c'eſt lui qui m'anime, & qui me ſoutient, conformément à ce qu'il dit à ſes Diſciples. *Ego vobiscum ſum.* voici que je ſuis avec vous: & en autre endroit, *ſine me nihil pot'eſtis facere.* Vous ne pouvez rien faire ſans moi.

Matth.  
28. v.  
10.  
Ioan.  
15. v. 5.

12. La Sainte declare ici admirablement les effets merveilleux de la grace: car Dieu ſe rendant amoureux d'une ame, fait quaſi tout avec ſa grace & par ſa grace.

Car c'eſt Dieu qui m'éveille, c'eſt Dieu qui me tire du borbier du peché, c'eſt Dieu qui me touche, c'eſt Dieu qui me mene, c'eſt Dieu qui m'encourage, c'eſt Dieu qui me montre le chemin de la vertu, c'eſt Dieu qui m'y redreſſe, c'eſt Dieu qui m'ouvre les yeux, c'eſt Dieu qui me traite dans mes maladies, c'eſt lui qui me guerit, c'eſt Dieu qui m'excite, c'eſt Dieu qui me conſeille, c'eſt Dieu qui m'enseigne, c'eſt Dieu qui me ſurmonte; c'eſt Dieu qui me perſuade, c'eſt Dieu qui triomphe de moi: Enfin comme S. Paul diſoit; Ce n'eſt pas moi mais la grace de Dieu: *Non ego ſed gratia Dei mecum.* C'eſt à dire je lui donne ma volonté, mais Dieu me donne la force de la lui donner, j'agis mais Dieu me donne la force & la puissance d'agir pour Dieu, avec Dieu, & par le moien de Dieu.

3. Cor.  
15. v.  
10.

## A V I S

Que Sainte Terese a donné apres sa mort.

*Avis au R. Pere Hierôme Gratian premier Provincial de la Reforme, par la bouche de l' Illustre & Venerable Fille Catherine de JESUS, Fondatrice du Convent de Veas.*

## A V I S I X.

*Pour le Pere Provincial.*

**N**ostre S. Mere étant paru devant moi, m'a commandé aujourd'hui Dimanche de Quasimodo, de dire à V. R. plusieurs choses qu'elle m'a communiqué il y a un mois, & parce qu'elles vous regardoient, j'avois negligé de vous les mander, voiant qu'il seroit mieux de vous en faire le recit, la premiere fois, que je vous verrois. D'autant qu'il est impossible de vous dire en detail, & par Lettres, ce qu'elle m'a dit : toutefois j'en dirai ici quelque chose pour obeir à nôtre Sainte Mere, afin de ne pas oublier, toute la premiere chose qu'elle m'a ordonné de vous dire, est, que vous ne permettiez pas que l'on écrive aucune chose de la revelation, mais qu'on n'en fasse aucune estime. Car encore bien qu'il soit vrai, qu'il y en ait quelques-unes de veritables, toutefois l'on sçait tres-bien, qu'il y en a une infinité de fausses qui ne sont que remplies de mensonges : Orc'est une chose tres-difficile & tres-dure de tirer une verité de cent mensonges : c'est même une chose tres-dangereuse, pour plusieurs raisons qu'elle m'a donné.

2. La premiere c'est, que plus qu'il y a de ces sortes de revelations, plus on se detourne de la Foi, qui est une lumiere plus certaine que toutes les revelations.

3. La seconde, c'est, parce que les hommes cherissent cette maniere de devotion, & cette sorte d'esprit, & tiennent aussi-tôt pour sainte, l'ame qui a ces revelations ; ce qui est contraire à l'ordre que Dieu a établi pour

pour la sanctification de l'ame, qui se doit faire par la pratique des Vertus, & dans l'accomplissement de la Loi & des Commandemens de Dieu.

4. Elle dit que vôtre Reverence doit faire tout ses efforts pour empêcher cet abus, parce qu'il est tres-important; & que d'ailleurs la plus grande partie des femmes se laissent facilement emporter à ces sortes d'imaginations; & comme elles n'ont pas la prudence, ni la science des hommes pour juger des choses selon qu'elles peuvent être, elles s'exposent à des tres-grands dangers, par ces sortes de Revelations.

5. C'est pourquoi elle dit qu'elle ne trouve pas bon, que ses filles s'appliquent trop à la lecture des Livres qu'elle a composés, & principalement de celui qui traite de sa vie, de peur qu'elles ne viennent à penser, que la perfection consiste dans ces revelations: ce qui pourroit les leur faire desirer, & en suite rechercher dans la pensée de l'imiter.

6. Elle m'a donné à entendre de cette matiere plusieurs choses tres-veritables: A sçavoir qu'elle n'a pas acquis la gloire dont elle jouit, par les revelations qu'elle a eüe pendant sa vie, mais bien par ces Vertus, & que vôtre Reverence dans la persuasion qu'elle a de faire bien, gâte & ruine l'esprit de ces Religieuses, en leur donnant lieu à des semblables choses, qu'il est necessaire, encore qu'il y ait des Religieuses qui aient des revelations tres-certaines & tres-veritables, que vous les desaproviez, & que vous ni ajoûtiez point de foi, faisant en sorte, que l'on ni prenne point garde, comme si c'étoit une chose de peu de valeur; & enfin que ces sortes de revelations, ont accoustumé d'embarasser plutôt que de profiter. Elle m'a persuadé ceci avec tant de clarté, qu'elle m'a detourné du dessein que j'avois de lire son Livre.

7. Notre Sainte Mere m'a encore averti, qu'il peut y avoir beaucoup de tromperie dans les visions de l'imagination, si elles ne sont accompagnées des visions de l'entendement: d'autant que ce qui se voit

618 *Les Avis de la Sainte Mere Terese de JESUS, par les yeux interieurs, a plus de force, que ce qui se voit par les yeux du corps: & qu'encore que N. Seigneur favorise quelquefois les ames de cette maniere pour leur plus grand bien; neanmoins c'est une chose tres-dangereuse, à cause de la cruelle guerre que le demon peut faire aux personnes spirituelles, qui marchent dans ce chemin de l'esprit, touchant plusieurs choses mauvaises, & principalement quand elles y sont attachées par leur amour propre: & que dans cette rencontre on pourra être en seureté, si l'on s'en rapporte à son Directeur, & si l'on ne defere point à son propre esprit, & que l'esprit le plus relevé est celui qui éloigne & separe l'ame de tout ce qui est sensible.*

## R E M A R Q U E S.

1. **L**es Saints Patriarches de Compagnies Religieuses, les ont toujourns gouvernées pendant qu'ils vivoient; mais en mourant ils ont laissez la jurisdiction, à laquelle succede leur intercession; de sorte que comme elles étoient gouvernées pendant leur vie par la force, tant de leur exemple que de leur conduite & de leurs Conseils: sont à present maintenues, fortifiées & favorisées par leurs prieres, intercedant toujourns pour eux aupres de cette Majesté divine, dont ils jouissent.

Il n'y a ce me semble que Sainte Terese, que Dieu ait voulu favoriser d'un privilege si singulier; puis qu'elle gouverne son Ordre apres sa mort, étant apparue plusieurs fois à ses enfans, & leur aiant donné des conseils, des instructions, des ordres, & des Avis pour le gouvernement universel de sa Sainte Religion.

2. Il est arrivé quelque chose de semblable à d'autres Patriarches, comme à S. François le Seraphin de l'Eglise: de qui l'on dit que trois ans apres sa mort, il fit un exhortation à ses Religieux dans un certain Convent;

Mais



Mais je ne sçai pas s'il se trouve dans l'histoire Ecclesiastique que ce privilege soit arrivé souvent qu'à Sainte Terefe

3. Elle apparut plusieurs fois à une Religieuse du Convent de Veas, qui s'appelloit Catherine de JESUS, que avoit un esprit admirable : les Chroniques en parlent comme d'une Religieuse des plus rares, en sainteté & perfection, qui fut dans toute la Reforme, l'on peut voir pour cet effet le chapitre trente-deux du Livre III. de la Chronique tome premier, & le deuxième tome, Livre VII. depuis le chapitre treize où est écrite la Vie miraculeuse de cette Venerable Fille; & sur tout qu'on lise le chapitre trente, où sont rapportez ces Avis & plusieurs autres tres-importans, c'est de là d'où je les ai tirez ainsi que je les ai rapportez.

4. Sainte Terefe Mere de cette sainte Fille, lui donnoit quelque Avis, afin qu'elle les communiquât au Pere Provincial : & certes ils sont tels, qu'il paroît bien que c'est du Ciel, d'où ils sont venus pour favoriser la terre, & pour élever les ames d'ici bas jusques au Ciel.

5. Ce qui se voit dans le premier Avis que je viens de rapporter, qui est accompagné de son explication; sans doute que les Peres & les Enfans du Mont Carmel ont reçu cet Avis avec beaucoup d'attention, puis que nous voyons briller avec éclat leur silence & leur mépris sur toutes ces revelations, mettant comme un cademat sur leur bouche pour toutes ces sortes de choses, disant, *Secretum meum mihi*, mon secret est pour moi seul; car s'il arrive qu'ils aient des revelations, ils ne les publient pas, ils y renoncent de telle sorte, que les Carmes & les Carmelites se contentent de vivre en foi, en esperance, & en charité, dans le silence & dans la confiance en Dieu, qui est toute leur force: *In silentio & spe erit fortitudo vestra.*

Isaïe 24  
v. 16.

Isaïe 30  
v. 15.

6. Ils s'attachent tres-étroitement aux revelations, & aux veritez qui nous sont proposées par l'Eglise, qui ne sont autres, que de se gouverner dans la créance, par les Articles de la Foi, & dans les œuvres par les Com-

620 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de Jesus,*  
mandemens de Dieu, & de l'Eglise: ils n'ont point d'autres Revelations, que de garder les Saints vœux qu'ils ont fait à Dieu, d'obeir à leur Superieurs, comme à ceux qu'ils considerent tenir la place de Dieu, & d'être observateurs de leurs Regle, & de leurs Constitutions: ils vivent dans la mortification, & dans l'humilité, ils ne traittent que de l'Eternité; ils méprisent les choses temporelles, & ils n'en prennent que ce qui est nécessaire, pour arriver à la vie eternelle, ils prient, ils pleurent, ils gemissent, & ils implorent l'assistance de Dieu par leur penitence & par leur retraite.

7. Ils ont une retraite qui est ennemie de l'oïfiveté, & qui est accompagnée d'une haute & d'une humble contemplation, ils dégagent leurs cœurs des desirs du monde, il les y étouffent aussi-tôt qu'ils commencent à y naître, & ils mettent toute leur confiance en Dieu & en sa Sainte grace, cherchant Dieu en sa grace & par sa grace.

8. Ils ont la mort presente en tout ce qu'ils font durant leur vie, ils la considerent & la regardent dans toutes leurs fonctions, ils servent Dieu avec sincerité, avec joie & avec componction de cœur, ils ont un soin particulier de bien vivre, sçachant bien qu'ils doivent rendre compte de leur vie apres la mort, ils regardent à present l'Enfer pour n'y pas entrer apres cette vie, ils font un Ciel de leurs Cellules, pour aller de leurs Cellules au Ciel, ce sont là des bonnes & saintes revelations; il n'y en a point de si assurees, que celles qui consistent dans cette maniere de vivre, d'agir, & de desirer: C'est par ce moien que ces saints Religieux pratiquent les Avis de leur sainte Mere, qui aiant été favorisée dans ce monde de tant de revelations, n'a pas laissé de leur envoier du Ciel ces saints, ces salutaires, & ces parfaits enseignemens, contre ceux qui souhaitent les revelations, & qui les publient apres les avoir eues.

9. Mais encore bien que cette revelation de sainte Terefe, soit accompagnée comme nous avons dit de son explication, qui devroit suffire pour en avoir une  
par-

parfaite intelligence, puisqu'elle vient d'une si grande Maitresse dans la vie spirituelle : néanmoins nous ne nous contenterons pas d'en toucher seulement quelques points, mais nous nous étudierons par plusieurs Remarques, qui seront plutôt pour contenter l'attention de celui qui lira cette doctrine si importante, que pour expliquer la revelation.

10. La Sainte defend dans le premier article, de rien écrire touchant les revelations ; par où on voit clairement une difference entre avoir des revelations, & les mettre en écrit ; il n'est pas au pouvoir d'une personne devote, ou Religieuse, ou spirituelle, d'avoir ou de ne pas avoir des revelations : & ainsi la Sainte ne dit pas, *N'aiez point de revelations* : mais elle dit, *N'en n'aiez pas de l'estime, & ne les couchez pas par écrit.*

11. Il n'est pas en son pouvoir d'avoir des revelations, & de n'en point avoir, mais il est en son pouvoir de les écrire, ou de ne les point écrire, pour quoi les met-il en lumiere, quelle necessité y a-t'il de les coucher par écrit, & quel motif y a-t'il, qui les oblige de publier à tout le monde qu'il a des revelations ? C'est que la Sainte defend ici expressement: elle ne dit pas qu'il faille cacher ces revelations au Confesseur, car cela est tres-bon & tres-utile : mais elle ne veut pas qu'on les écrive, parce que cela est d'ordinaire fort dangereux ; du moins il y a plus de danger à le faire, qu'à ne le pas faire, puis que cela depend de nous, d'autant que nous courons grand risque en tout ce qui enchaîne & engage notre volonté, mais nous n'encourons pas, quand nous sommes forcez par la necessité.

12. La Sainte poursuivant sa pointe dans le même article, fait une reflexion bien particuliere, & que doivent bien retenir ceux qui ont tant d'inclinations pour les revelations: car elle dit, qu'encore qu'il y en ait beaucoup de veritables; toutefois l'on sçait qu'il y en a plusieurs qui sont fausses, & qui sont remplies de mensonges ; & une chose bien difficile de tirer une verité d'un grand nombre de mensonges. J'examine de plus près la

façon

façon avec laquelle la Sainte avance ces paroles, *Il y a, dit-elle, plusieurs veritables*, elle ne dit pas, *l'on sçait qu'il y en a des veritables*; mais *elles sont veritables*: & quand elle leur donne le titre de fausses, elle ne dit pas *elles sont fausses*, mais *l'on sçait qu'elles sont fausses*.

13. Sans doute elle ne dit pas ceci sans un tres-grand mystere, d'autant que les revelations qui sont veritables, le sont devant Dieu, & jusques à ce que l'Eglise les ait declarées telles, l'on ne sçait pas si elles sont veritables, encore qu'elles le soient: mais les fausses revelations, qui sont contraires à la Loi de Dieu, & qui détournent l'ame de l'amour de ses regles & de ses Commandemens, ne sont pas seulement fausses, mais l'on connoit d'abord, l'on sçait, & l'on publie aussi-tôt qu'elles sont fausses, & qu'en cette qualité, elles font un tres-grand bruit dans l'Eglise, & scandalisent tous les fideles.

14. L'on peut inferer de ce que nous venons de dire, le grand danger que courent les ames qui se laissent emporter par leur amour propre, marchant sur une corde si foible & si delicate, en souhaitant, & en recherchant les revelations, il est certain que leurs cheutes infaillibles feront toujours beaucoup de bruit, & que dans cette recherche, elles s'exposent au hazard de perdre beaucoup, & de gagner peu: car si leurs revelations sont veritables, elles ne seront jamais reconnues pour telles qu'apres leur mort, encore souvent l'Eglise ne fait pas de semblables declarations: mais si elles sont fausses, on les publie aussi-tôt pour telles; & encore bien que la personne soit vivante, on ne laisse pas de les couvrir d'ignominie, de fausseté, & de mensonge: que si cela est ainsi, comme effectivement la Sainte nous le declare, qui voudra recevoir pour comptant un affront, à la place d'un honneur qui est tres-incertain, & tres-douteux.

15. Il faut aussi prendre garde, que la Sainte dit, *qu'il y a plusieurs revelations veritables dans l'Eglise*: afin que l'on ne juge pas d'abord temerairement des revelations, & que comme l'on ne doit pas être facile à les croire

croire aussi - tôt qu'elles arrivent ; aussi l'on ne doit pas les condamner, ni censurer avec temerité, car elles qui peuvent être fausses, peuvent être aussi véritables ; & comme il y a dans l'Eglise des Saints qui aiment Dieu, il y a aussi un Dieu qui revele quelquefois aux Saints des veritez tres-certaines & tres-assurées, de sorte qu'en matiere de revelations ce seroit une folie, & même une erreur de les condamner pour impossibles ; & ce seroit aussi une trop grande legereté, de croire qu'elles sont communes.

16. La Sainte ajoute en suite une chose bien surprenante, il est bien dur (dit-elle) je remarque ce mot de *Dur*, qui étoit la frase dont elle usoit ordinairement en ce monde, & qu'elle conservoit encore dans le Ciel. C'est une chose bien rude, & bien difficile de tirer une verité de cent mensonges.

C'est ici une preuve bien convainquante du peu d'assurance qu'il y a dans les revelations, & du danger qu'il y a de marcher par ce chemin. Il est tres important que les Ames entendent, & lisent ces paroles avec attention, afin qu'elles ne souhaitent pas de suivre un semblable chemin.

17. D'autant que les revelations ne paient pas les difmes à la verité, commel'on fait à l'Eglise ; c'est à dire, que de dix, il n'y en a pas une véritable, elles ne paient que les premieres, encore sont elles tres-douteuses, & tres-incertaines, à sçavoir de cent une, encore est elle tres-difficile à recouvrer ; & par consequent c'est un tribut tres-incertain, de sorte, que dans le sentiment de la Sainte, de cent revelations il y en a eu quatre-vingt-dix-neuf de fausses, & il n'y a qu'une de véritable. Et il faut prendre garde, que c'est une opinion du Ciel ! & de cette opinion, cen'est point une opinion probable, d'autant que la probabilité n'a point de lieu dans le Ciel, elle en est bannie, l'on y vit avec certitude, tout ce qui est douteux, n'y fait point de séjour ; & il n'y a que l'evidence & la certitude qui y fasse leur demeure : & par ainsi, si entre cent revelations celle ci de la Sainte dont

624 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS,*  
nous parlons est la veritable, ainsi que la pieté me le fait  
croire, attendu qu'elle contient une si belle instruction,  
& si elle n'est pas des quatre-vingt & dix-neuf, en ce cas  
cette doctrine est, & sera tres-veritable.

18. Il n'y a point de personne tant soit peu versé dans  
l'histoire Ecclesiastique, qui ne soit persuadé de cette  
verité que nous venons d'examiner : car laissant à part  
les veritez revelées de la Foi, qui sont exemptes de tou-  
tes censures, & que Dieu nous a envoiez du Ciel pour é-  
tre la regle de cette même foi, si l'on pouvoit compter  
toutes les revelations qui sont vraies, & celles qui sont  
fausses, l'on trouveroit que pour une veritable, il y en a  
eu plus de cent fausses : pour cet effet l'on peut voir les  
fausses revelations des Nicolaites, des Agapites, des Ma-  
nicheens, des Eclairés, des Origenistes, des Montanistes,  
& d'une infinité d'autres monstres de l'Enfer : l'on peut  
voir aussi une infinité de ces fausses revelations qui ont  
été bruslées, & dont même les Autheurs on érés cha-  
stiez, encore qu'ils ne fussent pas Heretiques : en suite  
l'on peut voir les revelations veritables de Sainte Brigi-  
de, de Sainte Catherine, de Sainte Terefe, & d'autres  
Saints & Saintes de l'Eglise, & apres avoir fait le calcul,  
on conclura que de cent, il n'y en a pas eu une veritable :  
& si je n'apprehendois au lieu de Remarques tres cour-  
tes, de faire de longs Commentaires, j'en pourrois ap-  
porter une infinité d'exemples.

19. D'où l'on peut tirer une consequence qui fait  
bien de la peine à l'ame qui souffre ces revelations, & u-  
ne autre qui n'est pas moins penible pour le Confesseur  
qui les examine ; c'est une chose bien dure, & bien dif-  
ficile, dit la Sainte, de tirer une verité d'un cent de men-  
songes.

En effet c'est une chose bien dure pour une Ame qui  
souffre ces revelations, & qui seroit encore pis pour  
celle qui les recherche, & les desire, d'être toujourns en-  
vironnée de cent mensonges pour chercher une ve-  
rité, qui n'est d'aucune importance, puis qu'il seroit  
même dangereux, qu'elle fut environnée de cent verité  
parmi

parmi lesquelles il y auroit par nécessité une fausseté demeslée, encores que seroit ce, si elle étoit volontaire?

20. Car si le chemin de l'ame doit être le chemin de Dieu & de la vérité: *In spiritu & veritate*: y a-t'il rien Ioan. 4, v. 23, de plus dur pour une ame, que d'être environnée de mensonges dans le chemin de la vérité.

Si un homme qui est obligée de faire un voiage de tres-grande importance, & où il y va de sa vie, s'il ne le fait assurement, prenoit une guide qui le mena en un lieu ou cent chemins aboutissent; dont quatre-vingt dix-neuf meneront à un precipice, & un seul au lieu où il doit aller, & s'il y pouvoit aller par un autre chemin plus droit, plus assure, plus roial & plus decouvert, ne tiendrait-il pas pour un Demon celui qui l'auroit mis dans le premier chemin & qui lui auroit fait quitter le second.

De même, il faut que l'ame considere, si de cent revelations, les quatre-vingt dix-neuf sont fausses, & s'il n'y a qu'une seule de veritable, qui lui est encore tres-difficile à trouver parmi les cent fausses; il est certain qu'elle va par un chemin tres-perilleux, puis que venant à ajouter foi à une revelation fausse, elle tombera dans un precipice, d'où elle ne pourra se relever.

21. C'est aussi une chose bien dure, ainsi que parle la Sainte pour le Confesseur de tirer une verité de cent mensonges: car si on presentoit à un homme cent pommes pourries parmi lesquelles il y en eut une bonne, & qu'on lui dit, choisissè dans ce tas, celle qui est bonne & entiere; ne seroit-ce pas pour lui une chose bien fâcheuse de chercher une bonne pomme parmi cent qui sont pourries & mauvaises: le choix seroit encor plus insupportable, si cette bonne pomme étoit dans un tas, mais tres-insupportable si elle étoit sur un pommier tres-haut, où il y eut grande peine à monter, & grande facilité à tomber du haut en bas: qu'elle apparence de prendre tant de peine, & s'exposer à un manifeste danger, de perdre la vie pour chercher une bonne pomme parmi mille qui peut être sont sur cet arbre.

22. Le même arrive ordinairement aux Peres spirituels, qui veüillent s'éclaircir des secrets des Ames, & examiner action par action, pensée par pensée, si les revelations sont fausses ou veritables, car quelquefois ils courent risque d'y ajouter foi, & souvent ils manquent de ne les pas croire: sans doute que c'est une chose bien terrible de gouverner ainsi les ames, en courant un si grand danger.

23. Mais ce qui merite une plus grande reflexion, est que la Sainte ne dit pas, que c'est une chose rude de trouver une verité parmi cent mensonges, mais elle dit de chercher, ou de tirer une verité entre cent mensonges, de façon qu'il se pourra faire, que j'aurai bonne intention de la trouver en la cherchant, & que je me tromperai en la trouvant.

De sorte que, comme parmi cent choses mauvaises il n'y en a pas une bonne, mais je presumerai seulement qu'il y en a une bonne, & dans cette croiance je la chercherai, & il se pourra faire que je la trouverai mauvaise comme les autres. De la même façon il peut arriver que je vienne à chercher une revelation veritable parmi quatre-vingt dix-neuf fausses, & apres m'être lassé de chercher, peut-être la trouverai-je fausse.

24. En suite la Sainte apporte les raisons qui doivent détourner les ames de ce danger: la premiere est celle qu'elle avance dans le deuxième article, où elle dit, que par le moien des revelations, l'ame l'elloigne, & se separe de la Foi, qui est plus asséurée que toutes les revelations.

25. Mais comment est-ce que l'ame se separe de la Foi par le moien des revelations, puis que les veritables revelations, bien loin de nous éloigner de la Foi; l'animement, l'augmentent, & l'alument dans nos cœurs comme la Sainte dit d'elle même en plusieurs endroits de ses ouvrages,

26. Il n'y a point de doute, que les Revelations qui viennent asséurement de Dieu, augmentent la Foi: mais l'incertitude qu'il y a de sçavoir, si elles sont cer-  
raines,



taines, ou incertaines, véritables ou fausses, peut faire que l'ame qui aime & recherche ces revelations, non seulement s'esloigne de la Foi, mais encore qu'elles échouent, & qu'elles perdent la Foi, que la charité s'éteigne, & se raleantisse & que son esperance se refroidisse en son cœur, & qu'enfin elle vienne à être ensevelie dans l'Enfer.

27. Supposons qu'une ame devient amoureuse de ses revelations, qu'elle y ajoute foi, qu'elle s'y fie, & s'y laisse entièrement emporter, ne pouvant vivre sans s'y appliquer; supposons aussi que ces revelations ne sont pas la Foi, qui est une connoissance certaine, infailible, sainte & parfaite, qui conduit droit à la vertu, à la perfection, & à la sainteté: Ainsi cette Ame croit que ces revelations sont aussi saintes & aussi parfaites que la Foi: à quoi on peut encore ajouter qu'elle lui ordonnera une chose, & les revelations une autre; elle croira plus à ses revelations, qu'à sa Foi, & par ce moyen ces revelations l'entraîneront dans l'Enfer, au lieu que sa Foi l'auroit conduit sans ces revelations au Ciel.

28. Expliquons ceci d'une autre maniere; les ames qui veulent bien vivre dans la vie spirituelle doivent beaucoup plus vivre, comme nous avons déjà dit, avec ce qu'elles croient, qu'avec ce qu'elles voient; parce qu'elles croient en Dieu, qu'elles ne voient pas, & elles ne voient que le monde: elles doivent donc vivre avec Dieu en qui elles croient, & non pas avec le monde qui paroît à leurs yeux: De plus ces Ames croient qu'il y a un Ciel, qu'elles ne voient point, non plus que la gloire, elles voient le monde & les plaisirs qui l'accompagnent, il faut qu'elles vivent dans la recherche de la gloire au Ciel qu'elles croient sans le voir, & qu'elles tournent les épaules aux plaisirs de la terre qu'elles voient.

29. Or si la Foi veut que nous fusions tout ce que nous voions, afin que nous jouissions de ce que nous ne voions pas, & que nous croions: avec combien plus de

628 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS,*  
raison commandera - elle , de ne point s'attacher à ce  
que l'on ne doit point croire , & que l'on ne fçaurait  
voir , comme font les revelations , puis que nous ne  
sommes point obligez d'y ajouter la creance que nous  
devons aux choses de la Foi & nous ne les fçaurions  
voir , comme nous voions les choses de ce monde , &  
par ainsi tout nôtre remede confifte en cette obscurité  
de la foi , & cette obscurité est plus certaine , & plus clai-  
re que le Soleil , & que toutes les revelations qui font  
possibles , excepté celles de la Foi.

30. Et cette folie de se separer de la Foi par le moien  
des revelations , a causé toutes les cheutes de ceux qui  
se sont perdus dans l'Eglise pour s'être trop fiez aux  
revelations : Je n'en apporterai point d'autres exem-  
ples, que la cheute du grand Pere Tertullien , qui fut un  
Docteur si eminent de l'Eglise , & qui pour croire les re-  
velations d'une femmelette & de Montanus son Prote-  
cteur , devint d'un Cedre le plus re'vee du Liban qu'il  
étoit , le moindre de tous les autres qu'on foule au pied  
dans le desert.

31. La Sainte apporte une autre raison dans l'article  
troisième , pour montrer le peril qu'il y a de se laisser  
emporter aux revelations ; à cause que les hommes san-  
ctifient ceux qui les ont , au lieu qu'ils ne devoient être  
sanctifiez qu'à cause de leurs vertus. La Sainte entend  
par le mot de sanctifier l'opinion que l'on a de la sainte-  
té de quelqu'un quand on le tient pour saint. Comme si  
elle disoit , l'on tient ces ames pour saintes à cause qu'el-  
les ont des revelations , qui sont incertaines , & l'on ne  
regarde point les vertus , qui sont certaines ; on les croit  
saintes , parce qu'elles disent que Dieu leur apparoit , au  
lieu que toute leur sainteté devoit consister dans leur  
vertu : on tire leur sainteté de ce que Dieu les voit , com-  
me s'il ne les voioit pas toujours ; & néanmoins elles ne  
peuvent être saintes , qu'entant qu'elles serviront bien  
Dieu ; on les tient pour saintes sur une chose qui peut é-  
tre fausse , & on laisse les vertus qui font la véritable sain-  
tete , & qui ne manquent jamais d'être un véritable té-  
moignage de la grace , & de la saintete.

32. D'où il s'ensuit, que comme elles voient qu'on les fait passer pour saintes, non pour leur vertu, mais pour leurs revelations, elles s'attachent, & s'appliquent à celles-ci, & negligent celles-là, or les revelations qui ne sont point accompagnées de vertus, ne sont pas des revelations, mais des illusions.

33. Il faut remarquer, que la Sainte dit, que les hommes tiennent les femmes pour saintes; d'où s'ensuit clairement qu'elle parle des revelations des femmes, que les hommes ont en opinion de sainteté, de sorte qu'elle avertit les hommes de ne se laisser point emporter aux jugemens, aux revelations, aux illusions, & aux tromperies des femmes, mais conseille d'agir en cela comme homme, & non comme femme.

En effet je ne sçai d'où vient que les hommes approuvent plutôt les revelations des femmes, & que les femmes approuvent plutôt celles des hommes que celles des femmes: je croi que cela procede de la maudite inclination de ces deux sexes opposez: car ordinairement l'homme se plaît plus dans la conversation des femmes que dans celle des hommes, & les femmes ont plus de plaisir à traiter avec les hommes qu'avec leurs compagnes: ce qui fait que tout le monde donne plus de credit au rapport de ce que naturellement on aime le plus, au lieu que par cette même raison, l'on y devroit bien penser, & n'y ajouter pas si facilement, de peur que le jugement qui doit être conduit par l'esprit, & par la vertu; ne soit égaré par la trop grande affection, & par les sentimens tout naturels.

34. C'est pour ce sujet, que les Maîtres de la vie Spirituelle, ont besoin de se conduire avec beaucoup de prudence & de circonspection dans ces matieres, prenant bien garde, de ne se pas laisser aveugler par un excès d'inclination, & d'affection qu'ils ont pour leurs Filles Spirituelles; encore que l'une & l'autre soient honnêtes, il faut qu'ils dépouillent le cœur de tout attachement, d'autant que c'est un sexe qui est agreable, & aimable, & traittable tout ensemble; un sexe qui est com-

630 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS,*  
me un traître qui attire, qui enchaîne, qui engage, & en  
suite qui brûle, qui blesse, & qui tue, & ainsi il faut le  
traitter avec beaucoup de retenue, & être toujours sur  
ses gardes.

35. Outre que l'imagination des femmes est toujours  
& ordinairement forte, & vive, que leur facilité est tres-  
grande, & leur credulité tres-prompte, de façon qu'el-  
les se croient tres-aisément, & attirent à leur creance  
celui qui devroit les retenir, & les renfermer dans leur  
devoir, les obligeant de se laisser gouverner par les  
mouvemens de Dieu, & par les vertus, & non par leur  
propre jugement, & par elles-mêmes.

36. Dans l'article quatrième, la sainte apporte une  
autre raison de la foiblesse des femmes, en disant, qu'el-  
les se laissent emporter d'une côté par leur phantaisie ou  
imagination, & que de l'autre n'ayant point ni la scièn-  
ce, ni les Lettres, sans doute elles ne peuvent que se  
tromper.

Car un gouvernement qui se fait par la force de l'i-  
magination, & non point par la science necessaire, est  
un gouvernement qui va droit à la perdition, d'autant  
que si les revelations soit qu'elles soient dans l'imagina-  
tion, soit qu'elles soient dans l'entendement, soit dans  
la veüe ne sont ajustées, que par le moien de la science  
à la Loi de Dieu & ses commandemens, aux Conseils  
Evangeliques, & au sentiment desinteressé d'un Con-  
fesseur, qui ait de la prudence, & tout ensemble de la  
doctrine, & de l'intelligence, & qui soit sans passion.  
Il est certain que ce que l'on tient pour revelation  
courre grand risque de n'être que tromperie & il-  
lusion.

37. Mais ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'il  
y a de tres-grandes difficultez de juger de ces revela-  
tions, puis qu'étant même accompagnée d'une grande  
erudition, on reconnoit le plus souvent que ce ne sont  
à la fin que des illusions, encores bien qu'on ait creu  
long-temps qu'elles fussent veritables. Cela vient de  
ce que la personne qui possède la science se laisse gou-  
verner

verner par des revelations, lors qu'il faudroit que la science fut son directeur & son guide, ou bien cela arrive parce que celui qui a la science, n'a pas assez de lumiere pour penetrer l'obscurité & les tenebres dont les revelations environnent l'ame.

Nous avons un exemple de la premiere verité en la personne de Tertulien ce grand personage qui étoit tres-éminent en toutes sortes de sciences, comme nous avons déjà remarqué, s'abandonna comme un esclave au gouvernement d'une femme & creut trop facilement les fausses revelations.

38. Et pour la seconde verité qui est, qu'il arrive plusieurs fois, que la science ne suffit pas pour détromper ceux qui ont des revelations, nous en voions à chaque moment une infinité d'exemples. Il est arrivé de nôtre temps qu'une Paisanne qui demouroit dans un petit village proche une Univerité d'Espagne, qui excelle par dessus toutes les autres dans la Faculté de Theologie, se rendit comme maîtresse de gens tres-doctes & tres-parfaits, qui avoient une tres-grande opinion de sa sainteté, & qui admiroient ses revelations; mais quelques sciences qu'ils eussent, & (ce qui est encore de plus) quelque esprit & quelque perfection qu'ils eussent, ils ne purent jamais découvrir l'esprit de cette femme, qui fut châtiée en suite pour ses fourberies, & pour ses menfonges, par le S. Tribunal de l'Inquisition.

39. La raison de ceci étoit, parce que ces saints, & ces doctes, & ces sages personages, jugerent comme les grands Medecins de cette maladie, selon le rapport qu'elle faisoit, qui étoit plein de faussetés, & de dissimulation, & son extérieur étoit tellement modeste, & tellement réglé, qu'ils ne pouvoient penetrer jusqu'au déreglement & au desordre de son intérieur; or s'il arrive que le malade trompe son medecin, il est certain quand ce seroit Hipocrate ou Galien, il ne viendroient jamais à bout de le guerir. C'est ainsi que plusieurs braves personages tres-sçavans, & tres-vertueux ont été trompez par des femmes, sans qu'il y ait eu de leur faute, encore

632 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS,*  
bien que ç'ait été un fujet de perte, pour ces miserables,  
le malade venant à mourir par la fourberie, & le Medec-  
cin venant à échaper par la bonne intention.

39. Dans cette occafion, la science ne manquoit pas,  
mais elle n'étoit pas fuffifante pour guerir la maladie,  
par ce que le rapport étoit auffi faux que la revela-  
tion.

Et quelquefois le Medecin ne guerit pas la maladie  
bien qu'il la connoiffe, par ce que le malade refuse de  
prendre les remedes, rejettant les Medecines, que le  
Medecin lui ordonne, & par ce moien le malade vient  
à mourir, fans que ce foit la faute du Medecin.

40. Dans l'article cinquieme, la Sainte qui avoit eü  
tant de revelations qu'on lui avoit commandé de met-  
tre pasécrit, dit à fes Religieufes comme voulant don-  
ner quelque éclairciffement pour celles qui étoient ici  
bas fur la terre, que quand elles liront les livres qu'elle  
a composés, qui traittent des vertus & des revelations,  
elles doivent plutôt confiderer les vertus pour les  
imiter, que les revelations pour s'y attacher, qu'el'e au-  
roit bien de la douleur, si elles faisoient le contraire, &  
si elles lifoient ces œuvres plutôt par l'affection qu'elles  
auroient pour les revelations qu'y font raportées, qu'à  
caufe de l'excellence & de la divine Doctrine qu'elles  
contiennent : Doctrine qui a fait tant de fruit dans l'E-  
glife, qui a conduit au Ciel une infinité d'Ames, & qui  
fert aujourd'hui aux Maîtres de la vie spirituelle, com-  
me d'une pierre de touche, pour difcerner le vrai d'a-  
vec le faux : C'est ici un raifonnement qui est tiré de ce  
que nous venons de dire, car c'est comme s'il elle di-  
soit : Ces revelations font incertaines ; mais les vertus  
font tres-affeurées ; attachez vous mes Filles à ce qui est  
certain & affeuré ; & laissez l'incertain, les revelations  
font dangereufes & les vertus font feures, laissez donc  
ce qui est dangereux, & suivez le chemin qui est af-  
feuré.

41. Et pour leur faire voir que le chemin de la vertu  
est plus affeuré que celui des revelations, elle ajoute  
dans

dans le sixième article, que la récompense dont elle jouissoit dans l'autre vie, n'étoit pas un effet des revelations qu'elle avoit eües, mais bien la récompense de ses vertus qu'elle avoit pratiquées. Comme si elle leur eut dit, mes Filles faites provision d'une monnoie pour acheter la gloire, si vous voulez acquerir le Ciel, parce que la monnoie des revelations ne se met point dans la gloire, il n'y a que celle des vertus qui soit de mise.

Quand nôtre Seigneur dit, *Negotiamini dum venio*, Luc. xix  
v. 13  
traffiquez, faites quelque commerce, en attendant que je vienne pour vous juger. Il n'a pas entendu que ce commerce, & ce trafic se fit par le moien des revelations, mais seulement par le moien des vertus, les acceptant par mortification pour l'exécution des Commandemens de Dieu, par la pratique des Conseils Evangeliques; par l'Oraison, par la Penitence, par les sueurs, par les travaux, par la penitence, & par la Croix, il ne faut pas employer les talens de la grace & de la nature, dans le trafic des revelations, parce que c'est une marchandise dangereuse, sur qui il y a des grands impôts: mais employez les mes Filles dans le trafic des vertus, imitant celles de nôtre Sauveur, celle de la Vierge & des Saints; c'est la seule monnoie qui passe dans l'autre vie, & dont les Saints qui jouissent de la gloire se font chargez.

42. Mais confidez la prudence de la Sainte: car elle ne defend point à ses Filles d'avoir des revelations; puis qu'il est certain, comme nous avons déjà dit, que cela n'est pas en leur pouvoir, mais elle leur defend de s'y attacher, de les estimer, & de s'y laisser conduire, les exhortant à les fuir autant qu'elles le pourront: parce que ces revelations, doivent être reçues, comme infirmités, qui ne sont pas en nôtre pouvoir, mais que l'on souffre quand elles viennent: C'est pourquoi quand quelqu'un a la fièvre, ceux qui veulent parler proprement ne disent point, Pierre possède une grande fièvre, mais souffre une grande fièvre, parce que proprement parlant, on ne doit dire tenir ce que l'on souffre passi-

634 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS.*  
vement; au contraire c'est la fièvre qui tient le malade,  
& non pas le malade qui tient la fièvre: d'autant que s'il  
tenoit la fièvre, il ne la garderoit point long-temps,  
mais le quitteroit au plutôt. Partant il est vrai, que,  
puisque c'est la fièvre qui le tient, il ne peut pas la chaf-  
fer de soi, mais attendre que la fièvre s'en aille d'elle  
même.

43. Ainsi on doit faire le même jugement des Re-  
velations, Raviffemens & Vifions, non comme des  
choses qui font en nôtre pouvoir, mais comme des  
choses qu'on souffre passivement, & dont on ne peut se  
defaire, quoi qu'on le veuille; partant l'ame doit choi-  
fir un bon Medecin spirituel qui aie soin d'elle, & la  
gouverne, & même bien souvent un bon Medecin cor-  
porel seroit necessaire, parce que (si ces revelations font  
imaginations) leur guerison spirituelle depend beau-  
coup du bon état de la santé du corps: & ainsi la cure se  
doit faire tant au spirituel qu'au corporel.

34. La Sainte ajoute dans ce même nombre qu'en-  
core bien qu'il y ait des revelations certaines, comme  
effectivement il y en a) c'est un meilleur parti de neg'i-  
ger les certaines pour ne pas tomber dans celles qui font  
incertaines, & vaut mieux quitter la conduite par des  
revelations certaines, que de se mettre en danger de se  
perdre en suivant les fausses revelations.

Cette doctrine est tres-prudente & toute divine,  
aussi vient-elle du Ciel: car je dois seulement m'atta-  
cher au choses, de la pratique desquelles je tirerai de  
l'avantage plutôt que de la perte, & je me dois éloig-  
ner de tout ce qui me peut plutôt causer de la perte que  
du gain.

45. Puis qu'en l'Eglise toutes les veritez qui font  
necessaires à mon salut, me sont revelées avec certitu-  
de, & infailibilité, comme étant choses de la Foi, pour-  
quoi m'embarquer dans un navire de revelations dou-  
teuses, lesquelles au lieu de me conduire au port, me  
jetteront sur le sable, & m'enfveliront avec elles en  
Enfer?



Qui est-ce qui quittera le certain pour le douteux ? l'assuré pour le perilleux ! ce qui est Dieu pour suivre son propre jugement ? sinon celui qui n'en a point.

45. Je suppose que mes revelations sont tres-assurées, qui m'oblige à les suivre, puis que je me dois sauver, non pas des revelations, mais par les vertus ? mais si elle sont incertaines & fausses, que d'écueils, de Scilles, & de Caribdas rencontrerai-je dans ma navigation spirituelle. Quelle folie de se mettre en une mer agitée de tempestes, lors qu'on peut voguer avec la bonace.

46. Quelqu'un lisant ceci pourra dire, ne voulez vous pas Monsieur qu'il y ait des revelations dans l'Eglise ? voulez-vous que Dieu ne se decouvre, & ne se manifeste pas aux Ames qui traitent avec lui ? je réponds, & j'avouë que dans l'Eglise il y a plusieurs personnes qui ont de vraies revelations, je ne puis, ne dois & ne veux dire le contraire. Je desire seulement, que ces revelations soient accompagnées de craintes, de precautions, de circonspections, de conseils, de vigilances, & d'humilité: qu'elles soient éclairées par les lettres avec un grand soin, & que personne ne se gouverne par icelles, lors que la Loi de Dieu est manifeste & claire, veu qu'elle est une verité infaillible, sans aucun mélange de fausseté.

47. Et ainsi l'ame qui a ces revelations, qu'elle les considere, & comme choses fort dangereuses, qu'elle ne prenne aucune complaisance, joie, vanité, ou propre satisfaction: Quelle ne s'estime pas pour cela meilleure que les autres: mais qu'elle s'humilie, craigne, tremble, se croiant être la plus méchante du monde: esperant toutefois en Dieu & se confiant en lui entierement, s'adonnant à l'exercice des bonnes œuvres, & à son service, & à l'obeissance de sa sainte Loi, & de son Confesseur, avec une grande estime des vertus, & un delaissement de ses revelations entre les mains de Dieu: enfin qu'elle vive & travaille, faisant plus de cas de la Croix sans revelations (comme les Saints faisoient) que des revelations sans la Croix.

48. Les Maîtres Spirituels doivent aussi prendre gar-

636 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS,*  
de ne pas exciter l'affection des Ames qu'ils dirigent,  
à ces choses incertaines, douteuses & dangereuses: &  
quoy qu'il n'y ait pas de doute, que lors que Dieu les en-  
voie, elles ne causent des grandes utilitez dans les ames,  
& dans l'Eglise; toutefois lors qu'on les recherche, &  
que les Confesseurs en font cas par leur applaudisse-  
ment, elles sont tres-dangereuses.

50. Les revelations de Sainte Brigitte sont certaines  
(comme nous avons dit) celles de Sainte Catherine,  
celles de Sainte Gertrude & de Sainte Terefe; & elles  
peuvent être creües pieusement comme veritables.  
Mais le nombre de celles qui ont été, sont, & seront  
fausses, est si grand, que je ne sçai pas si on en peut faire  
le compte: & encore que celles des Saintes que nous  
venons de nommer soient veritables; toutefois Sainte  
Terefe confesse ici qu'elle n'a pas été au Ciel par ses re-  
velations, mais par ses vertus. C'est pourquoi, ô Ames,  
addonnons nous aux vertus, & ne nous mettons en pei-  
ne des revelations.

51. Je confesse que de toutes les revelations de la  
Sainte, pas une ne m'a tant pleué que cette revelation  
faite contre les revelations, pour ce que les veritez  
qu'elle dit ici sont si bien appuiées de la raison naturel-  
le, & surnaturelle, & tellement conforme à l'esprit & la  
prudence de l'Eglise quand on douteroit des autres re-  
velations, je ne pourrois jamais douter de la verité de  
celle-ci, puis qu'elle est descendu du Ciel, & qu'elle est  
capable d'apporter des grandes utilitez à l'ame, la dé-  
gageant des choses de la terre, & lui donnant des  
moïens d'acquérir la grace en ce monde, & la gloire  
eternelle en l'autre.

52. Il est pourtant necessaire d'avertir qu'il ne faut  
pas avec rigueur censurer ces revelations, ni affliger  
desordonnement les ames qui pour ce sujet sont déjà  
affligées, il faut seulement les pousser à faire leurs ac-  
tions avec telle force d'esprit, qu'elles soient maîtres-  
ses d'elles-mêmes, sans s'empreser & examiner si elles  
sont vraies, puis que les veritez de la Foi doivent être les  
prin-

principes de la navigation, que nous faisons sur la mer de ce monde.

J'avois un ami & plus qu'ami, lequel voyant quelqu'autre de sa connoissance s'échauffer & se mettre en fougue, sur les revelations qu'il avoit, lui dit, qu'il ne devoit se fâcher de cela, mais seulement les croire comme s'il ne les croioit pas, ou bien les croire, comme chose qui n'importoit point, pour ce que lors que le maître qui gouverne les ames, ne s'embarasse, ni ne s'empresse de ces choses, & que les mêmes ames s'humilient, agissent & croient selon que la foi & leur maître enuigne & l'ordonne; il n'y a point de quoi se mettre en peine, ni se fâcher contre celui qui les reçoit, puis qu'il n'est pas en son pouvoir de faire qu'il n'en ait point du tout, & comme nous avons veu plusieurs chutes en ceux qui n'ont pas usé de ces precautions, aussi avons nous veu rejallir une grande gloire, & utilité à l'Eglise, lors que l'on s'est servi de cette conduite.

53. En dernier lieu, il faut bien inculquer en la memoire ce que remarque la V. Mere Catherine de Jesus, (à qui cette revelation s'est faite) sçavoir que par icelle de la le desir qu'elle avoit de lire les livres de la Sainte, elle veut dire les revelations qui étoient dans la vie de la Sainte, & j'avoüé aussi que ce desir s'est evanoui de moi, & je crois que ceux qui la lit ont en feront de même, s'ils sont genereux, & qu'ils desirant de marcher par des chemins assurez, clairs & faciles, parce que le desir des revelations est pour l'ordinaire un desir d'imperfections, & (ce qui est beaucoup pis) de tromperies & d'illusions.

## A V I S X.

*Au Pere Provincial.*

Quelques jours devant la Fête de Saint André, étant en oraison, & recommandant à Dieu les affaires de notre Ordre, notre Sainte Mere Terese de Jesus, se representa à moi, & me dit: Dises au

Pro-

638 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de Jesus, Provincial qu'il tache d'introduire dans ses Convents, que l'on ne procure pas l'accroissement, soit temporel, soit spirituel, par les moiens que se servent les seculiers: par ceux ils ne trouveront ni l'un ni l'autre; qu'ils se confient seulement en Dieu, & qu'ils vivent en recü eillement. Ils pensent quelquefois profiter aux seculiers, & à nôtre Ordre, avec leur grande communication pernicieuse, & au contraire ils perdent leur credit parmi eux, & leur esprit interieur demeure endommagé: & croians de faire les seculiers spirituels, eux-mêmes deviennent seculiers, imitans leurs façons de vivre, dont le diable sçait bien tirer son profit, veu que le soin du temporel cause de la distraction dans l'Ordre, & dissipe l'esprit de recollection.*

2. *Qui il aie soin d'avoir toujours devant les yeux les choses susdites, tant pour son profit particulier, que pour celui des autres, & qu'avant de determiner aucune chose, il se recollige premierement pour la recommander à Dieu en l'Oraison: par ce moien Dieu pourra lui donner tant d'esprit d'intelligence & de force, qu'il concevra & executera ce qui lui aura enseigné & commandé: & faut qu'il prenne garde à conserver cet esprit pour soi autant qu'il le sçait faire pour les autres.*

### REMARQUES.

1. **S**ainte Terefe quoi qu'habitante du Ciel ne laissoit d'être jalouse de la retraite de ses enfans, & à ce sujet leur donne cet avis, afin que si à faute de la necessité de leur corps, ils sont à cette vie obligés à les sustenter, comme les seculiers, au moins que ce ne soit pas, par des moiens desquels se servent les seculiers.

Cet avis peut regarder deux choses, l'interieur & l'exterieur, l'interieur lors qu'elle dit que la même necessité qui oblige le seculier, à pourvoir sa famille, veut aussi que le Prieur prenne soin de pourvoir son Convent: avec cette difference toutefois, que les recherches que doit faire pour cette fin le Prieur & la Prieure, soient mettans principalement leur confiance en Dieu, auquel

auquel ils doivent premierement demander le necessaire pour leurs Convents, avec cette assurance que la Foi, l'esperance, & l'amour de Dieu donne, se souvenant que celui-la ne laissera pas mourir de faim ses serviteurs, qui donne la nourriture aux vers de la terre: car comme dit JESUS-CHRIST: si Dieu donne à man-

Matth.

10. v.

29. &amp;

31.

2. De ceci l'on peut facilement colliger la seconde fin de cet Avis; & ce que veut dire le proverbe commun, se servir des moiens comme s'il n'y avoit pas de Dieu, & recourir à Dieu comme s'il n'y avoit point des moiens.

La premiere partie de ce proverbe est un mauvais equivoque, sçavoir *se servir des moiens comme s'il n'y avoit point de Dieu*: Car nous devons travailler aux moiens & à la fin, & à toutes nos œuvres, comme s'il y avoit un Dieu; voire même nous devons tout faire avec Dieu, pour Dieu, & par l'aide de Dieu, & sans Dieu nul moien n'est proportionné, & nul remede efficace, & qui plus est le desir même des moiens, & des remedes conceus sans Dieu, n'est pas bon & profitable.

4. Et quoi que je vois bien que l'intention de l'Auteur de ce proverbe, n'est pas d'exclure Dieu des moiens, mais seulement d'en ôter la recherche violente, & l'application desordonnée: toutefois pour moderer cette application aux moiens, & attedir la chaleur de leurs poursuites, il est besoin de ne pas perdre Dieu d'un seul point, mais le tenir toujours present, sçachant bien que sans lui les moiens ne se pourront trouver, ni acquerir, parce que les moiens sans Dieu, ne sont pas des moiens, ni des remedes, mais des grands dommages: & voilà ce que la Sainte dit en cet Avis.

5. L'in-

5. L'interieur, qui met la difference entre les Superieurs & les feculiers quant aux foins de leurs provisions, est, que ceux-là ne doivent trop chercher l'interieur de ceux-ci, donnant le spirituel pour le temporel: c'est à dire ne doivent en rien enfreindre l'observance de leur Institut, pour l'accroissement temporel de leurs Convents: car si je mange aux dépens de la vertu, & que je me retire & me prive d'un bien spirituel, à mesure que la nourriture remplit mon corps, mon acquest est tres-malheureux, & l'échange est bien des-avantageuse, de donner ce qui est du Ciel, pour le bien de la terre; & quitter le spirituel d'une Religion, pour prendre le temporel; troquer les vertus avec l'argent, & changer les biens eternels en des biens perissables & temporels.

6. Cela arriveroit si les acquêts étoient injustes, si on s'en chargeoit de meubles & choses superflues, si l'occupation étoit si grande, qu'elle étouffa l'esprit, & éteignit la ferveur de la charité, bannissant le repos de la retraite, & de la contemplation. Et partant le vivre, & la sustentation des Religieux, se doit au commencement, au milieu, & a la fin en l'interieur, & en l'exterieur, ménager pour l'amour de Dieu, avec Dieu, & pour servir Dieu; afin que sa divine Majesté la bénisse, & que par ce moien; il les attire à le servir plus fidelément. Pour ce sujet, quelques uns viennent pas sans beaucoup de discretion, appeller le repa des Religieux *Beni*, & celui des feculiers qui vivent mal, *Maudi*.

7. Parce que les Religieux le procurent avec Dieu, par l'aide de Dieu, & pour Dieu, ils cherchent l'aumône & la demandent pour l'amour de Dieu: on leur donne le pain & le beurre, & le poisson en leur disant, que ce soit pour l'amour de Dieu, ils le portent au Convent, & ils le donnent au Cuisinier disant *Deo gratias*, & ajoutant, accommodez cela pour l'amour de Dieu: le Cuisinier accommode tout pour l'amour de Dieu, & si on le presse, on lui dit, voire même dans la plus grande colere, *Dépêchez-vous mon Frere pour l'amour de Dieu;*

**Dieu**: le Cuisinier répond; *Aiez patience pour l'amour de Dieu*: on porte le manger au Refectoir, où apres la benediction du Prelat & de Dieu, chaque Religieux en repait son corps, pendant que l'esprit se repait aussi avec Dieu, par la sainte lecture qu'ils entendent: remerciaut Dieu du bon soin qu'il a de nourrir ses ser-viteurs; tellement que toute cette action est pleine de benedictions de Dieu.

8. Au contraire, vous n'entendez que maledictions dans les maisons mal gouvernées des seculiers. Car le Maître d'hôtel dit à son Seigneur, qu'il lui donne de l'argent, pour l'entretien de sa maison, qu'il n'a pas un sol: le Seigneur répond qu'il n'en a pas, qu'il en cherche: le Maître d'hôtel repart qu'il n'en a pas, en sorte jurant & detestant, repliquant qu'il lui est impossible, de pourvoir sans argent à la nourriture d'une si grande maison, & nombre de domestiques.

Le bruit vient aussi-tôt aux oreilles du Despensier, lequel avec autant de jurémens & maledictions, proteste les mêmes difficultez, à la fin à force de diligence, & entre mille maledictions, l'on trouve de quoi dîner, qui n'est apprêté ni servi avec pas moins de reniémens: tellement, qu'à dresser la viande, la demander, la donner, & la manger, vous n'entendez que des murmures, des plaintes, des fâcheries, des juremens, des maledictions, & des dissensions; ce pourquoi il ne faut pas s'étonner, si certe façon de manger est appelée *maudite*.

9. Les Religieux doivent fuir toutes ces choses, & même les seculiers; dressant leur intention à Dieu, disposant les moiens avec Dieu, & prenant le repas pour servir Dieu. S'ils trouvent ce qu'ils cherchent, qu'ils rendent graces à Dieu, s'ils ne le trouvent pas, qu'ils le demandent à Dieu, & prennent patience pour l'amour de Dieu. Et de cette sorte je n'ai pas veu d'hommes sans nourriture. *Non vidit justum derelictum, nec semen ejus* Psal. 36.  
*quærens panem.* v. 25.

## A V I S X I.

Au Pere Provincial.

1. **N**ostre Sainte Mere m'a dit aussi, que je dise à V. R. que les Prieurs ne soient pas continuez: Ceci importe pour beaucoup de raisons. La premiere est; que l'avancement d'un chacun en particulier est plus important, que l'assistance que les Superieurs continués peuvent donner aux autres; le bien de la Communauté en est aussi plus considerable, lors qu'elle voit sujets, & obeir les Superieurs qui peu auparavant commandoient, & ceci ne se peut pratiquer, sans grandissime exemple: & de plus les Prieurs nouveaux se forment peu à peu dans leurs nouvelles charges: & encor qu'ils n'aient tant d'experience que ceux qui ont été Prieurs, ils pourront neanmoins être secouru de leurs conseils, lors qu'ils y auront recours; & il importe aussi que ceux qui ont été Prieurs ne donnent leurs conseils, & ne s'entremerrent dans le gouvernement, sans qu'on leur demande leur avis; & il m'a pour ce été dit, qu'il importe beaucoup, que ceux qui ont été Prebat soient veritablement sujets, & se monstrent tels, pour l'exemple des autres, qui n'auront pas sujet de croire, qu'ils ne sçavent vivre, sans commander, & gouverner; & il faut qu'ils se monstrent tellement sujets, comme s'ils n'avoient jamais été Superieurs, & n'auroient aucune esperance de retourner dans les charges, sans faire cas de ce qu'ils ont fait, durant le temps de leurs offices, mais seulement s'étudiant à leur profit particulier, & par ce moien ils se rendront tres profitables, lors qu'ils retourneront à être Superieurs.

## R E M A R Q U E S.

1. **C**et Avis a son explication, c'est pourquoi les remarques n'y sont point necessaires, puis que tant l'avis que son explication nous son donnez du Ciel. Il s'agite avec beaucoup de doute entre les Politiques,



ques, s'il est convenable que les offices soient perpétuels, ou bien temporels, & sur cette question les hommes d'état discourent amplement.

2. Je voulois dire avant de voir cet avis, que les Supérieurs qui étoient bons & gouvernoient bien, devoient être perpétuels, autrement on ôte le gouvernement à ceux qui ont l'expérience, qui sont justiciers, zelans & courageux, qui tiennent leurs sujets en paix & contents, les rendans plus parfaits par leur exemple, & les confirmant par leur ferveur, pour le donner à ceux, desquels la conduite est incertaine & mal assurée,

Au contraire si les Supérieurs étoient mauvais, & gouvernoient notablement mal, je disois qu'il ne falloit pas attendre qu'ils achevassent leur trienne: puis qu'avec trois ans de mauvais gouvernement ils pouvoient troubler le monde, & le laisser sans remède & gouvernement.

3. Je considérois aussi que les trois gouvernemens que Dieu a établi, sçavoir celui des Juges, des Rois, & des Papes ont été tous perpétuels. Les Juges en Moïse & ses successeurs, jusques à Samuël, les Rois en Saul & ses successeurs jusques à Sedecias, les Papes depuis S. Pierre jusques à la fin du monde. Ceci autorise beaucoup la perpétuité des gouvernemens.

4. Mais l'on pourroit répondre que cette perpétuité a lieu dans les gouvernemens que Dieu établit: & non pas dans ceux qui s'établissent par l'Élection des hommes, & sur tout dans les Religions, puis que souvent cette perpétuité de gouvernement est la ruine de la Religion, comme remarque ici la Sainte. Néanmoins pour l'ordinaire il est meilleur, & plus conforme à la pratique, de changer de gouvernement avec les années, & leur donner des certains temps limitez, pour les raisons qu'allègue ici la Sainte.

5. Et elle ajoute cette convenance entre les autres: *Que ceux qui ont commandé doivent aussi obeir.* Pour deux raisons autant prudentes que spirituelles.

6. La premiere est afin que l'obeissance ne soit par le commandement continuel mise en oubli ; car nôtre nature , même dans les plus parfaits , fait souvent que la coûtume de commander lui fait oublier celle d'obeir, & elle fuit l'obeissance, lors qu'elle est une fois accoutumée au commandement ; & fuyant l'obeissance elle fuit l'humilité, qui est en peu de mots fuir le Ciel ; & s'approcher de l'Enfer.

7. La seconde raison est, qu'avec la pratique d'obeissance, ils apprennent la pratique du gouvernement : car celui qui a goûté l'amertume du precepte, fera goûter la douceur de son gouvernement, & donnera ses loix avec beaucoup de modestie & de suavité : & apres avoir souffert les humeurs & condition d'un Prelat, il sçaura moderer les siennes propres, lors qu'il sera Prelat ; car deux onces de pratique valent mieux que cent livre de speculations. Quand le Religieux aura sçeu ce que c'est d'être repris & châtié, il reprendra & châtierra étant Prelat avec douceur, & charité ; & quand il aura mangé du pain noir étant sujet avec les autres, il leur cherchera du pain blanc étant Superieur.

## A V I S X I I.

### *Au Pere Provincial.*

1. **A**ujourd'hui le jour des Rois, elle m'a dit que je dise au Pere Provincial : qu'entre les bruits qui courent parmi les Religieux, l'un est de ce qu'il ne fait pas d'austeritez & de penitence, & de ce qu'il porte du linge : c'est avec raison qu'ils s'en plaignent : parce que plusieurs des sujets qui n'aiment pas à se bien traiter, sont tentez & desirent d'être Prelat, voiant que le leur est mieux accommodé qu'eux : ils ne voient la nécessité ni le travail qu'il endure dans les chemins, ils voient seulement le bon traitement qu'il se donne.

2. Qu'il loue beaucoup la penitence, & qu'il ne laisse passer le moindre excès dans les repas sans le corriger, pource que la penitence lors qu'elle ne nuit pas à la santé,

té, les rigueurs & le mépris fortifient & augmentent merveilleusement l'esprit.

3. Qu'il extermine avec rigueur (si la douceur ne suffit pas) tout ce qui tend à la relâche, tant de la règle que de constitutions, car les commencemens en cette matière sont ordinairement petits, mais à la fin le dommage est grand & préjudiciable.

## R E M A R Q U E S.

1. **C** Et avis est le ciment & le fondement de toute la discipline régulière, qui consiste dans la force de l'exemple, & duquel on dit tout en disant, que le Prélat doit exhorter ses sujets à la pénitence, par exemples & avec ses œuvres. Le Prélat edifie davantage en se taisant & travaillant des œuvres que n'opérant pas & prêchant; & il fera plutôt aller au cœur ses Religieux en y allant lui-même, que s'il leur disoit merveilles de ce divin exercice n'y allant pas.

2. L'on ne doit pas attribuer l'avancement intérieur des sujets à la voix des Prelats, mais à leur exemple & vertu: c'est pour cela que l'on dit, que celui qui fait bien, edifie, & non pas celui qui parle bien; dans les choses matérielles, ce n'est pas la langue, mais les mains qui immédiatement bâtissent les maisons.

3. Notre Seigneur s'est fait humble pour enseigner l'humilité; a pati pour nous montrer à patir, & a porté la croix, afin que ses Disciples le suivissent en la Croix: comment est-ce qu'un Prélat qui fuit la Croix peut dire aux autres qu'ils la prennent & le suivent en la Croix. Il n'appartient qu'aux Pharisiens de dire sans faire: c'est aussi d'eux que notre Seigneur dit en l'Evangile *omnia quaecumque dixerint vobis servate & facite: secundum opera vero eorum nolite facere*: Faites tout ce qu'il vous diront, mais point ce qu'ils font: ils mettent des grandes charges sur les épaules d'autrui, & ils ne les voudroient pas toucher du doigt, bien loin de les remouvoir & décharger.

4. Les Pharisiens pour cette raison ne convertissoient per-

646 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS,*  
personne, car leur mauvais exemple détruisoit le bien  
qu'ils auroient peu faire avec la voix : & au contraire  
nôtre Seigneur & ses Apôtres en convertissoient plu-  
sieurs edifiant par les œuvres, & enseignant autant des  
mains que de la langue, tellement que ceux que la ver-  
tu des œuvres avoit attirée, étoient éclairez & guidez  
par la lumiere & la force des paroles.

5. C'est la vertu de Penitence que la Sainte conseille  
à ce Supérieur de pratiquer & d'enseigner : d'où il se  
connoit que cette doctrine est descendue du Ciel, & je  
crains qu'elle ne soit perdue en terre, l'entendant si peu  
prêcher dans les pulpites & dans les Chaires.

6. Il y a eu trois grands Predicateurs dans le monde,  
qui ont surpassé tous les autres : le Fils de Dieu, qui  
commença sa Predication par l'exhortation qu'il fit  
pour induire les hommes à la Penitence : Saint Jean  
Baptiste est celui qui a prêché le Baptême de Penitence :  
Saint Pierre Vicair de JESUS-CHRIST a aussi com-  
mencé de prêcher la Penitence.

Qui est-ce donc qui a banni des pulpites la Peniten-  
ce ? comment nous oublions-nous de prêcher la Peni-  
tence ? les pechez se multiplient & la Penitence s'ou-  
blie.

---

### A V I S X I I I.

#### *A ses Filles Carmelites Déchauffées.*

1. **A** Ujourd'hui le jour des Rois interrogeant nôtre  
Sainte Mere qui s'étoit présentée à moi, dans  
quel livre nous lirions ? elle prit le Catechisme de la doc-  
trine Chrétienne, & dit : Voici le livre que je desire que  
mes Religieuses lisent nuit & jour, car c'est la Loi de  
Dieu, & elle commença à lire l'article du jugement,  
d'une voix qui me faisoit trembler, & qui m'épouven-  
toit, & qui s'est conservée quelques jours en mes oreil-  
les ; je découvris un tresor de sublime doctrine, & la  
perfection à laquelle parvenoit une ame qui prenoit ce  
chemin, ce pourquoi je ne puis m'arrêter à enseigner des  
choses

choses hautes aux ames que j'ai sous ma charge : mais j'ai un grand desir de leur enseigner ce qui est contenu dans le Catechisme, & les attacher du tout à cette doctrine : & pour moi je ne puis à lire, où il y a beaucoup à apprendre, je tache d'affectionner mes Filles aux choses d'humilité, de mortification, & à l'exercice des mains : Le surplus Notre Seigneur le donnera quand il conviendra.

## R E M A R Q U E S.

1. **C**E conseil que Sainte Terese donne du Ciel à ses Filles, que le livre qui leur est plus convenable de lire jour & nuit, étoit le Catechisme de la Loi de Dieu : Ce conseil, dis-je, n'est pas seulement un conseil de la Sainte, mais aussi du Saint Roi David à qui le Saint Esprit le dicta, quand il dit, *Lex tua tota die meditatio mea est* : votre Loi, Seigneur, est le sujet de ma meditation, pendant tous les jours de ma vie. C'est comme une femme qui se plaît à être bien parée, elle se promene tout le jour avec le miroir en main (& quelques-uns disent, qu'elle le porte dans sa manche) pour se considerer si elle est bien coiffée & ajustée, & telle que veut son amour propre. Ces femmes sont bien éloignées de se vouloir du mal, & de desirer qu'on leur en veuille.

2. L'ame sainte doit ainsi se plaire au bien, autant que les folles font dans leurs vanitez : il faut qu'elle prenne toujours en main le miroir de la Loi de Dieu pour s'y considerer, polir son ame, l'ajancer des vertus, & s'examiner à la veüe de ce miroir, ne voulant pas passer d'un point ce qu'il lui est representé : elle doit s'interroger dans toute la Loi ; & avec elle compasser ses œuvres, ses paroles, ses pensées, considerant son ame dans le miroir de la sainte Loi, & venant à appercevoir quelque chose en elle qui n'est pas conforme à la Loi de Dieu ; elle le doit arracher, & le separer de soi, puis retourner aussi-tôt à s'ajuster selon la Loi du Seigneur.

Pour

3. Pour cela la fidele Espouse du Seigneur doit toujours avoir ses constitutions devant soi : & dans icelles comme dans un miroir, elle s'y doit considerer & s'exercer, & il seroit convenable qu'elles fussent imprimées, & qu'il y en eut plusieurs exemplaires : afin qu'à force de voir les constitutions imprimées sur le papier, & de s'y considerer, on les imprimât aussi dans son cœur.

4. Il me souvient que faisant office dans une Eglise, en laquelle il y avoit grand nombre de Religieuses sujettes à l'Ordinaire, je leur concedai quarante jours d'Indulgence pour les Religieuses qui lisoient leurs Constitutions, & se conformeroient à ce qui étoit ordonné, & si chaque jour elles les lisoient, je leur concedai aussi chaque jour les quarante jours d'Indulgence, & elles y trouverent un tres-grand profit.

5. Il est vrai qu'elles doivent pratiquer ceci aussi parfaitement que celles du monde le font imparfaitement : car celles-ci ne se gouvernent que par leur amour propre, mais les Espouses du Seigneur le font tout pour l'amour, & avec l'amour de leur Espoux, n'ayant autre desir que de lui plaire : & pour lui faire, elles doivent marcher avec le miroir des Constitutions, & le Cathechisme de la Loi de Dieu en leurs mains, & faire en sorte, que tous leurs pas soient plutôt dirigez par l'amour que par la crainte. En cette maniere elles gardent les constitutions, & avec un amour si grand, que quoi qu'il n'y auroit pas de constitutions, l'amour de l'Espoux seroit leurs constitutions.

6. Ce que nous appellons ici miroir, Sainte Terese l'appelle l'Abecedaire, parce que tous y apprennent la science de l'esprit ; car dans les constitutions, elle leur enseigne la Clôture, la Pauvreté, l'Obeissance, la Charité, & toutes les autres vertus de leur Sainte profession.

La ils trouveront le Docteur & sa Doctrine, & tout ce qui leur est necessaire pour vivre en esprit, & je ne scaurois pas me fier beaucoup en une Religieuse, ni en l'ame, qui ne tient pas toujours devant soi comme David,

ce divin Abecedaire de la Loi du Seigneur, & ses con-  
stitutions & obligations, étant attentives à ce qu'elles li-  
sent & voient, s'arrêtant plutôt aux signes du Seigneur  
qu'aux paroles; je veux dire aux inspirations & mouve-  
mens intérieurs du S. Esprit, qu'à la Lettre materielle  
de leur livre.

7. C'étoit le sentiment du Saint Roi David *Sicut o-* Ps. 122.  
*culi ancilla, in manibus Domini sua, ita oculi nostri ad* v. 2.  
*Dominum Deum nostrum donec misereatur.* La bonne  
servante ne prend pas seulement garde à ce que la Dame  
lui commande de la voix, mais aussi elle jette les yeux  
sur les signes qu'elle lui fait de la main; elle n'écoute pas  
seulement la voix, mais elle regarde aussi les mains, pour  
obeir au moindre signe qu'elle ordonne; Telle doit être  
l'ame Sainte & Religieuse en tout ce qui concerne Dieu.

8. Le Catechisme, ce miroir des ames qui desirent  
apprendre ce qu'elles doivent faire, & échauffer leur  
volonté à se reformer, peut être un Crucifix, O mon  
Dieu quel beau miroir! qu'elle beauté! qu'elle lumiere!  
qu'elle doctrine vous nous enseignez à la Croix. Le Se-  
raphin de l'Eglise S. François, ônt ce Catechisme à un  
sien Religieux qui lui demandoit un Breviaire, ou une  
Bible pour apprendre les écritures, & ce Saint, grand a-  
mateur de la pauvreté Evangelique, jugeant que c'étoit  
manquer à cette vertu, qu'il eut un autre Breviaire, que  
celui du commun, apres lui avoir nié plusieurs fois, lui  
disant, qu'il falloit qu'il eut recours à celui de la com-  
munauté, lui dit un autrefois qu'il retournoit encore  
l'importuner, qu'il ne vouloit pas lui donner un Bre-  
viaire; le Religieux fervent lui demandant, pourquoi  
point, il lui répondit: *Si je vous donne un Breviaire, vous  
me demanderez que je vous donne un valet:* le Religieux  
repartit, *qu'ai-je besoin de valet?* le Saint répondit, *afin  
que vous pussiez dire, Hola, donnez le Breviaire, & ajou-  
ta, Ton Breviaire, mon Fils, & le livre où vous devez ap-  
prendre, & qui vous est convenable doit être. JESU S-  
CHRIST Crucifié:* Comme il disoit, pour réciter les heu-  
res vous avez le Breviaire du Convent, pour apprendre

650 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS,*  
les écritures, contemplez, mon Fils, JESUS-CHRIST  
Crucifié.

9. C'est vraiment la réponse d'un Seraphin en pau-  
vreté, & en amour: *En pauvreté*, parce qu'il s'y portoit  
avec un tel zele qu'il refusoit à son Fils ce qui lui étoit  
permis, afin qu'il ne passa pas au superflu: *En amour*,  
parce qu'il le conduisoit à la source de l'amour, qui est  
JESUS-CHRIST Crucifié en la Croix pour notre a-  
mour.

*Autres six enseignemens & Avis que Sainte Terefe  
donne à une sienne fille, & à un autre Prelat de la  
Reforme apres sa mort.*

---

A V I S X I V .  
**A**imez davantage, & marchez plus droit, car le  
chemin est étroit.

R E M A R Q U E S .

1. **C**es six enseignemens qui suivent, la Sainte les a  
aussi donné du Ciel, selon que rapportent les  
Chroniques, & encore qu'ils n'eussent pas été envoyez  
du Ciel, ils sont si spirituels & si saints, qu'ils montrent  
evidemment que leur doctrine est divine.

2. Ce premier Avis est selon la raison le premier, &  
fondé sur le premier precepte du Decalogue: *Tu aime-  
ras Dieu*: l'Avis porte, *Aimez davantage*, c'est autre  
chose de dire *Aimez*, & autre chose beaucoup plus  
grande de dire *Aimez davantage*. Tous doivent ai-  
mer: mais aimer davantage ne convient qu'à peu de  
personnes, cet heureux sort arrive à celles auxquelles  
Dieu porte un plus grand amour, puis que l'amour que  
les créatures portent à Dieu, suppose l'amour que Dieu  
leur porte.

3. Ne soiez pas contente dit la Sainte d'aimer, mais  
que votre contentement soit d'aimer aujourd'hui plus  
qu'hier, & d'aimer demain plus qu'aujourd'hui, & cha-  
que jour aimer toujours davantage, & de plus en plus  
sans fin, borne, ni limite.

III. Quand



Quand nôtre Seigneur déclara ce commandement, il le déclara avec beaucoup de considération : car il ne dit pas seulement : Aimez Dieu, comme il dit aux autres Preceptes, *Ne mentez pas, n'adulterez pas : Honore ton Pere & ta Mere* ; mais il dit. *Aime ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, & de tout ton esprit.* Comme s'il disoit, employez tout à aimer Dieu, aimez-le de toutes les façons, & en tout temps. Aimez Dieu plus que tout & sur tout. Toutes les autres vertus ont leur temps déterminé, & il se peut rencontrer des occasions, auxquelles elles ne pourroient exercer leurs actes : garder les Fêtes, n'a pas lieu les jours qui ne sont pas Fêtes : ne pas jurer cesse dans les occasions, que la Justice ou nécessité requiert le jurement : ne pas mentir ne se trouve pas au temps de silence. La sensualité se refroidit vous séparant de l'occasion : le jeûne manque avec le manquement de forces : Mais garder le commandement d'aimer Dieu oblige en tout lieu, en tout temps, & en toutes occasions ; en toutes ces circonstances, il est très-facile, très-suave & favorable, très-honorable, très-délectable & très-profitable d'aimer Dieu.

Matth.  
12. V.  
37.

4. Car comme Dieu est par tout & remplit tout, rejoüissant, vivifiant, & occupant tout, l'ame peut par tout l'aimer, le servir, lui plaire, & l'adorer : la matiere ne lui manque pas, le temps ne lui manque pas, le sujet ne lui manque pas, l'objet ne lui manque pas, ni ne le lasse point : au contraire il rend l'occupation délectable. C'est pourquoi ô Ame (dit Sainte Terese)  *aimez davantage* : & en aimant davantage retournez à aimer plus, & ne vous rassasiez point d'aimer le Seigneur, qui ne s'est point faoule, d'aimer & mourir pour ton amour, & je ne puis assez admirer qu'il y en a qui disent que ce commandement d'aimer Dieu est implicitement contenu dans celui de ne pas offenser Dieu, & dans les autres preceptes du Decalogue, & qu'accomplissant ceux-ci, vous accomplissez aussi celui là, & que cela suffit ; avec quoi il semble que ces personnes-là ne nous laissent en toute rigueur que neuf commande-

652 *Les Avis de la Sainte Mere Terese de JESUS,*  
ments : car ils quittent le premier & le plus grand, le  
mettant entre les autres, & je ne sçai si je ne dirois pas  
mieux, le captivant entre les autres.

5. Les autres m'affligent aussi beaucoup, qui disent  
que ce commandement d'aimer Dieu oblige seulement  
en des cas rares & perilleux, & qui arrivent peu souvent,  
& que les ames peuvent être assez long-temps sans être  
obligées d'aimer: avec ces propositions on voit manife-  
stement que là où Dieu a mis plus d'obligation, & un  
plus continuel exercice dans l'exécution de ce com-  
mandement, nous autres en mettons moins, & donnons  
plus de delai à son execution.

Tellement qu'encor que ce precepte soit affirmatif,  
il est pourtant si efficace, si nécessaire, si convenable, si  
doux, si facile, & si utile, qu'il en faut plusieurs fois rei-  
terer l'exécution: car comment seroit-il possible & vrai-  
semblable, qu'une chose qui est tant due à Dieu, com-  
me est son amour, amette en soi de si grands delais que  
lui donnent les opinions susdites.

6. Mais laissons cela à la Theologie morale, & passons  
à la Theologie mistique, & à l'assuré, ou est sauvé Sain-  
te Terese & tous les Saints du Ciel, aimez davantage, &  
de plus en plus, & encore plus un Dieu, qui chaque jour  
vous aime davantage; car il te souffre chaque jour  
davantage, & te pardonne toujours de plus en plus, nos  
delais soient à ne pas aimer, nos executions à aimer  
davantage, suivons cette opinion & laissons les au-  
tres.

7. La Sainte ne s'arrête pas ici, mais elle ajoute &  
*marchez plus droit.* Elle passe de l'amour à l'œuvre, de  
la racine à l'arbre, & de l'arbre au fruit; comme si quel-  
qu'un disoit: cet amour, O Ame, doit tendre à l'œu-  
vre, & l'œuvre ne doit pas être sans amour, à mesure  
que votre amour croît, faites aussi croître la pureté de  
vos œuvres, accordez l'horloge de votre amour & de  
vos œuvres, votre amour soit l'esprit mouvant de cet  
horloge, & vos œuvres la main qui demontre l'heure,  
& la qualité de votre amour; le concert de votre horlo-

ge ne se peut connoître que par la main de vos œuvres, & ce que l'esprit fait au dedans, la main le fait au dehors : les mauvaises œuvres sont la montre d'une horloge detraquée, les bonnes d'un bon esprit, & d'une horloge bien montée, l'amour sans œuvre n'est pas amour, mais tromperie ; les œuvres sans amour sont un corps sans ame, l'amour & les œuvres composent toute l'harmonie & Musique melodieuse qui delecte l'ouïe de Dieu & le réjouit.

8. Si j'ai la charité sans œuvres, & celles-ci ne correspondent pas à la charité, j'ai peur que ce n'est pas la charité, puis que nôtre Seigneur nous dit, *A fructibus eorum cognoscetis eas* : les œuvres nous feront voir quelle est nôtre charité, comme les fruits montrent la qualité de l'arbre, qui les a produits. Matth. 7. v. 16.

Au contraire si j'ai des œuvres (comme dit S. Paul) excellentes & admirables, & prodigieuses, & que je n'aie pas la charité : *Factus sum velut as sonans aut cymbalum tinniens* : je suis comme la cloche qui appelle les autres à l'Eglise, & demeure de hors, son Son nous appelle au service de Dieu, mais sa matiere ne ressent que le metal. I. Cor. 13. v. 1.

9. Elle ajoûte une raison admirable & efficace capable de nous exciter non seulement à aimer Dieu, mais aussi à l'aimer de plus en plus, *sçavoir que le chemin est étroit*. Ces paroles sont des paroles de vie, & de plus d'une vie eternelle : celui qui est la vie, le chemin & la verité eternelle les a proferé, lors qu'il dit : *Arcta via est qua ducit ad vitam* : le chemin qui mène à la vie est étroit. Chemin vraiment étroit, sçabreux & difficile, pour ses montagnes, ses rochers, & ses precipices : il n'y a qu'un amour fort, accompagné des œuvres qui peut avancer jusques au bout. Matth. 7. v. 14.

10. C'est à la difficulté de ce chemin que fait réflexion le S. Esprit, lors qu'il nous dit qu'il ne suffit pas de travailler pour la justice avec diligence, mais qu'il y faut apporter de l'angoisse, & de la perseverance : Il nous dit-il, que nous travaillons avec agonie jusques à la mort.

Ecc1. 4.  
v. 33.

L'on ne fcauroit pefer plus profondement la difficulté de cette entreprife, ni l'angoiffe de celui qui l'entreprend que de dire: *Pro iuftitiâ agonizare: & ufque ad mortem certa pro iuftitiâ.* Il faut marcher pour la juftice jufques à l'agonie, & combattre pour elle jufques à la mort. O Dieu! quelle tromperie de penfer que le chemin du Ciel eft large, & que les plaifirs de la vie nous y conduifent, que nous y entrerons par l'amour du monde, que nous le pafterons fuivans les appetits de la chair, fes goûts & fes plaifirs. Quelle tromperie, bon Dieu! quelle perdition! quel dommage! de fe abufer; il eft étroit & n'eft que penitences, larmes, contrition, douleur, & une totale nudité de paffions, de vices & d'appetits. Voilà le chemin du Ciel, qu'il faut chercher avec angoiffe & agonie; non feulement pendant la vie, mais encore jufques aux anxietez & angoiffes de la mort, voire jufques à la mort même.

II. La Sainte veut que l'anxieté, & l'agonie avec laquelle on entreprend de cheminer par les fentiers étroits, raboteux, & difficiles, foit amoureuse: car l'amour furmonte tout, applanit tout, facilite tout, & adoucit tout: c'eft l'amour qui donne courage, & donne haleine pour vaincre & venir à bout de ce qui n'eft pas feulement difficile, mais encore de ce qui femble impoffible.

Il femble à nôtre foibleffe, que même avec la grace de Dieu, il foit comme impoffible de nous fauver, mais l'amour le fait poffible, & furmonte tous obftacles, & de cet amour doit naître l'agonie de fe fauver, & le courage qui nous porte à aimer Dieu de plus en plus, agir tous les jours chofes de plus grandes perfections fans jamais defifter d'aimer, de marcher & de travailler: Saint Paul explique ceci par le mot de lui-même *in agone* dans laquelle il faut vaincre ou mourir: Ainfi il faut que l'ame tandis qu'elle eft en cette vie, fe refolue à mourir ou vaincre; mourir pour fouffrir éternellement, vaincre pour jouir de Dieu éternellement.

## A V I S X V.

1. **I**L faut que ceux du Ciel & ceux de la terre soient une même chose en pureté & en amour ceux du Ciel en jouissant, ceux de la terre en patissant; nous autres adorans l'Essence Divine, vous autres le tres-Saint Sacrement; & dites cela à mes Filles.

## R E M A R Q U E S.

1. **C**Et enseignement est admirable, & la Sainte habitante du Ciel veut par icelui que la terre devienne Ciel: cela arrivera par l'observance de trois choses qu'elle declare. La premiere, que ceux de la terre se rendent semblables dans la pureté à ceux du Ciel. La seconde est, que ceux de la terre aiment celui qu'ils aiment au Ciel. La troisieme qu'ils adorent d'une reverence tres profonde le Tres saint Sacrement, comme ceux du Ciel adorent l'Essence Divine: car dans le tres-saint Sacrement se retrouve aussi l'Essence Divine, qui est au Ciel & en la terre, & d'une façon plus eminente dans le Verbe Incarné, que l'on adore au tres-Saint Sacrement.

2. Elle nous enseigne par là quatre choses: La premiere, que l'ame doit vivre avec pureté, & qu'elle se doit tous les jours nettoier, & purifier davantage: car les passions de l'ame sont l'exil de la grace, & Dieu n'entre jamais dans l'ame que l'impureté n'en sorte, comme aussi l'ame n'entre jamais dans la lumiere celeste, qu'elle ne soit toute épurée de tenebres.

Toute nôtre habilité consiste à vider nôtre cœur de desirs, de proprietéz, & d'attachemens; il faut se defaire des choses qui empêchent que Dieu ne prenne sa demeure en nôtre cœur; une fois que l'ame est desembarassée de tout le créé, Dieu l'occupe tout & la remplit de sa grace, de ses vertus & de soi-même. Dieu étant ainsi dans l'ame comme l'objet de ses connoissances & de son amour, il la gouverne, la guide, l'eclare, net-

656 *Les Avis de la Sainte Mere Terese de Jesus,*  
toie & purifie: Et cette ame en terre, est comme les a-  
mes du Ciel; non pas quant à la jouissance de la vision  
de Dieu, & les effets ineffables de la gloire, mais quant  
à la possession des plaisirs, & suavitez de l'amour de  
Dieu, qui avec les autres vertus surnaturelles font des  
effets de la grace.

3. La seconde chose qu'elle enseigne, est, que l'ame  
doit vivre en amour. Cela depend beaucoup de la pu-  
reté: car si l'ame est pure & nette, & qu'elle n'ait en soi  
que Dieu, sans aucuns desirs vains & attaché aux crea-  
tures, elle s'enflamme d'amour, & l'ame enflammée  
conservera la pureté, de sorte que l'amour & la pureté  
se donneront les mains à leur mutuelle conservation &  
accroissement, car l'amour purifie, & la pureté dispose  
l'ame à des plus grands embrasemens d'amour, pour  
être purifié de nouveau.

4. Je me suis mis quelquefois à considerer lequel de  
deux fait premierement son entrée dans l'ame, la pu-  
reté de l'œuvre ou bien l'amour? parce qu'il semble que  
c'est l'amour qui nous conduit à la pureté, car c'est le  
propre de l'amour de ne pas fâcher celui qu'il aime, &  
d'ôter tout ce qui peut lui déplaire, & en ceci consiste  
la pureté, qui de cette façon vient de l'amour.

D'un autre côté je vois qu'il appartient à la pureté  
d'attirer à soi l'amour, puis que l'amour n'entre jamais  
dans l'ame, si la pureté ne lui fait place & ouvre la por-  
te, l'homme ne peut être sans amour, si son cœur est  
degagé de l'amour de toutes les creatures, il faut neces-  
sairement qu'il aime Dieu, qui purifie nôtre cœur de ses  
immonditez, & ainsi l'amour suit la pureté, comme  
l'effet la cause, ou comme la disposition la forme.

5. En cette matiere douteuse je suis d'opinion que  
c'est la grace habituelle qui donne la pureté, celle-ci dis-  
pose & appelle l'amour, cet amour venant tous les jours  
à croître, vient aussi à causer une plus grande pureté, &  
derechef la pureté augmentée dispose de nouveau à un  
plus grand amour, & à mesure que croît l'amour, l'ame  
croît aussi dans un degré plus haut de pureté, tellement

que la pureté ne croit pas, si l'amour ne s'augmente, & l'amour n'augmente pas, si la pureté ne devient aussi plus grande.

6 La troisième chose qu'elle enseigne est, que le partir est aux âmes saintes de cette vie ce qu'est le jouir aux âmes bien-heureuses. Celles du Ciel, (dit elle) en jouissant, & celles de la terre en patissant. Par où elle nous enseigne que le Ciel ne se bâtit pas en cette vie, comme en l'autre par la jouissance, mais la souffrance, & cela pour beaucoup de raisons.

7. La première est, que l'amour ne peut pas être paisible possesseur de nôtre âme, sans avoir par la grace de Dieu vaincu les passions de l'amour propre & mondain. Or pour vaincre & bannir de l'âme les passions, il est premièrement nécessaire de souffrir & combattre jusques à ce qu'on les aie dissipé & tout à fait banni de l'âme. D'où s'ensuit que je ne peux pas atteindre la gloire & la paix de l'amour en terre, & par le moyen de cette paix, faire mon âme un Ciel, sans souffrir & me peiner pour arracher de mon âme les passions qui empêchent que Dieu n'entre pas dans elle, & lorsqu'il y est, il fait que mon âme devient un Ciel.

8. La seconde raison est, que les souffrances ne convertissent pas seulement la terre en Ciel, en tant qu'elles sont cause que ceux de la terre vont au Ciel, & que c'est le partir qui fait aller au Ciel, mais aussi pource qu'à une âme enflammée d'amour les souffrances mêmes sont un Ciel, consolation & allegresse; & comme au Ciel on se divertit avec les plaisirs & les couronnes de la gloire immortelle, aussi en terre on se divertit avec les peines, les tribulations & les afflictions qui nous conduisent à cette couronne immortelle: & comme la on s'éjouit de voir Dieu, ici on s'éjouit de patir pour Dieu: & c'est que fait la gloire pour recréer les âmes dans la patrie, l'amour & la charité divine le fait en cet exil par le moyen des peines, & comme dit Sainte Terese, tous ceux de l'Eglise Triomphante & Militante, se réjouissent & sont uns, les uns en jouissant, les autres en me-

658 *Les Avis de la Sainte Mere Terese de JESUS,*  
riant, les uns comblez de vie, qu'ils ont de voir Dieu,  
& les autres se complaisant à servir Dieu, les uns en pos-  
sedant de Dieu, & les autres en patissant pour Dieu.

9. Par les 4. choses qu'elle enseigne elle éclaircit une  
grande difference entre ceux du Ciel & de la terre; Qui  
est que ceux du Ciel peuvent dire qu'ils ont un grand  
avantage sur ceux de la terre, en ce qu'ils voient Dieu  
face à face, le quel nous ne voions pas.

10. A cela répond la Sainte, & nous le pouvons dire  
avec elle, que nous voions Dieu aussi bien qu'eux; bien  
que ce ne soit point de la même façon, d'autant qu'au  
S. Sacrement le même Seigneur que nous voions sous  
les especes, est le même fils de Dieu qu'ils voient sans  
voile, & nous autres les voions & adorons dans ce mi-  
stere: & le fils de Dieu qui est sous les especes Sacra-  
mentales en l'Eglise, est aussi bien Dieu comme il est  
dans le Ciel sans voile & à decouvert.

11. Que s'ils jouissent de la vision beatifique, nous  
autres pouvons nommer beatifique la Foi, par laquelle  
nous le voions & adorons sous les especes Sacramen-  
tales, & bien qu'elle ne soit beatifique en la gloire, elle  
l'est en la grace, & au bien qu'il nous communique, en  
quoi nous les surmontons, s'ils nous surmontent en be-  
aucoup d'autres choses: d'autant que nous le voions a-  
vec un grand merite, ce qu'ils ne font pas dans la gloire,  
nous le voions par foi & eux sans icelle, cessant en eux  
par l'evidence. Ils le voient avec un grand contente-  
ment, & non pas avec merite.

12. Ils voient celui que nous recevons, & le recevoir  
est en quelque façon que le voir: ils jouissent de ce qu'ils  
voient, & nous en jouissons le recevant, afin de souffrir  
pour lui, & jouir de celui pour qui nous souffrons, le-  
quel nous recevons, adorons, & possedons.

Enfin nous qui sommes en terre pouvons dire  
que depuis l'institution du tres-Saint Sacrement en ter-  
re, nous les ames Saintes & Justes, jouissons d'un Ciel  
en terre, & y menons une vie toute celeste.



## A V I S X V I.

1. **L**E diable est si superbe qu'il pretend d'entrer par les memes portes que Dieu entre, qui sont les Communion, Confessions, & Oraisons, & de la Medecine en faire un poison.

## R E M A R Q U E S.

1. **C**Et Avis est excellent, parce qu'il est medicinal, pour faire le bien avec un tel soin, diligence & reflexion que nous ne le perdions pas, & qu'il ne tourne pas à notre prejudice.

2. C'est ce que conseilloit S. Paul quand il dit, *Vince in bono malum* : surmonte le mal par le bien ; il ne dit pas seulement, surmonte le mal avec le bien mais surmonte le mal par le bien, ce qui requiert plus grande grace que de venir à bout du mal, lors qu'il est separé du bien : mais comment le mal peut-il être dedans le bien ? comment les tenebres peuvent-elles habiter avec la lumiere ? comment le noir peut-il se conserver avec le blanc ! comment Dieu & Dagon peuvent-ils s'accorder en un Temple.

3. Il est évident que le mal ne peut pas entrer dans le bien, car cela ne peut être bon, qui a en soi quelque chose de mauvais, & le bien & le mal ne se peuvent pas mélanger, veu que ce qui resulteroit de ce mélange seroit du tout mauvais, le bien ne se peut joindre au mal, non plus que Dieu à Belial.

4. L'on dit seulement que dans les exercices qui sont materiellement bons, saints & parfaits, il peut s'y glisser telle malice qu'elles les rend mauvais, defectueux & imparfaits ; c'est dans ce rencontre que le diable tâche de semer de la zizanie parmi le bon froment, afin que cette zizanie de pechez suffoque entierement le froment ; & c'est de cette zizanie que S. Paul dit, qu'elle se joint au bien, & laquelle il faut arracher, & de la sorte se peut entendre : *Vince in bono malum*.

3. La superbe du demon qui n'a pûs' établir dans le  
Ciel

660 *Les Avis de la Sainte Mere Terese de J E S U S,*  
Ciel par sa justice, procure de le faire dans le monde avec injustice, & n'ayant peu rien gagner sur la divinité du Seigneur, duquel la toute puissance la precipite dans la condamnation, s'efforce autant qu'il peut de gagner quelque chose sur la pauvreté de nôtre nature, qui est créée à sa semblance, & celui qui n'a sceu vaincre le Redempteur, veut triompher des Ames, & tout son effort consiste à se venger sur la creature, ne l'ayant peu faire sur le Createur.

6. Enfin à guise de ces hommes méchans, qui ne se peuvent venger sur la personne de leur ennemi, déchargent leur colere sur ses enfans, ses biens & ses maisons, tâchant d'y mettre le feu. Le demon infernal ennemi juré de Dieu, inveteré en sa malice & vengeance, met le mal dans la medecine: afin qu'avec ce mélange, elle ne soit pas medecine, mais venin, & qu'ainsi les enfans adoptifs du Pere Eternel élèvez à cet honneur par sa grace & misericorde, avalent le venin avec la medecine; & le pain institué de Dieu pour leur donner la vie, leur cause la mort.

7. Par cet artifice malicieux il fait deux choses pleines de malice & de superbe: la premiere c'est qu'il ouvre les portes au peché pour lui donner l'entrée dans l'ame. La seconde, c'est qu'il ferme à l'ame les portes de la gloire, afin qu'elle n'y entre jamais.

Car les portes par lesquelles l'ame doit entrer en la gloire, sont les S. Sacremens: or s'il fait en sorte qu'on le recoive indignement, & qu'à leur réception & administration Dieu soit offensé, il ferme à l'ame la porte du merite & de la gloire, & de l'autre côté, lui-même entre dans l'ame par la porte du peché, & y demeure comme dans sa maison, ou pour mieux dire, comme dans son Enfer.

En sorte, que de pauvre & exilé qu'il étoit, il se fait Seigneur de cette ame, & la pauvre ame pouvant se servir de ces Sacremens comme d'une échelle pour monter au Ciel, elle s'en sert pour tomber aux Enfers.

8. La Sainte nous manifeste ici trois choses, par lesquelles

quelles Dieu appelle & conduit les ames à la gloire, desquelles le Diable se sert pour les faire descendre aux Enfers : La premiere les Communions. La seconde les Confessions. La troisiéme l'Oraison : Et pour ce que la Sainte n'explique pas comment il est possible que le diable fasse que la gloire se convertisse en l'Enfer, & que la grace nous soit peché : c'est à dire comment il peut faire que les moiens destinez pour acquerir la gloire & la grace soient mal exercez, & nous conduisent à nôtre damnation & aux Enfers. Il fera tres à propos de l'expliquer briévement, afin que nous ouvriions les yeux, & soions plus sur nos gardes, voiant que le diable sçait tourner les remedes en ruine.

9. Premièrement il est assuré que le Sacrement de l'Eucharistie est une viande de vie, car c'est un pain du Ciel, c'est une manne divine, qui ne donne pas seulement une vie spirituelle, sainte, parfaite, plaisante & delicieuse, mais aussi une vie éternelle & celeste, ce sont les paroles de la Loi Evangelique.

Il est aussi certain, que cette viande a tous les effets susdits, dans celui qui le reçoit dignement; & dans ceux qui avec une sainte crainte s'y disposent, le craignent, l'aiment, & le recoivent avec humilité, esprit, pureté & ferveur. Mais ceux qui le recoivent sans la pureté requise, sans jugement & discretion, mangent aussi leur jugement; & comme le jugement de Dieu adoré & craint, est un grand bien, aussi le jugement de Dieu mangé comme dit S. Paul est la mort & cause nôtre damnation: *Judicium sibi manducat & bibit.*

I. Cor.  
II. V.

10 Or que fait le diable pour nous donner la mort? c'est, que ne pouvant envenimer le Sacrement, il jette son venin dans sa reception & dans la disposition, avec laquelle l'ame communie: & il fait si bien, que ce qui est vie étant reçu avec crainte & reverence, soit la mort étant reçu sans crainte & sans reverence. C'est pourquoy, Ames devotes il est nécessaire de prendre garde, & de bien considerer que nôtre bien ne consiste pas à recevoir un Dieu si grand, mais à recevoir Dieu comme son

29.

652 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS,*  
son Dieu, comme son Epoux, comme son Pere, comme  
son Amis, comme son Pasteur, & avec cette reverence  
que le serviteur reçoit son Seigneur, avec cette fidelité  
que l'Epouse garde à son Epoux, avec le même respect,  
que le bon enfant obeit à son Pere; avec cette franchise  
qu'un bon ami parle à son cher ami; avec cette obeissan-  
ce & humilité, que la brebis suit son Pasteur, c'est de la  
sorte qu'on doit servir, adorer, complaire & recevoir le  
Seigneur; car ce n'est pas le recevoir, quand la brebis  
perdue, l'Epouse adultere, l'ami infidele, le serviteur  
opiniâtre, le fils desobeissant, la creature ingrâte à son  
Dieu & Createur, le reçoivent; Ce n'est pas le recevoir  
que de le recevoir de la sorte; mais c'est l'offenser, c'est  
le blesser, c'est le crucifier: & l'on ne reçoit pas la vie,  
mais le jugement, la mort, & la mort d'une eternelle  
condemnation.

11. La seconde medecine que le diable a coûtume  
d'envenimer, est l'exercice de la Sainte confession, par ce  
que l'ame blessée par le peché, n'a autre remede que ce-  
lui de la confession, & apres avoir perdu la grace, & s'é-  
tre jetté dans la mer envenimée du peché, il ne lui reste  
pas d'autre moien de s'en delivrer, que cette seconde ta-  
ble, qui est le Sacrement de la Penitence.

12. Or comme le diable a l'ame en si grande horreur &  
qu'il veut que ses pertes soient irreparables, il fait du re-  
mede la ruine; car son remede est de se confesser avec  
les levrés, & pour l'empêcher il lui met aux levres un  
cadenas, & lui tient ainsi les levres serrées, soit par une  
honte effrontée, soit par paresse, soit par autres distrac-  
tions. Son remede est aussi, que la confession soit faite  
avec douleur & contrition, ou bien une vraie attrition;  
il procure qu'elle se confesse sans douleur, sans contri-  
tion, ou attrition.

Le propos de s'amender lui est aussi necessaire, or  
pour l'en divertir, il faut qu'elle se confesse si à la hâte;  
qu'il semble qu'elle fuit plutôt le Sacrement que son  
peché, puis que ce n'est que par maniere d'acquit  
qu'elle se confesse; ce n'est pas le desir de plaire à  
Dieu

Dieu qui l'attire, mais la nécessité du precepte : elle va au Sacrement de Penitence, plutôt pour échapper les peines de l'Eglise, que pour se delivrer de la coupe, qui lui donne la mort, & cause du scandale à l'Eglise.

13. Si elle disoit je m'en vais satisfaire au commandement de l'Eglise, comme son fils véritable, & obeissant à ses loix, avec un desir de me remettre par la grace dans le sein universel de l'Eglise, & me faire son membre mystique, ce seroit une bonne façon de s'acquitter de son obligation vers l'Eglise. Mais ceux auxquels le demon fait differer la confession d'année en année, sont aussi empêchez par lui de le pratiquer de la sorte, & ne vont à la confession, que par ce qu'ils sont obligés, c'est à dire pour satisfaire précisément au precepte, & point par amour, ni par une sainte crainte, ils y vont afin de n'être pas excommuniés, & de ne pas perdre leur honneur ; Tout cela n'est que du venin que le demon épand dans la medecine, lequel ne pouvant avoir son effet dans le Sacrement l'obtient par le mépris, la mauvaise reception du Sacrement.

14. Que ces choses soient bien éloignées de vous autres, ô Ames devotes ! votre confession soit claire, pure, véritable, penitente & remplie de douleurs, approchez-vous de ce Sacrement, avec douleur, avec une sainte crainte, avec une contrition parfaite, avec un ferme propos de ne plus offenser Dieu, dites nettement ce que vous avez commis falement : vous parlez à votre Pere & à votre Dieu, à celui qui a épanché son sang pour vous, à celui qui desire plus que vous votre santé & qui connoit maintenant par votre bouche, ce que vous avez commis par vos mains. Celui-là même qui étoit présent lors que vous pechiez, y est encore maintenant lors que vous vous confessez ; ne considerez pas tant le Prêtre que Dieu, qui vous est représenté par le Prêtre.

15. La troisième medecine de l'ame que Sainte Terese a remarqué être aussi infectée du diable, c'est l'Oraison : & d'ici se peut remarquer que l'Oraison est un grand remede à l'ame ; Sainte Terese l'ayant mis avec  
le

664 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS,*  
le Sacrement Eucharistique & la Confession : le diable  
auffi contre ce remede si efficace, pointe fon artillerie  
& prepare son venin.

16. Le diable a plusieurs fortes de venin pour cor-  
rompre l'Oraison, & une chose à mon avis leur peut  
servir de contre-poison : il la peut infecter, nous exci-  
tant à l'Oraison avec desirs de propre excellence ; car ce  
n'est pas une petite excellence, que de faire Oraison, où  
l'on parle à Dieu, l'on est à sa veüe, l'on traite familie-  
rement avec lui. L'on estime à grand heur de parler au  
Roi, que sera-ce doncques de parler à Dieu ? si de cette  
consideration l'ame n'en tire pas de l'humilité & de la  
Gen. 18 confiance, qui lui fasse dire avec Abraham, *Cum sim*  
V. 27. *pulvis & cinis* : je ne suis que poussiere & cendre ; mais  
qu'au contraire elle vienne à s'enfler, & s'en orgüeyllir,  
à s'évanouïr & desirer des ravissmens, des visions &  
revelations, & rechercher d'autres semblables sottises  
& vanitez, lesquelles on ne peut posseder sans danger,  
ni desirer sans peché, il est tres-evident que le diable a  
empoisonné l'ame par son Oraison.

17. Un autre sorte de venin duquel le diable infecte  
l'Oraison, c'est de troubler son imagination, & de  
causer dans la fantaisie des illusions, des tromperies &  
extravagances, si l'ame en cet état se laisse gouverner  
par son imagination lui donnant carriere, & ne la sou-  
mettant pas à l'humilité & sincerité d'un cœur fidel, ni  
au conseil d'un prudent Confesseur, elle avale le venin  
que le diable lui a préparé.

18. Le troisieme venin que le diable met dans l'O-  
raison sont les seichereffes, tentations, engourdisse-  
mens, & autres mille façons de tenter celui qui fait O-  
raison, afin de le retirer & le degouter de ce souverain  
& tres-utile exercice, & si l'ame n'y resiste pas, & ne  
persevere pas constamment, mais qu'elle se laisse vain-  
cre par sa lâcheté, & se retire par son inconstance, l'on  
peut dire, que le poison que le diable a mis dans son O-  
raison a eu son effet.

19. A ces trois poisons peuvent être reduit toutes les  
autres

autres façons, desquelles le diable se sert pour envenimer l'Oraison, & contretous trois, l'humilité, le conseil & la persévérance pourront servir à l'ame de contrepoison.

20. Pour vaincre les premières tentations des visions, revelations, & autres choses de ce genre, il ne faut que s'humilier & se retirer de tout ce qui n'est pas humble, & ne rien faire qu'avec le conseil d'un prudent & sçavant Directeur spirituel.

21. L'humilité est aussi le remède du second venin, lequel ne peut nuire à celui qui purifie son intention, & qui ne desire que Dieu, & de patir pour lui, qui ne se donne à aucune creature, pour se consacrer entièrement à son Createur, son Seigneur, & son Dieu.

22. L'humilité triomphe aussi des secheresses & engourdissemens, si elle est persévérante, & comme dit la Sainte, il ne faut pas laisser l'Oraison, mais plutôt mourir persévérant en l'Oraison, que de vivre vaincu de l'ennemi en fuyant l'Oraison.

Car quoi que toutes les vertus concourent unanimement à nous acquérir la couronne, la persévérance seule nous la donne: *Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium*: c'en'est rien de celui qui court, ni de celui qui combat, ni de celui qui fait merveilles, ni de celui qui patit, ni de celui qui merite: le tout s'acquiert par celui qui persevere. 1. Cor. 9 v. 24

### A V I S X V I I.

1. **L'**On ne doit rien conclure d'important, qu'on ne l'ait premièrement recommandé à Dieu.

### R E M A R Q U E S.

1. **C**ette maxime est tres-utile & si claire, que nous avons plus de besoin de la pratiquer que de l'expliquer.

2. L'oraison a cinq choses merveilleuses, & de tres-grand profit, & capables d'obliger les spirituels, & chaque homme en particulier à ne prendre autre

con-

666 Les Avis de la Sainte Mere Terefe de J E S U S,  
conseil, que celui de l'Oraison. La premiere, est une  
lumiere que Dieu communique par elle pour bien  
reüffir, car aiant si souvente fois dit, *Petite & dabitur  
vobis: quarite & invenietis: pulsate & aperietur vo-  
bis:* Demandez, l'on vous donnera; cherchez & vous  
trouverez: frappez & l'on vous ouvrira, appelez & on  
vous répondra; suppliez votre Pere celeste, & autres  
paroles semblables, dans lesquelles la divine Majesté  
offre d'accorder ce qu'on lui demandera, pourra-on  
douter, que celui qui viendra à prier de lui donner lu-  
miere, une bonne rencontre & direction, n'aura pas ce  
qu'il lui demande.

3. La seconde chose qui nous convie de recourir à  
l'Oraison dans nos conseils, c'est l'humiliation de ce-  
lui qui doit se résoudre, car selon mon sentiment, la  
presomption & vanité à résoudre les affaires est la peste  
de nos résolutions, pour ce qu'il nous sommes suffisants  
à nous mêmes, & que nous n'avons pas affaire d'autre  
lumiere que celle de nôtre entendement, nous suppor-  
terons aisément ceux qui diront en sçavoir plus que  
nous, exceller en une art mechainique, comme de  
coudre, au dessus de nous: mais à peine pouvons nous  
souffrir ceux qui croient avoir plus de talent pour gou-  
verner que nous autres.

Combien entendez vous de Cordoniers assis sur leurs  
sieges dire, si j'étois President, si j'étois à la place du  
Magistrat, je gouvernerois mieux qu'il ne fait: par ce  
qu'il lui semble qu'il a plus de talens pour ces offices  
que pour bien faire des fouliers.

4. Il n'y a que la grace de Dieu qui peut faire quitter  
à l'homme cette presomption de se pouvoir gouverner,  
& se résoudre à suivre les dictames d'autrui: depuis que  
le diable entonna dans les oreilles de nos premiers pa-  
rents ces paroles pestiferées, *eritis sicut Dii.* Vous se-  
rés comme des Dieux; cet à dire vous sçauvez & sèrez  
aussi sages que des Dieux: toute leur posterité a herité  
cette presomption de sçavoir.

Mais si celui qui se met en oraison s'humilie & re-  
connoit



connoit son ignorance, & se tenant devant Dieu, comme un pauvre denué de toute science, il demande avec humilité & resignation l'aumône à cette divine bonté qui est la sagesse même, & tout entendement, il peut s'asseurer qu'il est déjà illuminé & instruit, car il a les commencemens de ce qu'il doit sçavoir & les moïens de bannir son ignorance.

5. Le troisieme bien qui provient à ceux qui se conseillent avec Dieu en l'Oraison, c'est la bonne intention que l'on reconnoit être en celui qui a recours à l'Oraison, car personne ne s'adresse à Dieu qu'il n'ait desir de lui plaire, & de le servir: or la premiere des causes qui nous font bien reussir dans nos conseils, est la bonne intention de laquelle on veut s'informer s'appliquant à l'Oraison.

6. Le quatrieme est qu'ils n'est pas possible, que celui qui va à l'Oraison prendre son conseil de Dieu, quoi qu'il ne rencontre pas le meilleur, vienne à prendre le pis. Comment est-il possible, que l'on puisse se résoudre à quelque chose qui offense Dieu, étant devant lui & en sa presence à deux genoux humilié, contrit & devot: Or c'est toujours un grand bien de ne pas choisir le pis, lors qu'on ne rencontre pas le meilleur.

7. Enfin celui qui va à l'Oraison a ce cinquieme avantage, que de considerer plus à loisir l'affaire qu'il veut résoudre: & il importe beaucoup de bien mediter, examiner, penser & discourir sur la resolution que l'on veut prendre, si on veut qu'elle soit bonne, & qu'elle ait une bonne issue.

L'une des causes des embroüilles du monde, c'est la resolution prise sans deliberation, & de voir plutôt la main appliquée à l'œuvre, que la raison à la consulte; & que la legereté, l'inconsideration, & la presumption dominant, au lieu que la raison & la lumiere que Dieu donne à l'Oraison devroit tenir le haut de nos conseils.

8. A ce propos sont tres bien les paroles du Prophete: Jer. 12.  
*Desolatione desolata est omnis terra: quia nullus est* v. 11.  
 qui

668 *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS, qui recogitet corde.* La terre est en friche, & toute désolée, parce que les resolutions abondent, les confiderations manquent, l'on fait beaucoup, & on ne pense point à ce que l'on fait.

A V I S X V I I I.

**Q**uel'on aie soin d'élever les ames avec un detachement de tout ce qui est crée, tant interieurement qu'exterieurement, car elles sont elevées pour être Epouses d'un Roi, se jaloux de soi-même, qu'il veut que pour lui on s'oublie soi-même.

R E M A R Q U E S.

1. **T**oute la vie spirituelle est comprise dans cet enseignement & Avis, & comme elle veut que la vie la plus spirituelle soit celle que menent les Epouses de JESUS-CHRIST nôtre Seigneur, bien éloignée & au dessus de vie des Prêtres, Religieux, & Evêques, lesquels ne la surmontent que par leur ministère: Ce n'est pas sans raison que cette lumiere est donnée aux Filles de Sainte Terefe, & il est tres à propos, que nous voions tous par cette lumiere, & que nous beuvions tous de cette fontaine.

2. Ce qui est de plus fâcheux dans la vie d'un Seculier, & de tout autre qui met sa fin aux choses temporelles; est la profession bizarre qu'il suit, se laissant gouverner par sa propre volonté, les offres que lui fait le monde l'aveuglent, ce qu'il desire avec passion, l'emprisonne; ce qu'il souhaite, le tuë; ce qui le réjouit, l'enchaîne, & ce qui l'enchaîne, l'entraîne.

La raison en est claire, parce que le cœur que Dieu a créé au même instant qu'il est uni à lui, jouit d'une souveraine liberté; & au même temps qu'il le quite pour s'attacher aux choses terrestres, & sensuelles, il devient captif & esclave des choses basses, vilaines, terrestres & sensuelles, si bien que de la liberté qu'il avoit sous Dieu, il passe à la servitude du monde, & dans la prison du diable.

3. Voilà

Cœur ne vivant avec lui, par lui & pour lui : Dagon est dans une même Temple avec Dieu, tellement qu'il faut ou que Dagon sorte ou bien Dieu. On dira que Dagon n'y est pas, parce qu'elle n'a pas perdu la grace, on ne peut pas néanmoins nier, que les avant-coureurs de Dagon qui font les affections & les passions n'y soient; lesquelles si l'ame ne rejette de son cœur, elle se trouvera dans une prison que lui aura fabriqué ce Dagon & ce Dragon.

16. A cette occasion nôtre Seigneur dit, que celui qui le veut suivre doit renoncer à soi-même, non pas seulement à ses parens mais encor à soi-même. *Abneget semet ipsum & sequatur me*, & en un autre lieu il dit, qu'il faut renoncer à son Pere à sa Mere, à ses Freres & ce qui est davantage; *Adhuc autem & animam suam*, à sa propre vie, & amour. L'ame qui ne fait pas cela, n'est pas la pure & loiale Espouse du Seigneur, si elle le veut être, il faut qu'elle se detache de tout, & nes'attache qu'à Dieu seul.

Marci.  
8. v. 34.

Luc. 14.  
v. 16.

17. Le sentiment d'une certaine ame me plaît fort, laquelle la nuit de Noël, voyant qu'il étoit douze heures, & que le petit Enfant J E S U S pleuroit sur le sein de la Creiche, lui dit:

*Que veut dire enfant Dieu cette éronnante veille,  
Qui chasse de vos yeux à minuit le sommeil:  
O bon-heur! si l'amour cause voire réveil,  
Mal-heur! si le courroux contre moi vous éveille.*

Las doze son de la noche,  
Niño Dios, y no dormis:  
Si es amor, ay Dios, que dichas!  
Si son zelos, ay de mi!

Cette ame craintive & fervente disoit, si mon amour & son amour ne laissent pas dormir J E S U S, me donnant à lui & lui se donnant à moi, je suis heureuse, que je le fais veiller d'amour; mais si son zele & la jaloufie qu'il a de moi de ce que j'aime les creatures, le font veiller, & l'obligent davantage à pleurer, malheur à moi.

674. *Les Avis de la Sainte Mere Terefe de JESUS,*  
18. Ce couplet doit être le refrain des ames dans cette musique spirituelle, qu'elles examinent leur interieur & exterieur, & voient si Dieu a de quoi se zeler de leurs proprietés, attachemens & passions, ce qu'elles doivent fuir comme le feu, afin que ce soit un feu d'amour, & non pas de jalousie, qui tiennet le Seigneur éveillé.

## A V I S X I X.

**Q**ue les Religieux soient grandement amis de la pauvreté & de l'alegresse, car tant qu'ils seront de la sorte l'esprit qui les mene le conservera.

## R E M A R Q U E S.

1. **C**ette maxime est fort discrete & spirituelle. *Pauvreté & Alegresse.* Elle met premierement la pauvreté, puis la joie, comme celui qui met premierement la mere, & puis tout aussi-tôt la fille: & un gentil esprit d'un Philopophe Gentil disoit, que c'est une chose gaie que la pauvreté, & que la joie interieure bannissoit la pauvreté, *Res est lata paupertas, & il ajoute, Non est paupertas, si lata est.*

Seneca.

2. Je crois l'avoir dit ci devant, il n'est pas pourtant hors de propos de le repeter, afin que non seulement ce Soleil de S. Terefe nous éclaire, mais aussi la chandelle de ce discret Pa'en, & que nous autres Chrétiens rougissions de honte d'aimer avec tant de sollicitude les richesses. C'est une chose gaie que la pauvreté; & il ajoute, & si elle est gaie, ce n'est plus pauvreté, la pauvreté cause la gaieté, & cette joie interieure remplit l'ame de richesses celestes & bannit la pauvreté.

3. Mais il faut remarquer que l'on ne parle pas proprement ici de la pauvreté des biens & richesses, quoi qu'elle soit nécessaire à ceux qui en ont fait vœu, & encore à nous qui ne l'avons pas voué, quoi que nous devions la posséder en la preparation de l'esprit, il faut que les biens & richesses ne nous tiennent pas captifs, mais qu'elles soient richesses d'hommes raisonnables, & qu'en-

qu'enfin on puisse dire *Divitiæ virorum*, & non pas *Viri divitiarum*, desquels on dit, *nihil invenerunt in manibus suis*: nous étans laissé captiver par les richesses, nous nous trouvons à l'heure de la mort sans les richesses des vertus attachez aux richesses temporelles.

4. C'est de la pauvreté de desir & d'affection que l'on parle ici principalement, & qui se joint à la pauvreté des biens, & je ne doute pas que cette pauvreté n'amene avec soi la joie, & bonne humeur, parce qu'elle a Dieu en soi, qui est la joie même. La pauvreté volontaire rejette de soi tout, ce qu'elle a, & tout ce qu'elle desire: & dans le cœur ainsi vuide de creatures, Dieu fait son entrée, le remplissant d'autant plus, qu'il trouve de vuide plus grand: un cœur rempli de Dieu ne peut être que gai & joyeux, voire c'est la gaieté & la joie même par sa pauvreté.

5. D'ici la Religion du Carmel tire cette bonne consequence, cette maxime, laquelle nous devons aussi imprimer dans nos cœurs: que si nous voulons être gais & joyeux, il ne faut s'adresser au monde, mais à Dieu, qui fera son entrée aussi profondément dans nôtre cœur que nous l'aurons par la pauvreté & aurons déracine les desirs: Les desirs sortans de nôtre cœur la joie y entrera, car la tristesse n'est pas avec Dieu, ni la joie sans Dieu.

6. Jusques ici plus pour la consolation des Peres qui m'en ont prié, que pour la nécessité qu'en avoient ces Avis & Lettres de nôtre sainte Mere, j'ai écrit avec confusion ce qui m'est venu à la pensée parmi les occupations auxquelles je suis obligé par mon Ministère, & avec tant d'empressement, que les imperfections qu'on y remarquera le témoigneront assez, *sicut calamus velociter scribentis*. Si vôtre Reverence juge qu'elles peuvent être utiles au service de Dieu & de la Sainte, & qu'il soit bon de l'imprimer, je le laisse à vôtre discretion. Nôtre Seigneur conserve vôtre Reverence comme je le desire. D'Osme ce 28. de Mars de l'an 1656.

De vôtre Reverence,

JEAN EVESQUE D'OSME.

Ff 2

T A-



T A B L E  
D E S  
L E T T R E S  
D E L A G L O R I E U S E M E R E  
S<sup>TE</sup> T E R E S E  
D E J E S U S.

LETTRE PREMIERE.	A	V Tres-prudent Roi Philippes II. <i>Pag. 1</i>	
	I I.	A l'illustrissime Seigneur Dom Teuton de Bragance, qui fut depuis Evêque d'Eboia, à Salamanque.	7
	I I I.	Au même nommé à l'Archevêché d'Eboia.	11
	I V.	A l'illustrissime Seigneur Dom Alvarez de Mendoze Evêque d'Avila, à Olmede.	28
	V.	Au même Evêque d'Avila, <i>c'est celle qui est appelée de l'examen.</i>	33
	V I.	Au tres-illustre Seigneur Dom Sanche d'Avila.	44
	V I I.	Au même.	49
	V I I I.	A l'illustrissime Seigneur Don Alonso Velasque, Evêque d'Osme.	51
	I X.	A l'illustrissime & Excellentissime Dame-Madame Marie Henriquez, Duchesse d'Alva.	73
	X.	A la tres-illustre Dame Louïse de la Cerde, Dame de Malagon.	79
	X I.	A l'illustrissime Seigneur Dom Diegue de Mendoze, du Conseil d'état de la Majesté.	82
	X I I.	A la tres-illustre Dame Madame Anne Henriquez, à Toze.	90
	X I I I.	Au tres-Reverend Pere Jean Baptiste Rubée de Ravenne, General de l'Ordre des Carmes.	95
	X I V.	Au Reverend Pere Louis de Grenade, de l'Ordre de Saint Dominique.	105
	X V.	Au tres Reverend Pere Pierre Bagnes, de l'Ordre de Saint Dominique.	109
		XVI. Au	

TABLE DES LETTRES:

XVI. Autres-Reverend Pere Maitre Dominique Bagnes, de l'Ordre des Freres Prêcheurs.	116
XVII. Autres-Reverend Pere Prieur de la Chartreuse des Grottes de Seville.	122
XVIII. Au Pere Rodrigue Alvarez de la Compagnie de I E S V S, Confesseur de la Sainte.	129
XIX. Au même.	157
XX. Au tres-Reverend Pere Provincial de la Compagnie de I E S V S, en la Province de Castille	185
XXI. Au Pere Gonzale d'Avila de la Compagnie de I E S V S, qui fut Confesseur de la Sainte.	203
XXII. Au Pere Hierôme Gratian de la Mere de Dieu.	205
XXIII. Au même.	218
XXIV. Au même.	235
XXV. Au même.	240
XXVI. Au même.	248
XXVII. Au Pere Jean de I E S V S Carme Déchaussé, à Pastrane.	253
XXVIII. Au Pere Ambroise Marian de S. Benoît, Carme Déchaussé.	266
XXIX. A Monsieur Laurens de Cepede & Ahumade.	282
XXX. Au même.	293
XXXI. Au même.	306
XXXII. Au même.	327
XXXIII. Au même.	339
XXXIV. Au même.	340
XXXV. A Dom Diegue de Gusman, & Cepede.	355
XXXVI. Au Licentié Gaspard de Villeneuve à Malagon,	357
XXXVII. A Diegue Ortis Bourgeois de Toledo.	361
XXXVIII. A Alphonse Ramirez Bourgeois de Toledo.	364
XXXIX. Par laquelle la Sainte console un homme de la perte de sa femme.	368
XL. A Madame Habelle Chinenne à Segovie.	469
XLI. A des Damoiselles qui demandoient d'entrer dans les Carmelites.	372

*Table des Lettres de La Glorieuse Mere S. Terefe de  
JESUS, écrites à ses Religieuses.*

SECONDE PARTIE.

XLII. <b>A</b> La Mere Catherine de <i>Christ</i> , Prieure des Carmelites Déchaussées du Convent de la tres-sainte Trinité de la Ville de Sorie.	375
XLIII. A la Mere Prieure, & aux Religieuses du Convent des Carmelites Déchaussées de la tres-sainte Trinité de Sorie,	387

XLIV. A

TABLE DES LETTRES:

<b>XLIV.</b> A la Sœur Eleonor de la Misericorde, Carmelite Déchauffée du Convent de la tres-sainte Trinité de la Ville de Sorie.	392
<b>XLV.</b> A la Sœur Terefe de I E S V S, Carmelite Déchauffée dans le Convent de S. Ioseph de la Ville d'Avila.	397
<b>XLVI.</b> A la Mere Marie Baptiste, Prieure des Carmelites Déchauffées du Convent de la Conception de Valladolid, & Niece de la Sainte.	400
<b>XLVII.</b> A la même.	408
<b>XLVIII.</b> A la Mere Prieure & aux Religieuses du Convent de la Conception de Valladolid.	420
<b>XLIX.</b> A la Mere Prieure des Carmelites Déchauffées de Malagon.	428
<b>L.</b> A la Mere Prieure, & Religieuses du Convent de S. Ioseph du Sauveur de Vcas.	431
<b>LI.</b> Aux Religieuses Carmelites Déchauffées du Convent de S. Ioseph de Seville.	434
<b>LII.</b> Aux mêmes.	439
<b>LIII.</b> A la Mere Marie de S. Ioseph Prieure de Seville.	444
<b>LIV.</b> A la même.	448
<b>LV.</b> A la même.	454
<b>LVI.</b> A la même.	452
<b>LVII.</b> A la même.	467
<b>LVIII.</b> A la même.	474
<b>LIX.</b> A la même.	478
<b>LX.</b> A la même.	489
<b>LXI.</b> A la même.	495
<b>LXII.</b> A la même.	502
<b>LXIII.</b> A la même.	516
<b>LXV.</b> A la mêmes.	527
<b>LXV.</b> A la Mere Prieure, & aux Religieuses du Convent de S. Ioseph de Grenade.	533

TABLE

*Des Avis de Sainte Terefe de JESUS.*

<b>A</b> Vis premier pour les PP. Carmes Déchauffez.	581
Avis II. aux mêmes.	584
Avis III. aux mêmes.	589
Avis IV.	591
Avis V. petite exhortation que Sainte Terefe fit à ses Religieuses du Convent de l'Incarnation d'Avila, lors qu'elle y retourna pour en être Prieure.	594
Avis VI. discours que Sainte Terefe tint à son départ de Valladolid aux Religieuses de ce Convent trois semaines avant sa mort.	605
Avis VII. que Sainte Terefe donna à une Religieuse d'un autre Ordre,	607
<b>Avis</b>	



T A B L E D E S A V I S .

Avis VIII. pour retirer du fruit des persecutions.	610
Avis IX. au R. P Hierôme Gratian premier Provincial de la Reforme par la bouche de la V. M. Catherine de <i>Iesus</i> .	616
Avis X. au Pere Provincial.	637
Avis XI. au même.	642
Avis XII. au même.	644
Avis XIII. à ses Filles Carmelites Déchauffées, sa mort.	646
Avis XV.	650
Avis XVI.	655
Avis XVII.	659
Avis XVIII.	665
Avis XIX.	668
Avis XIV. autres six enseignemens & avis qu'elle a donné à une sienne Fille, & à un autre Prelat de la Reforme, apres sa mort.	674
	650

T A B L E

Des choses plus Remarquables.

Premier nombre signifie la Page, N. le nombre.

A

- A**ge. Le peu d'âge & d'experience font beaucoup de dommage. Page 320 n. 1 1
- Voiez le mot de *Soupirieux*.
- Abus*. Il faut empêcher les abus aux commencemens, afin qu'ils n'aient des fins pitoyables. 447 n. 3
- Avis*. La Sainte étoit abondant à donner des Avis pour les ames. 577
- Ceux qu'elle a donné aux Carmes Déchauffez ses enfans. 581
- Ceux qu'elle a donné à ses Religieuses de l'Incarnation d'Avila. 594 n. & 2.
- Avis pour vivre en paix dans les communautéz. 607. & suivans.
- Pour tirer du profit des persecutions. 610 n. 1
- Ceux qu'elle a donné du Ciel au P.H. Gracian, par le moien de la V. M. Catherine de *Iesus*, 616. n. 1. & suivans.
- Avis qu'elle a envoyé au Ciel à ses filles. 648
- Six Avis qu'elle donna du Ciel apres sa mort par une sienne fille à un Prelat de Reforme. 616
- Alonse*. Il fonde le Convent de Carmelites Déchauffées de Toledo. 337. n. 387
- D. Alonse Velasques Evêque d'Osma*. Il demande à la Sainte qu'elle lui enseigne la façon de faire Oraison, ce qu'elle fait avec grande modestie & doctrine. 51. & dans toute la Lettre.

TABLE DES MATIERES.

Ses vertus & les rayeurs qu'il recevoit de Dieu.	52. n. 3.
Il renonça à l'Archevêché de S. Jacques.	59. n. 3.
Il avoit tout son Evêché à pied.	59. n. 4.
Il a été Confesseur de la Sainte étant Chanoine de Toledo.	334. n. 14.
<i>Religieuse d'Alva</i> Elles ont souffert quelques traxaux avec leur Fon datrice.	248. n. 1.
<i>D. Alvarez de Mendoza Evêque d'Avila.</i> La Reforme prit sous lui naissance, laquelle il protegea en prenant sous son obéissance le Convent de saint Joseph d'Avila.	314. n. 1.
Il remet ledit Convent sous l'obeissance de l'Ordre, & la Sainte la remercie de cette grace.	31. n. 2.
La Sainte pour lui obeir donne son jugement sur quelques Poësies spirituelles.	33. n. 1.
<i>F. Ambroise Martin.</i> Il procure auprès de la Sainte la profession d'une Novice, mais elle lui refuse sa demande avec beaucoup de generosité.	266. n. 2.
Ses Eloges.	275. n. 2.
<i>L'Am.</i> Retournant à la paix recouvre ce qu'elle a perdu.	7. n. 1.
Elle ne s'assure jamais entierement où il y a du peril.	65. n. 20.
L'esprit qui la laisse rempli de vertu est le meilleur.	164. n. 22.
L'ame qui a goûté Dieu, ne se peut consoler que dans son interieur.	204. n. 2.
Plus elle se donne à Dieu, plus reçoit elle de lui, & elle ne donne jamais tant, que lors qu'elle renonce à soi-même.	205.
Qui se met au rang des choses de la terre, ne connoit pas son excellence.	205.
Lors que Dieu s'en rend Maître il lui donne un empire sur tout le créé.	326. n. 5.
Elle doit vivre comme s'il n'y avoit que Dieu & elle dans le monde.	607. n. 1.
L'amour des creatures lui ôte la liberté.	426. n. 5.
Qu'elle ne prenne garde qu'à soi-même.	609. n. 2.
Son desir ne doit être que de Dieu seulement.	610. n. 5.
Les Communions, Confessions, & l'Oraison, sont les portes par lesquels Dieu entre dans l'ame.	7. n. 1.
<i>Amour.</i> Les choses nes-inegales sont rendues égales par l'amour.	6. n. 1.
Il unit Dieu avec l'homme, & fait que l'homme ne soit qu'un avec Dieu.	ibid.
Celui qui aime est patient.	ibid.
L'amour appaise les troubles du coeur.	377. n. 5.
Il adoucit le chemin de la perfection.	171. n. 10.
On le doit donner à Dieu sans mesure.	155. n. 18.
Il n'y a rien de plus efficace.	230. n. 18.
A mesure que l'amour croit en l'ame, la pureté y croit aussi.	235. n. 5.

TABLE DES MATIERES.

- L'amour de Dieu chasse celui des creatures. 235. n. 4  
 L'amour de Dieu doit être la regle de nos actions. 514. n. 9  
 La difference du commandement d'aimer Dieu, & de celui des autres vertus. Voiez l'Avis 14. n. 3.  
 Doctrine contre ceux qui enseignent que le commandement d'aimer Dieu est implicitement contenu dans les autres du Decalogue, & qu'il n'oblige pas qu'en cas fort rare.  
 Voiez l'Avis 14. n. 5.  
 L'Amour sans œuvres est tromperie. n. 7  
 Qui de deux fait le premier son entrée dans l'ame, la pureté ou l'amour? n. 4  
 V. M. Anne de Jesus Elle procure une maison étant Prieure de Veas aux Religieux de la Peñuela. 274. n. 18  
 La Sainte l'avertit de quelques petites negligences qu'il y eut à la Fondation de Grenade. 532. & seq.  
 La Sainte lui commande qu'elle mortifie & exerce ses Filles au chemin de la Croix, afin qu'elles soient Espouses de Jesus Christ crucifié. 539. n. 10  
 Le R. Maître F. Ange Maniques a écrit sa vie. 541. n. 1  
 Argent. Il ne vient jamais mal à propos sinon lors qu'on le veut garder. 290. n. 3  
 C'étoit une grande croix à la Sainte que d'être obligé à le manier. 298. n. 11  
 Il vaut mieux que Dieu nous le donne, quand nous l'avons en horreur, que lors que nous l'aimons. 302. n. 8  
 La guerre de l'esprit que Dieu fait au monde a besoin d'argent. 406. n. 7  
 L'argent est un grand personnage. 407. n. 8  
 A peine peut on faire quelque chose de grand, sans lui. *Ibid.*  
 Jesus Christ ne l'a pas banni du College de ses Apôtres. *Ibid.* n. 9  
 De tous les Apôtres celui la seul se perdit qui en avoit le gouvernement. 408. n. 10  
 Avila. Il y a en ce lieu de grandes dispositions & occasions pour la vertu. 296. n. 7  
 Cette ville est fort assisté par les Religieux de S. Dominique & de la Compagnie de Jesus en l'education de la jeunesse. *Ibid.*  
 La dignité & noblesse de cette ville ne doit rien aux plus grandes villes d'Espagne. 304. n. 11  
 Le Maître d'Avila. La Sainte desire qu'il void le livre de sa vie, pour la seureté de sa conscience. 169. n. 3  
 Il assure la Sainte sur les craintes qu'elle avoit. 160. n. 10  
 Son Eloge. 176. n. 22

B

- P.** Baltazar Alvarez. Avec quel estime la Sainte parle de lui. 50. n. 2  
 Il a été son Confesseur. n. 3. & 62. n. 1  
 L'épreuve tres-prudente qu'il fit de sa vertu en quelque occasion. 93. n. 2

## TABLE DES MATIERES.

<i>M. Beatrix de Iesus.</i> Elle est Cousine de la Sainte & prophétisa son entrée.	50.n.3
Sa perfection & sa mort en opinion de Sainteté.	51
<i>Biens.</i> Ce n'est pas contre la Vertu d'avoir soin des biens nécessaires & procurer ce que l'on a besoin, conformément à son état.	309.n.10. & 11. & 144.n.14
Il y a beaucoup de Saints qui ont eu ce soin.	310.n.11
Les biens & commodités sans vertu, sont des précipices.	319.n.11.
Il ne faut pas mettre en eux son affection.	344.n.15
Voiez Argent.	
<i>M. Briande de S. Joseph.</i> Le sentiment de la Sainte sur une dangereuse maladie qu'elle souffrit.	457.n.5. & 488.n.11
Cette maladie lui vint du grand travail qu'elle eut étant nouvellement Religieuse.	489.n.13
<i>Religieuses de Burgos.</i> La Sainte souffrit beaucoup en cette Fondation.	49.n.2

## C

<b>C</b> <i>Armes &amp; Carmelites Déchaussées.</i> La perfection dans laquelle ils vivoient entre les persécutions de la Reforme.	13.n.5.
La grande union de leurs Convents.	301.n.4
Le Nonce commande que l'on n'aie plus à fonder de nouveaux Convents de Déchaussés, & que l'on détruise ceux qui sont faits.	254.n.3
Beaucoup de réjouissance pour ce commandement en Espagne, & entre plusieurs de la terre.	ibid. n.4
Dieu confirme la Reforme de l'Ordre au Ciel.	ibid.
Leur fin principale est l'Oraison, la moins principale, l'Action.	550.n.4
Les Déchaussés doivent plus enseigner par exemples que par paroles.	591. & 592
L'on fit une information de la façon de vivre des Carmelites Déchaussées, selon laquelle au jugement de plusieurs personnes graves. elles pouvoient être Canonisées.	17.18.n.13
Ce qu'ils doivent chercher sont les Vertus, & pas les visions ni revelations.	163.n.18
Le Nonce Hormaneto desire que l'on Reforme d'autres Convents, mais la Sainte n'est pas de cette avis.	307.n.6
Les Carmelites ne doivent traiter qu'avec les Déchaussés.	471.n.4. 496.n.3.
La Sainte pour la paix de ses Filles, leur deffend de se Conesser à d'autres qu'à des Déchaussés.	518.n.7
Le moindre attachement, quand même ce seroit avec la Prieure est contre l'esprit des Déchaussés.	537.n.9
Leur courage se doit montrer dans la pratique de l'humilité, obeissance, & soumission.	538.n.11

Tout

TABLE DES MATIERES.

- Tout autre courage & generosité n'est que le principe de plusieurs imperfections. *ibid. n. 11*
- Le Livre que les Religieuses Carmelites Déchaussées doivent lire davantage c'est la doctrine Chrétienne. 646. n. 1
- Castile de S. Anjo.* La Sainte fait grand cas de sa vertu, & est satisfaite de son esprit. 90. n. 2
- Elle le che le pus qui sortoit de la plaie d'une Religieuse. 93. n. 3.
- Une merueilleuse vision qu'elle eut de la perfection de son Convent. *ibid. n. 4*
- Catherine de Christ.* Elle assiste à la Fondation du Convent de Sorja, & fonde ceux de Pampelonne & Barcelonne. 379. n. 3
- Abregé de sa Vie admirable. 381. n. 7
- Don Michel Baptiste de Lanuza l'a écrit plus amplement. n. 6.
- S. Catherine de Jesus.* Elle a été l'une des plus eminents en sainteté & perfection de toute la Reforme. 619. n. 3
- Les Avis que la Sainte lui a donné du Ciel. 616. n. 1
- Charité. Son bel ordre est d'en avoir premierement pour soi, & puis pour les autres.
- Estant privé du zele c'est une relaxation. 189. n. 4
- Elle doit unir ceux qui sont divisés par leurs propres maximes. 199. n. 31
- La Charité imparfaite bannit la parfaite. 277. n. 8
- Elle est pleine d'inquietude. 492. n. 2
- La Charité par faize qui se charge des travaux laisse les consolations pour les autres. 342. n. 10
- Elle achemine à la pauvreté d'esprit. 602. n. 2
- Charles IX. Roi de France.* Ressentiment de la Sainte pour sa mort, & des heresies de France. 8. n. 2.
- Les Oraisons qu'elle fit pour ce sujet. 9.
- Ciel.* Il faut plus de forces pour monter au Ciel par les prosperites que par la pauvreté. 417. n. 10
- Le chemin Roial & assuré du Ciel, c'est la Croix. 420. n. 16.
- Il ne s'accorde pas avec les plaisirs de ce monde. 461. n. 10
- Dans les Pais delicieux il faut avoir plus de soin pour gagner le Ciel qu'ailleurs. 23. n. 8
- Compagnie.* Les dommages que causent les mauvaises compagnies. 589. n. 1. 2. & 3
- La Compagnie de IESVS.* Elle rend de grands services pour le salut des ames. 12. n. 4.
- Persecution qui s'éleva contre le College de Pampelonne. 74. n. 5.
- Le Connétable de Navarre prit la cause desdits Religieux & prie la Sainte de vouloir continuer de les favoriser. *ibid.*
- La Sainte traite avec les Peres de la Compagnie, de laquelle elle a eu plusieurs Confesseurs. 158. n. 5. & 6.

TABLET DES MATIERES.

- Elle prend à cœur leurs affaires. 187. n. 6  
 La Compagnie a eu plusieurs grands personnages en son commencement. 174. n. 17  
 Ils instruisent la jeunesse avec beaucoup de profit. 156. n. 7  
 Confesseur. La Sainte s'affligeoit quand elle ne leurs pouvoit pas obéir aux choses surnaturelles. 162. n. 16  
 Conseils importants pour ceux qui ont soin des ames. 179. n. 29.  
 Jamais la Sainte ne desobeit à leur commandement, quoi qu'elle entendit le contraire à l'Oraison. 162. n. 17  
 Les Religieuses doivent traiter avec eux sans ôter le voile. 249. n. 1. 252. n. 6  
 Ils ne doivent pas croire facilement aux imaginations des femmes. 629. n. 32  
 La Sainte veut que les Filles n'aient pas grand nombre de Confesseurs. 468. n. 3. 4. & 5  
 Encore veut elle que ce soient des Déchaussés. 492. n. 3  
 Le sentiment de la Sainte sur ce point. *ibid.*  
 Pour la Paix de ses Filles la Sainte leur commande qu'elles ne se confessent qu'aux Déchaussés. 518. n. 7  
 Connoissance de soi-même. C'est le moien plus propre pour avoir la connoissance de Dieu. 46. n. 2  
 Sur icelle s'appuie le sommaire de la perfection. 173. n. 15  
 C'est le fumier qui fait croître les vertus. 394. n. 3  
 Conseil. L'exécution depend entierement du Conseil. 556. n. 556.  
 Convent. L'Ordre de l'ancienneté des Convents des Carmelites Déchaussés fondez par la Sainte. 380. n. 4  
 Ce qui touche à l'un des Convents est commun à tous les autres. 422. n. 3  
 Ils se doivent assister les uns les autres. *ibid.*  
 L'honneur des communautés est le rampart de l'Observance. 494. n. 6  
 Il ne convient pas que trois Coeurs soient en un même Convent. 497. n. 4  
 La grande perfection des Convents fondez par la Sainte. 408. n. 5.  
 C'est un grand mal aux Religieuses d'être en grand nombre dans un Convent. 504. n. 5.  
 De là vient facilement la relaxation. 505. n. 7  
 Semimens differens que la Sainte a eu sur le nombre, dont doivent être composées les Communautés. *ibid.* n. 7  
 Les Prelats doivent y quitter trois choses. 511. n. 8  
 Leur bonheur ne consiste pas au nombre, mais dans la sainteté de ceux qui y demeurent. 535. n. 4  
 Elles subsistent par l'obéissance. 549. n. 17  
 Il ne faut pas chercher le temporel par la communication avec le monde, mais par la retraite & confiance en Dieu. 637. n. 1.

## TABLE DES MATIERES.

- Par un trop grand soin du temporel, la distraction entre dans l'Ordre. *ibid.*
- Voiez le mot *Religieux & Religieuses.* *ibi. l.*
- Convent de l'Incarnation d'Avila. Vingt & trois Religieuses de ce Convent ont suivi la Sainte dans sa Reforme. 598. n. 12
- Le Vilitreux Apostolique fit la Sainte Prieure de ce Convent contre la volonté des Religieuses. 595. n. 1
- Les raisons qu'elles ont eu de ressentir cette election. 595 n. 2.
- L'exhortation que la Sainte fit à ses Religieuses en ceterencontre. 594. n. 1
- La grande Reforme qu'elle a introduit en ce Convent. 598 n. 12.
- Elles ont étez si satisfaites de son gouvernement qu'elles l'ont eleu la seconde fois pour Prieure, & ont beaucoup souffert pour maintenir cette election. 14. n. 8. & 15. n. 9. & 599. n. 13.
- Avec quelle perfection ces Religieuses ont enduré cette persecution. 15. n. 10
- La Sainte a un extrême déplaisir de voir tout ce trouble s'élever pour son sujet. 15. n. 9. & 242. n. 5
- Le V. P. F. Jean de la Croix fut son Confesseur avec un grand profit des Religieuses. 15. n. 10
- On leur quite les Confesseurs Déchaussés avec beaucoup de regret de la Sainte, & des Religieuses lesquels sont rétablis par le Nonce Apostolique. 101. n. 15. & 16
- Elles ressentent avec beaucoup de déplaisir l'emprisonnement du V. P. Jean de la Croix. 210. n. 10
- Les soins de la Sainte pour le bien de cette maison. 235. n. 3
- Elle parte de Segovie pour achever son Office de Prieure. 402 n. 4.
- Convent de S. Ioseph d'Avila. Les commencemens de sa Fondation, & les inspirations que la Sainte eut pour le fonder. 282. n. 2. 283. n. 3. & 4.
- Les premieres Religieuses ont été parfaites. 283. n. 4
- La providence de notre Seigneur a secouru la Sainte dans cette Fondation. *ibid.* & 288. n. 14
- C'est l'exemple de tous les autres Convents de Religieuses. 294. n. 2. 301. n. 3
- La grande persecution qu'elles ont souffertes en cette fondation. 365. n. 4
- Voiez pour les autres Convents le mot de *Religieuses d'Alve, de Burgos, de Grenade, de Pastrane, de Salamanque, de Seville, de Sorie, de Valladolid, de Ville-neuve, de la Xare.*
- Croix. L'ame qui est bien resignée quoi qu'elle ait beaucoup de Croix porte la Croix à chariot. 361. n. 6
- La Croix porte celui qui la porte avec amour & conformité. 499. n. 4.

## TABLE DES MATIERES.

Il nous faut assister la Majeste divine a porter sa Croix sans faire cas d'aucuns plairs.	393 n. 3
C'est une grande faveur lors que Dieu nous fait goûter quelque chose de sa Croix.	434 n. 1
La plus pesante s'est de ne pas se conformer à la volonté de Dieu.	499 n. 3
Voiez le mot <i>TRAVAUX</i> .	

### D

<b>D</b> <i>Espr.</i> Il faut qu'ils surpassent les œuvres.	595 n. 5
Dieu a cette façon d'agir qu'il egale les œuvres aux desirs.	<i>ibid.</i>
Il est util à l'ame d'avoir des grands desirs quoi qu'elle ne puisse les executer.	602 n. 3
Mourir & partir doit être le but de tous nos desirs.	611 n. 3
<i>Devotion.</i> Comme on doit la desirer & la demander à Dieu.	311. 21 n. 14 & 15.
La perfection ne consiste pas en elle, mais dans les vertus.	397 n. 1.
<i>Diable.</i> Ses ruses pour destruire la Reforme.	13 n. 5
La persecution qui suscita contre les Religieuses de Seville.	122 n. 2.
Dieu permet qu'il fasse la guerre aux ames pour les faire croître en merites.	23 n. 8
Ce qui pretend le plus c'est de nous faire quitter l'Oraison.	64 n. 18. & 19.
Il suit l'humilité.	178 n. 28
Ses combats sont nos victoires, & ses tentations nos Couronnes.	230 n. 19
Il peut davantage tenter en un lieu qu'en un autre.	391 n. 2
On reconnoit sa presence en l'Oraison sans que les sens l'aperçoivent.	341 n. 8
Explication de cette verité.	346 n. 5
Le diable ne pouvoit souffrir les Convents de la Reforme.	365 n. 3.
Sa rage contre icelle	440
Il tache d'empêcher la Sainte d'un voiage qu'elle alloit faire pour retirer deux ames du peché.	431 n. 2
Il nous surprend par des bonnes intentions pour venir à bout de ses desseins.	506 n. 9
Il pretend d'entrer en l'ame par la même porte que Dieu y entre.	659 n. 1
Il veut se vanger des creatures ne le pouvant du Createur.	659 n. 5.
Toute la guerre qu'il fait c'est pour le cœur de l'homme.	669 n. 6.
Dieu il se sert des creatures pour faire vaincre la vertu.	12 n. 3
Pour chercher Dieu il n'est pas besoin d'être tout mort au monde.	9 n. 8
	<b>C'est</b>



TABLE DES MATIERES.

- C'est un signe que l'ame ne le veut pas offenser si dans les occasions elle se montre fidelle à son service. 45.n.2
- On lui fait tort en doutant de sa liberalité. 54.n.10
- Il aime mieux montrer sa toute-puissance en faisant du bien, que non pas sa Justice en châtiant. *ibid.*
- Ses delices sont d'être avec les enfans des hommes. 55.n.12
- C'est manquement de foi de croire qu'il ne peut donner à manger à ceux qui le servent. 75.n.6
- Il faut preferer son amitié à toutes autres. 266.n.1
- Comme l'ame le doit chercher. 43.n.12
- Sa presence cause la pureté de l'ame. 71.n.37
- On ne doit pas être moins liberale envers Dieu qu'envers les Creatures. 87.n.8
- Ce que nous lui donnons nous demeure. 172.n.11
- Dans sa connoissance se fonde le sommaire de la perfection. 173.n.14
- Ses consolations donnent des entieres satisfactions à l'ame. 182.n.36.
- Il n'a eu qu'un jour de repos, & quel est ce jour ? 286.n.2
- Puis qu'il recompense sans mesure, il le faut aimer aussi sans mesure. 284.n.5
- Il faut louer Dieu en la maladie, & en la santé. 294.n.4
- Ses œuvres ne se mesurent point par le temps. 309.n.10
- Nous le devons servir comme il veut, non comme il nous plaît. 310.n.12
- Il faut mettre tout entre ses mains. 311.n.15
- Il recompense les bonnes œuvres en nous donnant les grâces pour en faire des plus grandes. 365.n.4
- Si nous lui sommes fidels il ne nous manquera point. *ibid.*  
n.5.
- C'est le propre des simples soldats de servir pour la solde; 393.n.3.
- Tout ce qui se fait pour Dieu, est fort peu de chose. 426.n.4
- Le mélange du bon & du mauvais ne peut pas plaire à Dieu. 459.n.7
- Il desire que les choses paroissent comme elles sont, & soient ce qu'elles paroissent. *ibid.*
- Il ne souffre pas de dilai. 554.n.28
- Il veut que les Epouses soient detachées de toutes choses créées. 537.n.9. & 557.n.31
- Dieu fait les choses d'un seul trait. 573.n.63
- Rien ne se fait sans sa volonté. 611.n.5
- Combien l'homme ressent peu l'offense que l'on fait à Dieu, au regard de celle qu'on lui fait. 611.n.3
- L'homme doit ressentir les seules offenses que l'on fait à Dieu. 612.n.3
- Dieu demande le cœur de l'homme. 669.n.6
- C'est un tres-grand bien de parler toujours de Dieu. 35.n.9

TABLE DES MATIÈRES.

- Dom.* Ce Titre ne se donnoit si facilement du passé comme à présent. 411. n. 7. 417. n. 11
- S. Dominique, & sa sainte Religion.* Eloge du Saint, & de sa Religion. 119. n. 2
- Il a beaucoup assisté la Sainte dans ses Fondations. *ibid.*
- Elle vouloit dire qu'elle étoit *Dominica in Passione.* 120. n. 4
- La Sainte traite avec les Religieux de S. Dominique. 160. n. 12. & suivants.
- F. Dominique Baitez.* Il a été Confesseur de la Sainte, & celui avec qui elle a communiqué davantage. 161. n. 13. & 163. n. 18
- Ses Sermons plaisoient fort à la Sainte. 92. n. 7
- L'Effet que fit l'un d'iceux dans son ame ou il parloit des travaux. *ibid.*
- La Sainte à sa requisition reçoit une Novice sans dot. 116. n. 2.
- Il avoit une grande charité. 117. n. 4
- Il étoit le Pere des Pauvres. *ibid.*
- La Sainte lui donne courage sur quelques craintes qui l'affligeoient intérieurement. 118. n. 9.
- C'a été le premier qui a entrepris la deffense du Convent de S. Joseph d'Avila contre l'opposition de toute la ville. 119. n. 2.
- Pour lui obeïr la Sainte écrit le Livre du chemin de la Perfection. *ibid.* n. 3

E

- E** *Au Benite.* C'est un remede souverain contre le demon. 341. n. 8.
- Il la faut jetter au lieu où il est pour le faire fuir. *ibid.*
- Elections.* Il n'importent que les opinions soient différentes touchant les elections pourveu que les volontez soient unies. 581. n. 3.
- Cette union de volonté doit accompagner l'election, la preceder, & la suivre. *ibid.*
- Elle fait que l'on y prefere le bien commun au particulier. 582. n. 5.
- Eleonor de la Misericorde.* La Sainte desire d'aller à sa Profession. 375. n. 1
- Elle étoit fort humble. 377. n. 5
- Ses Lettres consoloiēt beaucoup la Sainte. 392. n. 8
- Dieu la conduisoit par des secheresses. *ibid.*
- La Sainte la console dans ses aridités, avec une belle doctrine. *ibid.* l. n. 2
- Son Eloge. 392. n. 2
- N. P. & Patriarche S. Elis.* Il valoît plus lui seul que les 8000. Hommes qui ne fléchirent pas les genoux à Baal.
- Ennemis.* L'on se comporte avec grande conduite quand on est à la veüe de ses ennemis. 223. n. 5
- Nous leurs sommes plus redevables qu'aux amis. *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

- Un ennemi qui est à la Cour fait autant de mal que deux mille autres. 348 n. 9
- Entendement. Il n'agit point dans l'union avec Dieu. 34 n. 4. & 6.
- Dans l'union de toutes les puissances, la volonté aime plus que l'entendement ne comprend. 131 n. 7
- Les bons esprits connoissent facilement les vanités du monde. 372 n. 1
- Pour ne point faillir, il ne faut pas se fier à son entendement, 511 n. 8.
- De la diversité des Esprits naît la diversité des maximes. 581 n. 3.
- Exemples. Les vertus entrent dans l'ame par les bons exemples que l'on voit. 591 n. 1
- Ce qu'ils operent dans les animaux. 592 n. 2
- S. François prêchoit par exemple. *ibid.* n. 3.

F

- F**aveurs de Dieu. Il en faut être reconnoissant pour s'avancer en l'amour de Dieu. 45 n. 3
- On reconnoit la grandeur des graces dans les vertus qu'elles produisent. 131 n. 9
- Comme on peut reconnoître si les faveurs viennent de Dieu. 132 n. 12. & 184 n. 41
- La façon dont l'ame se doit comporter recevant ces faveurs, 67 n. 26.
- Elles sont dangereuses en cette vie, si elles sont sans peine, 173 n. 15.
- Elles surpassent toujours l'espoir de l'homme. 243 n. 2
- Il ne les faut pas publier. 317 n. 6. & *ibid.* n. 7
- On ne les doit pas mettre par écrit. 467 n. 3
- Femmes. Quoi qu'elles ne soient pas propres à conseiller, elles adressedent quelque fois. 98 n. 7
- Leur communication est fort dangereuse. 252 n. 2
- Elles sont difficiles à connoître. 268 n. 7. & 271 n. 12
- Elles se laissent facilement emporter à leurs imaginations, *ibid.* n. 4.
- Don Fernand de Tolede Duc d'Alve. Il étoit grand en tout par eminence. 75 n. 1
- Son emprisonnement; & comme la Sainte prioit avec ses Filles pour le bon succès de son affaire. 73 n. 2. 76 n. 2
- Il en sortit pour reduire le Roiaume de Portugal. *ibid.*
- Sa mort. *ibid.* n. 4
- Don François de Cepede. Il étoit fils du Sr. Laurent de Cepede. 400 n. 5
- Il se maria à Madrid avec Magdelene Orofrise de Mendoza & Castille, de la maison de l'Infantado & Mondejar. *ibid.*
- François de Salcedo. Il étoit fort humble, 313 n. 18

TABLE DES MATIERES.

- Dieu le traite en l'Oraison comme un homme courageux.  
*ibid.*  
 La Sainte estime beaucoup sa vertu & sainteté. 332. n. 12  
 La Sainte censure avec grace particuliere les sentimens qu'il  
 eut en une conference spirituelle. 34. n. 3, 4 & 5  
*Don François de Soto.* Il traite avec la Sainte étant Inquisiteur,  
 & approuvé son esprit, l'adressant au Maître Avila. 159. n. 9  
 Son Eloge. *ibid.*

G

- F.** *Garcie de Toledo.* La Sainte pour lui obeir écrit pour la  
 seconde fois le Livre de sa Vie, le divisant en Chapitres.  
 115. n. 9.  
 La Sainte avoit besoin de lui pendant qu'il étoit aux Indes.  
 299. n. 13.  
 Elle recommande à son Frere de communiquer avec lui. *ibid.*  
*Gaspar de Salazar.* La persecution que la Sainte souffrit à son  
 occasion. 185. n. 1, 2, 3 & suivans.  
 La Sainte assure la verité du fait avec jurement. *ibid.*  
 Son Eloge; & les revelations que la Sainte a eu des grandes  
 faveurs qu'il recevoit de Dieu. 157. n. 23  
*Gonzala d'Avila.* Il a été Confesseur de la Sainte. 170. n. 1  
 Il demande à la Sainte comme il se doit comporter dans  
 l'exterieur du gouvernement, pour ne pas nuire à son inter-  
 rieur. 200 n. 10. & suivant.  
*F. Gregoire de Nazianzo.* Il accompagne la Sainte jusqu'à Ma-  
 lagon dans le voiage qu'elle fit de Seville à Toledo. 444. n. 1  
 Il eut bonne part aux travaux de la persecution de Seville.  
 498. n. 5.  
*Madame Guiomar de Vlloa.* Elle assista fort la Sainte dans sa  
 Reforme. 283. n. 3. & 284. n. 3  
 Les ressentimens qu'elle eut de l'emprisonnement de N. V.  
*P. Jean de la Croix.* 177. n. 10  
 l'Eloge illustre que la Sainte fait d'elle. 283 n. 3  
 La Sainte étant Religieuse de l'Incarnation, sejourna quel-  
 que temps en sa maison par ordre du Provincial. 287. n. 11  
 Elle aimoit beaucoup la retraite, & de communiquer avec  
 Dieu. *ibid.*

H

- H** *Isidore Gravian.* La devotion qu'il portoit à la Vierge, l'a  
 excité à entrer en la Religion. 2 n. 2. & 97. n. 6  
 Sa vertu dans les persecutions. 13. n. 16. 241. n. 3  
 Ses ennemis tâchent de le diffamer auprès du Roi. 13. n. 6  
 La Sainte tâche de le remettre en grace avec le General. 97.  
 n. 6  
 Ses Eloges. 221. n. 3  
 Il s'eleva une grande persecution contre lui & contre la Re-  
 forme à Seville, 437 n. 6

Avis

TABLE DES MATIERES.

- Avis que la Sainte lui a fait donner étant au Ciel par la V.  
M. Catherine de Jesus. 616 n.1. & suivants.
- Qu'il ne permette facilement qu'on écrive des revelations.  
*ibid.*
- Il a été un peu facile en cette matiere avec quelques dom-  
mages des Religieuses. 617 n.6
- Que l'on ne doit procurer l'accroissement du spirituel ou  
temporel à la façon des seculiers. 637 n.1
- Qu'il doit tacher avoir autant d'esprit pour soi qu'il veut  
que les autres en aient. 373 n.2
- Que les Superieurs ne doivent pas être continués. 642 n.1
- Qu'il prêche la penitence par paroles & exemples. 644 n.2
- P. Hierôme Tostat. Ils s'oppose à l'election que les Religieuses  
del'Incarnation firent de la Sainte pour être Prieure. 16 n.11
- Le Nonce Sega le favorise contre les Déchaussés. 16 n.11
- Il est reçu Vicair General en Portugal. 19 n.4
- Le Conseil Roial lui ôte le pouvoir de Vicair General sur  
les Déchaussés. *ibid.*
- Humilité. Humilité se change quelquefois en simplicité 4 n.3
- La louange ne tourmente pas moins les humbles, que le  
mépris les superbes. 28 n.18
- Être humble parmi les honneurs est fort rare. *ibid.*
- Le diable fuit l'humilité. 178 n.28
- La connoissance des bienfaits de Dieu cause l'humilité. 167,  
n. 5.
- Dieu permet quelque cheute afin que l'ame soit plus hum-  
ble. 441 n.5
- L'Oraison qui ne rend l'ame plus humble, n'est pas assen-  
rée. 220 n.5
- Exemple d'un Religieux qui perdit par sa superbe, ce qu'il  
avoit gagné par son humilité. 226 n.12
- L'humilité doit paroître dans les œuvres. 377 n.5
- L'humilité fait qu'on s'avance dans la charité. 39 n.7
- C'est le fumier qui fait croître les vertus. 396 n.7
- Ce n'est pas contre l'humilité reconnoître les graces qu'on  
a reçu de Dieu. 467 n.2
- L'humilité bâtit vers le Ciel, & la superbe vers l'Enfer. 368,  
n. 53.

I

- P** Jean B. Rubeo General de l'Ordre de N. D. du Carmel. Il don-  
ne licence à la Sainte de fonder en Castille. 19 n.3
- La Sainte lui rend compte des Fondations qu'elle fit  
l'an 1575. 95 n.1
- Les faux rapports l'aigrissent contre la Sainte & sa Refor-  
me. 17 n.13. 96 n.2
- La Sainte tache de remettre en grâce du General le P. Hie-  
rôme Graian, & P. Ambroise Marian. *ibid.* n.2
- F. Jean

TABLE DES MATIERES.

- F. Jean de la Croix.* La grande opinion que la Sainte & tous eurent de sa sainteté. 15. n. 10  
 La Sainte fait son Eloge. *ibid.*  
 Son emprisonnement en Avila. *ibid.*  
 La Sainte a grand soin de sa delivrance. 207. n. 4  
 Il est fort regretté des Religieux & des Seculiers. 210. n. 10  
 Dieu le santifie par le moien des travaux. 26. n. 14  
 Il avoit grande experience es choses de l'esprit. 327. n. 2  
*F. Jean de Jesus Roca.* Son Eloge. 252. n. 10. & seq.  
 La Sainte le console dez sa prison. *ibid.* n. 10  
 Il procure le breve de la separation à Rome. 347. n. 6. & 421. n. 2  
*Le Sr. Jean de Padilla.* Il étoit fort zeux pour la Reforme des Religions. 419. n. 13  
 Le Roi Philippe second lui recommande celle du Carmel. *ibid.*  
*Madame Jeanne de Ahumada Soeur de la Sainte.* Estoit une femme genereuse. 286. n. 9  
 Elle étoit fort resigné dans ses travaux. *ibid.* & 297. n. 10  
*Madame Jeanne de Antisco.* Elle étoit Mere du P. Hierôme Gratian. 218. n. 18. & 223. n. 3  
 Elle va à Valladolid à la vesture de sa fille Soeur Marie de S. Ioseph. *ibid.* & 208. n. 6  
 Elle a beaucoup souffert dans la persecution de la Reforme. 426. n. 6  
 Elle demande à la Sainte qu'on diminue la dot de sa fille. *ibid.* n. 5.  
*Jesus-Christ.* Comme il le faut considerer en la Croix. 53. n. 6  
 Ce que signifie sa teste couronné d'épines, ses mains & pieds percés & son côté ouvert. 54. n. 6. 7. 8. & 9  
 La plaie de son côté ouvert est le nid de l'ame. *ibid.*  
 Il ne demanda pas à l'Oraison du Jardin d'être delivré des travaux. 57. n. 17  
 Tout nôtre bien doit venir de lui. 65. n. 21  
 Ce n'est rien ce que souffre l'ame au regard de ce que *Jesus* a souffert pour elle. 70. n. 35  
 Sa Passion doit être le commencement de nôtre Oraison. 169. n. 5  
 Une demie-heure de Meditation sur la sainte Passion profite plus qu'un an de penitence. 170  
 La sainte Passion de nôtre Sauveur nous anime à souffrir. *ibid.*  
 Nous devons comparer nos travaux aux siens. 436. n. 4  
 N. Seigneur aime beaucoup les ames, parce qu'elles lui ont coûtés chere. 475. n. 2. & 649. n. 8  
*Jesus Christ* c'est le miroir de nos ames.  
*S. Ignace Martir.* La grande soif qu'il avoit des souffrances. 259. n. 6.

TABLE DES MATIERES.

- Il portoit le Nom de *Iesus* imprimé & grave en lettres d'Or dans son cœur. 315. n. 3
- Le Duc d'Infantado*. Il a protégé la Reforme dans les plus grands travaux. 265 n. 18
- Injure*. La meilleur adresse pour triompher des injures, c'est de souffrir avec patience. 245 n. 9
- Innocence*. Elle ne craint point la justice. 193 n. 13
- S. Ioseph*. Il prie pour la Reforme pendant que le Monde & le diable tachent de la détruire 254 n. 4
- Il apparoit à la Sainte, & l'assure que dans 20. jours elle sortiroit de prison. *ibid.*
- Il l'assure aussi que le Roi Philippe second protegeroit la Reforme comme Pere. *ibid.*
- Il assiste la Sainte dans la Fondation du Convent d'Avila. 283. n. 3
- Il apparoit à la Sainte, & la guerit d'une grande maladie. 431 n. 1.
- Isabelle Reine d'Espagne*. Elle avoit l'esprit & stile semblable à la Sainte. 86 n. 3. & 4
- M. Isabelle de Ximena* Elle le presente à S. Terese pour être Religieuse, & la Sainte la reçoit 378 n. 1. & suivants
- Elle prit l'habit dans le Convent de Salamanque, & fut appelée Isabelle de *Iesus*. 371. n. 1
- Elle fut à la Fondation de Segovie, & fut fait Prieture de Palence. *ibid.*
- Augemens humains*. On n'en doit pas faire grand cas. 261. n. 10
- Leur inconstance. 599. n. 14
- Julien d'Avila*. La Sainte censure son opinion sur un Poëme spirituel. 35. n. 6. & 7
- Elle conseille à son Frere qu'il traite avec lui. 340. n. 5
- Il étoit fort pauvre & detaché des richesses. *ibid.*

L

- L**armes. Les larmes forcées ne sont pas larmes, mais sueurs. 228. n. 15
- Pourquoi appelle t'on un don de larmes. *ibid.*
- Laurent de Cepeda Frere de la Sainte* Etant aux Indes il assiste la Sainte à la Fondation du Convent de S. Ioseph d'Avila avec une grande aumône. 282. n. 1
- La Sainte lui donne part de l'état de ce Convent. 283. n. 3
- Il méprise les choses du monde. 284. n. 4
- La Sainte lui mande le nombre de Convents qu'elle a fondé, & leur perfection. 294 n. 2
- La Sainte recut une fille sans dot pour le salut & prospérité de son Frere. 299. n. 15
- Il fit vœu de ne pecher veniellement, mais la Sainte le reprend. 308. n. 9

TABLE DES MATIERES.

Il reçoit beaucoup de graces à l'Oraison.	311.n.15.330.n.5.
& 341.n.7.	
Il promet l'obeïssance à sa Sœur.	328.n.2
La Sainte lui enleigne comme il se doit comporter à l'Oraison.	329.n.5.6.7.& suivans.
La Sainte approuve sa façon de Mediter.	331.n.10
Il étoit fort adonné à la penitence.	33.n.3
Il a beaucoup souffert pour la Fondation de Seville pour assister le Convent.	409.n.3
Il avoit beaucoup de compassion des Religieux durant leur persecution.	497.n.4
La Sainte décrit sa mort & ses belles vertus.	527.n.1.2.& suivans.
La Sainte a eu revelation qu'il a été fort peu dans le Purgatoire.	531.n.5
<i>F. Loüis de Grenade.</i> Dieu l'a fait maître pour le bien universel des ames.	106.n.1
La Sainte l'aimoit beaucoup pour l'excellente doctrine de ses Livres.	<i>ibid.</i>
Il apparut apres sa mort avec un manteau de gloire semé d'Estouilles.	107.n.2
Philippe II. le fut voir en sa cellule.	109.n.6
<i>M. Louise de la Cerde.</i> La Sainte la prie de procurer la Licence pour la Fondation de Toledo.	79.n.2
Son Eloge.	80.n.2
<i>Loix.</i> Il importe peu qu'elles soient écrites sur le papier, si elles ne passent dans le cœur, & à l'execution.	594.n.1
Elles sont le miroir des Religieux.	647.n.1
Voiez le mot de <i>Prelat.</i>	

M

<b>M</b> <i>Malades.</i> Lors qu'ils manquent dans un Convent, tout y manque.	433.n.3
<i>Marchand.</i> Ils vivent en grand peril,	320.n.12
Ils doivent tâcher de se sauver par les aumônes.	<i>ibid.</i>
<i>Marie Mere de Dieu.</i> Elle prie avec son Fils pour la Reforme lors qu'elle étoit le plus persecutée.	254.n.4
Elle avise la Sainte que ses enfans aient recours au Roi.	<i>ibid.</i>
La Reforme du Carmel est sous sa protection.	263.n.14
Elle est seule qui n'a point peché venielement.	308.n.9
<i>Marie B. priete.</i> Elle se trouve avec la Sainte à la conference de la Reforme de l'Ordre.	110.n.3
Elle presenta mil Ducats pour la commencer.	<i>ibid.</i> n.4
Le Roi Philippe III. & la Reine pleurent son trépas.	<i>ibid.</i>
Son Eloge.	403.n.1
<i>M. Marie Henriques Duchesse d'Alve.</i> La Sainte la console pendant l'emprisonnement de son mari.	73.n.1
<i>Marie de S. Joseph.</i> La Sainte lui donne des avis tres-importans pour l'Oraison,	219.n.4.& 462.n.3
Elle	



TABLE DES MATIERES.

Elle étoit de grand esprit & courage.	410.n.6
La Sainte lui commande de ne pas permettre que l'on mange dans le Convent.	444.n.2
Elle fut privé de voix & de l'Office de Prieure en la persecution de Seville.	474.n.1
La verité étant recortnu on l'a voulu rétablir, mais elle y résista.	450.n.2
La Sainte lui commande de consentir.	<i>ibid.</i>
Ce qu'elle fit.	496.n.2
Pour ce sujet la Sainte commande que ses Religieuses n'aient à traiter avec d'autres qu'avec les Déchaussés.	497.n.3
Elle lui donne des avis importants pour l'avenir, remoyant le déplaisir du passé.	520.n.11
La Sainte se rejouit dece qu'on l'avoit élu avec tant d'union & de paix.	429.n.3
Madame Marie de Mendoze. Elle étoit fort affectionné à la Sainte.	294.n.4
Son Eloge.	303.n.7
F. Melchior de Cano. La Sainte l'ouie son esprit.	118.n.8
Le grand profit que reçeut son ame pour avoir une fois communiqué avec la Sainte.	<i>ibid.</i> n.9
Memires. L'on presente au Roi plusieurs memoires fâcheux contre les Déchaussés.	1.n.1
Dieu fit voir la verité à l'avantage de la Reforme.	14.n.7
Monde. Les choses du monde ne sont que de la boue au regard des choses du Ciel.	166.n.27
Tout ce qui est au monde n'est que servitude.	86.n.5
Les plus grands Seigneurs sont serviteurs.	<i>ibid.</i>
Il faut en être degagez pour pouvoit dire la verité.	297.n.10
Il est plein de propre interest.	<i>ibid.</i>
A peine y voit-on deux freres se defendre l'un l'autre.	285.n.7
Ses varietés font connoitre ses vanités.	372.n.1
Les entreprises y coûtent cheres.	414.n.5
Tout y est plein de malices.	520.n.11
La facilité à le reloudre est sa ruine.	667.n.2
Il rend l'homme captif avec ses presens.	668.n.2
Mort. Tout son bonheur consiste à y penser souvent.	532.n.7
La mort ne peut être soudaine à celui qui s'y prepare.	527.n.2.
La mort soudaine est quelquefois la meilleure.	<i>ibid.</i>
Plusieurs personnes de grand merite sont mort subitement.	530.531.n.3.&4.
Lors que les Pontifes de Rome sont Couronnés on les fait souvenir de la mort.	532.n.7
Le melme se faisoit au Couronnement des Empereurs Grecs.	<i>ibid.</i>
Ce que fit S. Jean l'Aumônier pour se souveuir de la mort.	<i>ibid.</i>

TABLE DES MATIERES.

N

- F** Nicolas de Iesus Maria Doria. La Sainte benit Dieu d'avoir  
 donné un tel sujet à son Ordre. 489. n. 1  
 Il a été tres-util à la Reforme. 517. n. 4  
 Et au Religieuses de Seville dans leurs persecutions. 489.  
 n. 1.  
 Son Eloge. 492. n. 3  
 Novices, Il faut plutôt prendre garde à leur talent, qu'à leur  
 argent. 268. n. 7. & 278. n. 13  
 Il ne faut pas s'étonner si elles retiennent quelques imper-  
 fections de la nature. 385. n. 20  
 On ne peut les avoir parfaites tout d'un coup. 357. n. 2  
 Trois sortes de tentations que les Novices souffrent. 494.  
 n. 10

O

- O** Béatitude. l'Obeissance est tout puissante. 34. n. 2  
 Elle est fort recommandée de Dieu. 51. n. 1  
 Elle est fort nécessaire au Supérieur. 200. n. 7  
 Ce qu'on fait purement par obeissance est plus agreable à  
 Dieu. 268. n. 5  
 l'Obeissance perfectionne & conserve les vertus. 26. n. 16  
 Elle est le repos de l'esprit. 59. n. 5  
 l'Obeissance mêlée avec l'amour propre est imparfaite. 358.  
 n. 4  
 Considerant Dieu en la personne du Supérieur on n'a pas de  
 peine à l'aimer. 537. n. 10  
 C'est le fondement de la Religion. 545. n. 9  
 Toutes les vertus se trouvent dans l'obeissance, & au con-  
 traire tous les vices dans la desobeissance. 549. n. 17  
 Eloge de l'obeissance. 60. n. 39  
 Oeuvres. Les œuvres font voir comme va l'esprit. 652. n. 39  
 On connoit l'amour par les œuvres. *ibid.*  
 Les œuvres & la bonne conscience font un grand bien. 220.  
 Office Divin. Les distractions pendant l'Office divin vien-  
 nent souvent par la debilité de la teste. 45. n. 4  
 Comme il le faut reciter. *ibid.*  
 Explication d'une maxime mal entendue en cette matiere.  
 47. n. 4  
 Oraison. Est le fondement de toutes les vertus. 52. n. 3  
 Tous les biens viennent à l'ame par le moyen de l'Oraison.  
 72. n. 39  
 Les secheresses proviennent du manquement de l'Oraison.  
 52. n. 3  
 l'Oraison est un miroir où l'homme reconnoit ses imper-  
 fections. *ibid.* n. 4

TABLE DES MATIERES.

- Il faut faire comme si on alloit mourir. *ibid.* n. 5. & suiv.
- On tire un grand profit d'y souffrir avec patience l'importunité des pensées. 56. n. 15
- Il faut aller à l'Oraison avec la robe nuptiale. 58. n. 19
- De l'Oraison surnaturelle, & de ses differences. 130. n. 3. & suivant.
- De la même Oraison, & de ses differences selon le sens moral. 134. n. 17. & suivant.
- Les occupations exterieures sont un grand empêchement à l'Oraison. 201. n. 17. & suivant.
- La meilleure est celle qui laisse des meilleurs effets confirmés par les œuvres. 219. n. 4
- Celui qui est plus agreable à Dieu a la meilleure Oraison. 220. n. 5
- Celui-là prie beaucoup qui souffre beaucoup. *ibid.*
- La Sainte commande qu'on quitte l'Oraison à deux Religieuses foibles d'imagination, & qu'on les occupe à l'exterieur. 221. n. 8
- Combien l'Oraison est necessaire aux Superieurs. 60. n. 7. & suivant.
- Sans elle les vertus durent peu. 61. n. 10
- Les distractions sont ses ennemis ordinaires qui ne se surmontent que par la perseverance. 66. n. 23
- La fin de l'Oraison doit être de croître en l'amour de Dieu. *ibid.* n. 23
- Comment & quand l'ame doit être contente de son Oraison. 224. n. 7
- Il n'importe point que l'entendement n'agisse pas en icelle. 219. n. 4. 225. n. 9
- Deux manieres de discours en l'Oraison. 225. n. 10
- Elle demande plus d'adresse que de force. 227. n. 14
- Le diable ne l'empêche pas toujours. 312. n. 16
- C'est un effet de la misericorde de Dieu, nous la quitter quelque fois. *ibid.*
- Et de nous donner des secheresses. 397. n. 1
- Doctrines tres importantes pour le temps des secheresses. 392. n. 1. & 2. & 397. n. 1
- On obtient tout par l'Oraison. 638. n. 2. 555. n. 29. & 30
- Cinq choses de grand profit qu'on trouve dans l'Oraison. 665. n. 2
- Le plaisir interieur qu'elle cause se fait voir à l'exterieur lorsqu'il est grand. 330. n. 6

P

- P**aix. Celle des puissances est fort estimable. 34. n. 4
- Dans le mal elle est mauvaise. 582. n. 4
- En la paix l'on acquiert la vertu. 398. n. 2
- P. Pantoja Priseur de la Chartruse des Grottes de Seville. Il a protégé les Religieuses de Seville dans la persecution. 125. n. 10

## TABLE DES MATIERES.

- Autône considerable qu'il leur fit. *ibid.* n. 8  
 Son Eloge. *ibid.* n. 4  
*Parloirs.* Estans fermez ils sont les portes du Ciel, & belles  
 du peril étans ouverts. *ibid.* n. 3  
 La Sainte ordonne en quel cas on doit ouvrir ceux de ses  
 Convens. 249 n. 2. & 3  
*Religieuses de Pastrane.* Comme elles virent à Segovie. 7. n. 1  
 La Sainte louë la perfection de ces Religieuses. *ibid.*  
*Patience.* Elle est le bouclier de l'ame. 250 n. 1  
 Et le fruit de la perfection. *ibid.* n. 2  
 Voiez *Travaux.*  
*Pauvreté.* L'ame trouve en elle sa consolation interieure.  
 251. n. 4  
 Les Religieuses se doivent tenir honoré, de traiter avec les  
 pauvres, & non pas avec les riches. 253. n. 1  
 Eloge de la pauvreté par S. Iean Chrysostome. 214 n. 3  
 La pauvreté joyeuse n'est pas pauvreté. 143. n. 2  
 Elle conserve l'esprit de la Religion. 674  
 La pauvreté d'esprit augmente la charité. 560. n. 4  
 Plus une ame est pauvre plus elle jouit de Dieu. 675 n. 4  
*Penitence.* L'ame se delasse de ses mouvemens impetueux  
 d'amour par les penitences. 329. n. 5. 336 n. 6  
 La penitence fortifie a merveille l'esprit. 645. n. 2  
 Elle est banni des chaires. 646 n. 5  
 Les trois plus grands Predicateurs ont commencé leur Pre-  
 dication par la penitence. *ibid.* n. 8  
*Pensée.* Il y a une grande difference entre la pensée & le con-  
 sentement. 397 n. 2  
 Remede contre les mauvaises pensées. *ibid.*  
*Persecution.* Celle des justes est la plus sensible, & ou l'on  
 trouve moins de remedes quant à la nature. 22. n. 5  
 L'Appui est plus assuré lors que les remedes semblent im-  
 possibles. 23. n. 6  
 Les Convens qui s'établissent dans les persecutions n'y per-  
 dent rien. 365. n. 4  
 Celui qui souffre des persecutions a besoin d'oraison. 426. n. 3  
 Avis pour tirer du fruit des persecutions. 610. n. 1. & suiv.  
*Philippe Second.* La Sainte demande sa protection en faveur de  
 la Reforme, & du P. Hierôme Gratian. 1. n. 1. & suivants.  
 Il a été l'unique appui de la Reforme. 3. n. 2  
 Dieu l'a pourvu d'un tel appui dans ses plus grandes per-  
 secutions. 254 n. 4  
 Dieu ordonne à la Sainte que ses enfans aient recours à lui,  
*ibid.*  
 La Sainte avise ses enfans de se servir de lui pour obtenir u-  
 ne Province separée. 207. n. 4  
 Il donnoit audience à toute sorte de condition. *ibid.*  
 Il se monroit Pere pour favoriser les bons, 263. n. 15

C'est

**TABLE DES MATIERES.]**

C'est avec raison que la Reforme fait des anniversaires & plusieurs prieres pour ce grand Monarque & les successeurs.

7.n.4	
La Reforme est né entre les bras de sa pieté.	<i>ibid.</i>
B. Pierre d'Alcantara. La Sainte lui rend conte de son esprit, & il l'approuve & la defend.	159.n.7
Son Eloge.	174.n.18
P. Pierre Ibannes, Il a été Confesseur de la Sainte.	161.n.13
La Sainte écrit le Livre de sa Vie pour lui obeir.	109.n.1
Par son avis elle entreprit la Reforme de son Ordre.	110.n.3
L'Eloge qu'en a fait la Sainte.	113.n.8
S. Piouissis Martir. Il prie qu'on l'enterre avec les chaînes dont il étoit lié en sa prison.	259.n.6
Prelat. C'est un grand bonheur à un Prelat d'avoir des Ministres portés au bien des ames.	12.n.4
Dieu donne un double de recüeillement au Prelat qui le quitte pour satis faire à sa charge.	20.n.15
Tout son bien consiste en trouver le temps pour vacquer à soi-même.	20
Les Superieurs des Religieuses doivent être de la même Religion.	28.n.2. & 3
Ils doivent avoir pour fondement l'Oraison.	47.n.3
Ils doivent premierement remedier à leurs propres besoins.	56.n.14 & 60.n.8
Ils se doivent placer sur l'emminence de l'Oraison pour bien reconnoître leurs troupeaux.	56.n.14
Comme ils se doivent comporter dans les occupations exterieures du gouvernement, pour ne rien perdre de l'interieur.	200. & suivans.
En ce qui touche la jurisdiction il importe que tout soit bien fondé.	207.n.3
Il importe que le Prelat soit obeissant à ses Superieurs.	170.n.7.
La charge d'arnes est fort à craindre.	20.n.1
Il n'y a point plus grande folie que de recevoir une mitre avec joie.	21.n.2
C'est une entreprise trop difficile de dire qu'un Superieur n'a pas raison quoi qu'il n'en ait pas.	103.n.4
Il ne doit pas tout faire par soi-même.	204.n.3
Avec quelle attention il doit agir.	213.n.6
Sa presence est comme un soleil.	223.n.4
Les infirmitéz corporelles empêchent le bon gouvernement.	246.n.10
Avis pour bien gouverner.	250.n.3. & 463.n.3
Les Superieurs doivent proteger leurs inferieurs.	360.n.4
Le Prelat ne doit pas pretendre que son sujet soit parfait en un instant.	462.n.2
Il doit être Saint pour être bon Prelat.	404.n.4
Il doit avoir un double esprit pour soi & pour les autres.	<i>ibid.</i>

TABLER DES MATIERES.

- Et un grand amour pour ses sujets. 444. n. 6  
 Sa presence les tient en crainte. 452. n. 2  
 Pour sçavoir bien commander, il faut sçavoir bien obeir. 453. n. 6  
 Il ne doit pas souffrir que les sujets le méprisent ouvertement. 463. n. 3  
 Ni faire de cas de ce qu'on le blâme en son absence. 468. n. 6  
 Il ne doit vouloir tout gouverner & conduire. *ibid.* n. 7  
 Dieu nous garde d'un Supérieur irrité, quoi qu'il soit Saint. 484. n. 3  
 C'est une croix pesante d'être Supérieur. 490. n. 2  
 Il doit être un Argus plein d'yeux. 506. n. 7  
 C'est rarement qu'il manque sans coupe. 515. n. 17  
 Les Loix lui doivent servir de Nort. 519. n. 9  
 La presence du Supérieur est le remede de la Communauté. 522. n. 3  
 Le sujet doit être sincere traitant avec son Supérieur. 524. n. 9  
 L'on forme rarement des plaintes contre le Supérieur sans grand bruit & peu de raison. 522. n. 3. 543. n. 5  
 L'attachement aux Prelats est la source des partialités & discordes. 537. n. 9. 558. n. 34  
 Il importe que ceux qui ont été Supérieurs soient bien soumis à leur Supérieur. 642. n. 1  
 Commandant long-temps on s'oublie d'obeir. 644. n. 6  
 Le commencement du gouvernement ne doit pas être rigoureux. 597. n. 8  
 Vn Prelat edifie davantage par exemple que par œuvre. 645. n. 1  
 Il doit être observateur de ses loix. 546. n. 11  
 L'amour est la chaîne qui l'unit avec ses sujets. 600. n. 17  
 Il ne doit pas charger son sujet de ce qu'il ne peut supporter. 553. n. 26  
*Prison.* Comme la Sainte fut emprisonnée à Toledé par ordre du Nonce. 253. n. 1  
 Elle console ses enfans de sa prison par l'espoir qu'elle a du bon succez, & pour la joie qu'elle y trouve. *ibid.*  
 La Sainte fait gloire d'être en prison pour *Iesus-Christ*, & pour sa Religion. *ibid.* n. 1  
 Elle ne se trouva jamais plus consolée, & en rend grâces à Dieu. *ibid.* n. 2  
 C'est le propre de Dieu de favoriser les prisonniers. *ibid.*  
 Voyez *N. V. P. Jean de la Croix.*  
*Procès.* Il les faut éviter tant qu'il est possible, quoi que nous aions droit. 447. n. 3  
 Des dommages que les Procès causent. 452. n. 4

R

- R** *Avissement.* En quoi ils consistent, & different de la suspension. 131. n. 10. & 13  
 Ils ne sont pas nécessaires pour la perfection. 142. n. 12. & 13  
 Effets

## TABLE DES MATIERES.

Effets qu'ils cauſoient à la Sainte.	328. n. 3
Ils ne rendent pas l'Oraiſon meilleure.	<i>ibid.</i> n. 3
La Sainte reſſentoit fort d'en auoir en public.	<i>ibid.</i>
Qu'est ce que le raviſſement dans le ſens moral.	147. n. 23
<i>Recreation</i> s. Elles ſont neceſſaires dans les Religions.	44. n. 18
La Sainte deſiroit fort que ſes Religieuſes ſe recreoient avec moderation.	521. n. 12
<i>Reforme</i> . La Reforme des Carmes Déchauffées ſe fond ſur cinq Horloges de ſable.	214. n. 8
Elle ſe ſoutient ſur la penitence.	260. n. 7
Elle doit croître en ſouffrant.	26 n. 16
Le grand profit que font ſes Conuents.	18 n. 3
Les ruſes dont le diable ſe ſert pour les deſtruire.	253. n. 1,
<i>&amp; ſeq.</i>	
La Sainte l'a établi pour le bien de ſon Ordre, & de toute l'Egliſe.	162. n. 16
Malheur à la Reforme quand elle ſera ſans travaux.	253. n. 2
Les grands travaux qu'elle a ſouffert en ſon commencement.	13. n. 17. & 372. n. 2
Le Nonce la veut deſtruire au même temps que Dieu l'a confirmé dans le Ciel.	354. n. 3. & 4
Des lors elle commença à croître.	<i>ibid.</i>
Catalogue des Filles des maiſons Illuſtres qui ſont entrée & vivent encore dans la Reforme.	235. n. 6 <i>&amp; ſeq.</i>
Il n'eſt pas auantageux à la Reforme de trouver à redire, en ce qui eſt Reformé.	1. n. 1
Il eſt plus facile de fonder trois Religions que d'en Reforme une ſeule.	4. n. 5
On ne Reforme pas un Etat en dormant.	25. n. 12
Les calomnies & les murmures ſont ſes recompensés.	114. n. 9
En ce qui touche la Reforme il importe de prendre égard aux commencemens.	469. n. 5
<i>Religieux &amp; Religieuſes</i> . Ceux qui les favoriſent méritent beaucoup.	75. n. 6
Ils ne doivent pas être en grand nombre au commencement d'une Reforme.	539. n. 8
C'eſt contre l'Obſeruance d'en auoir trop ou trop peu.	580 n. 2. 585. n. 3.
Il eſt conuenable qu'il y ait un nombre déterminé.	589 n. 1
Peu de parfaits ſont plus agreables à Dieu que pluſieurs imparfaits.	586. n. 6
Ils ne doivent faire tant de cas du rang que l'antiquité leur donne.	387. n. 23
C'eſt un grand mal qu'une Religieuſe qui n'eſt pas contente.	246. n. 2
Il ne faut pas recevoir des Filles qui n'ont pas uocation.	32. n. 4
Les Religieuſes ne doivent auoir la preſomption de parler latin.	454. n. 2. & 457. n. 3. & 4

TABLE DES MATIERES.

Pourquoi elles portent le voile noir sur la teste,	562.n.42
<i>Revelations.</i> Le chemin des revelations est fort dangereux,	507.n.2
On ne les doit point mettre par écrit.	617.n.1.7.21.n.11
Ceux qu'elles desirent, s'eloignent de la Foi.	616.n.2.626.n.23
Ce n'est pas par icelles que les Saints ont obtenu les biens dont ils jouissent.	617.n.6
Les Peres spirituels en doivent faire peu de cas,	<i>ibid.</i>
Ils ne les doivent pas aussi censurer legerement.	622.n.15
Avec quel égard les enfans de la Sainte les gouvernent en cette matiere.	619.n.5
<i>P. Rodrigue Alvarez.</i> La Sainte lui rend compte de son esprit,	129. & suivant.
Son Eloge.	139.n.2
<i>Rois.</i> Ils doivent donner audience pour bien agit.	217.n.15
Ils doivent soumettre leur pouvoir à celui de Dieu.	235.n.4
S	
<b>L</b> E <i>Tres saint Sacrement.</i> Il rend l'ame bien-heureuse en certaines facons.	658.n.11
C'est une viande de vie & de mort.	661.n.9
Comme il la faut recevoir.	<i>ibid.</i> n.10
Le recevoir souvent est une marque d'une plus étroite amitié avec Dieu.	45.n.2
L'ame ne doit pas s'en priver pour toutes les tentations du Demon.	340.n.4
Il doit être adoré sur la terre comme l'Essence Divine l'est dans le Ciel.	655.n.1
<i>Saints.</i> Ce n'est pas contre la saintete d'être fâché avec sujet.	188.n.1
Les Saints ont quelquefois eu des sentimens divers.	198.n.27. & suivans.
Les uns se font avec le marteau, les autres avec le pinceau,	484.n.3.
<i>College de Salamanque.</i> La Sainte desire sa Fondation.	8.n.2
Le Sr. Teuton de Bragance Archevêque d'Eborà l'assiste.	<i>ibid.</i>
Le P. Marian la procure à charge que les Religieux auroient soin du Convent des Repenties.	271.n.12
La Sainte n'approuve point cette condition.	<i>ibid.</i> n.13
<i>Religieuses de Salamanque.</i> Les travaux qu'elles ont soufferts pour avoir une maison propre.	491.n.5
La Sainte en aiant compassion va à Salamanque pour les assister.	<i>ibid.</i>
<i>M. Sancho d'Avila.</i> La Sainte l'encourage dans quelques scrupules interieurs.	45.n.2.3. & 4
Il a été son Pere spirituel.	46.n.1
<i>Sante.</i> Elle est necessaire pour l'Oraison,	312.n.16
	Dieu



TABLE DES MATIERES.

- Dieu nous fait une grande faveur quand il nous la donne pour le servir. 341. n. 7  
 Il ne la fait point trop conserver, mais l'employer à son service. 470. n. 2  
*Scruples.* Leur remede consiste dans une parfaite soumission, 306. n. 2  
*Religieuses de Seville.* La Sainte part par obeissance pour cette Fondation. 429. n. 3  
 Les travaux qu'elle y endure : ils ont été les plus grands apres ceux d'Avila. 409. n. 3  
 Les persecutions que les Religieuses y ont souffertes. 122. n. 1. 2. & 3. & 474 n. 2.  
 La Sainte les console avec une merveilleuse doctrine. 435. n. 1. 2. & 3.  
 La Sainte attribue la cause de cette persecution à ce que les Religieuses s'étoient Confessé à d'autres qu'aux Déchaussées, & leur ordonne de ne le plus faire. 496. n. 3  
*Religieuses de Soria.* La Sainte les remercie de ce qu'elles l'avoient assistée étant Prieure d'Avila. 387. n. 2  
 Elle se réjouit que l'on murmure de ses filles sans sujet, parce que cette Fondation s'étoit faite sans travaux. 389. n. 3  
 Madame Beatrice de Beaumont en fut la Fondatrice. 390. n. 5.  
*Soupprieure.* Elle doit être de bonne santé pour assister au Cœur. 505. n. 6  
 Pour cet office il faut avoir plus d'égard à la capacité qu'à l'age. *ibid.*  
 C'est un inconvenient que la Prieure & la Soupprieure n'aient pas beaucoup de tanté. 509. n. 6  
*Stephanis des Apôtres.* Cette Religieuse étoit Sainte dans les sentimens de la Sainte Mere. 90. n. 2  
 Elle étoit simple pour toutes choses, hormis pour Dieu, & avoit grande connoissance de ses veritez. *ibid.*  
 Vision admirable qu'elle eut, lors qu'on traittoit d'être une Prieure. 94 n. 5
- T**
- N**ostre glorieuse Mere S. Terefe. Le Chapitre General de l'Ordre lui commande de se retirer en un de ses Convents, & de ne plus traiter de Fondations. 17. n. 13. & 15. n. 5.  
 Son obeissance & sa resignation en cette occasion. *ibid.*  
 Elle faisoit volontiers de necessité vertu. 97. n. 5  
 Elle avoit particuliere consolation de recevoir une Novice sans dot. 116. n. 3  
 Ce qu'elle a écrit touchant l'Oraison, elle l'a appris par experience. 129. n. 1  
 Elle endura l'espace de 22. ans de grandes secheresses. 157. n. 3  
 Elle les enduroit fort volontiers, 428. n. 4  
 Elle

## TABLE DES MATIERES.

Elle n'eut jamais aucune vaine gloire ni tentation d'orgueil.	159 n. 8. 165. n. 25
Desir fervent qu'elle avoit du bien des ames & de l'honneur de Dieu.	159. n. 9
On tire un grand profit de la lecture de sa Vie.	n. 10
Sa grande obeissance à ses Confesseurs.	162. n. 16
Elle leur obeissoit quoi qu'elle apprit le contraire en l'Oraison.	<i>ibid</i> n. 17
Elle ne se laissoit point facilement conduire de ceux qui sont faciles à tout croie.	163 n. 20
Elle portoit une affection singuliere à ceux qui la perfectionnoient.	164 n. 22
Elle n'eut jamais aucune tentation contre la pureté.	165. n. 25
Tant plus elle trouvoit de peine en quelque chose, tant plus volontiers elle s'y portoit.	242. n. 5
Comme le monde s'arma contre elle & ses enfans.	254. n. 3
Elle est née en ce monde pour être maitresse de l'esprit.	115. n. 13
Dieu l'a créé pour en faire un Apôtre en sa condition de femme.	217. n. 17
Sa devise est, <i>Ou mourir ou patir.</i>	614. n. 9
Il semble qu'elle gouverne encore sa Reforme étant au Ciel.	618. n. 1
<i>La Sœur Terese de Jesus.</i> La Sainte la console dans ses secheresses & son Eloge.	393. n. 1
Comme elle étoit amie de l'humilité.	479. n. 4
<i>M. Teuston de Braganca.</i> La Sainte l'encourage dans les travaux de son Ministère Pastoral.	12. n. 3
Il desire que la Sainte fonde en Portugal, quoi qu'elle ne la jugea lors à propos.	17. n. 13
<i>Travaux.</i> Dieu mesure les souffrances avec nos forces.	13. n. 5. & 435. n. 2
Quand il envoie plusieurs travaux tout ensemble, il en donne aussi un bon sucez.	13. n. 5
Ils accompagnent d'ordinaire les plaisirs de ce monde.	73. n. 2
Plus de peine plus de merite.	241 n. 3
Il n'y a rien qui donne tant de contentement que de souffrir pour Dieu.	<i>ibid.</i>
Les travaux sont le centre des ames saintes.	<i>ibid.</i>
Dieu a bâti sur iceux l'edifice de nôtre Redemption.	24. n. 8
Quels travaux on doit demander à Dieu ? & quand.	308. n. 7
Ils purifient l'ame.	372. n. 2
Dieu recompense des grands services avec des travaux.	392. n. 2.
Ils enrichissent l'ame avec des tresors eternels.	334 n. 1
Ils sont les ames meilleures.	439. n. 2
Cen'est pas à nous d'en faire le choix.	495. 1.
<i>Tremblemens.</i> Le corps a coûtume d'en avoir dans l'Oraison.	320. n. 6. & 7

TABLE DES MATIERES.

- Il y faut resister. *ibid.*  
 S. Philippes Neri trembloit par tout le corps étant en prieres  
 336. n. 9  
 Vn autre commençant à entendre la Messe, avoit les mêmes  
 tremblemens. *ibid.*

V

- R**eligieuses de Vailladolid. Nôtre Seigneur fait connoître la  
 perfection de ce Convent. 93. n. 4  
 Elles offrent à la Sainte 200. Ducats pour les affaires de  
 la Reforme. 334. n. 6  
 Exhortation que la Sainte leur fit trois semaines avant sa  
 mort. 601  
 Vaisselles. L'on devoit être honteux de se servir de Vaisselles  
 d'argent, lors que Dieu n'est servi que de metal. 349. n. 2. 352.  
 n. 2.  
 S. Pierre Damian envoia au Pape Alexandre II. des Culie-  
 res de Bois pour s'en servir au lieu de celles d'Argent. 353. n. 3  
 N. B. P. Alexandre VII. a banni de son Palais la Vaisselle  
 d'or & d'argent, & se fait servir en plats de terre. *ibid.* n. 4  
 Verité. Elle surmonte toujours la calomnie. 24. n. 9  
 Il n'y a rien de si fort, ni de si habile à le deffendre. *ibid.*  
 Vertu. La Noblesse est son émail. 21. n. 3  
 La Vertu s'acquiert dans la Paix, est éprouvée dans la ten-  
 tation, & approuvée dans la victoire de la tribulation. 358. n. 2  
 Vie On ne doit pas trop regretter ceux qui en sortent. 299.  
 n. 14  
 Elle est fort courte. 355. n. 2  
 Les plaisirs y sont de peu de durée. 400 n. 1  
 Et les passe-temps pleins de tromperie. 404. n. 3  
 Il n'y faut point mettre sa pensée. 528. n. 4  
 Ville-neuve de la Xare. Demande une Fondation de Religieu-  
 ses. 517. n. 5  
 La Sainte parte pour la faire quatre ans apres qu'on l'avoit  
 demandé. *ibid.*  
 Vaux. On n'en doit pas faire facilement, 308. n. 9

FIN.

Appro.

*Approbations des Docteurs.*

J'Ai leu un Livre intitulé, *Lettres de la Glorieuse Mere Sainte Terefe de IESVS.* Fait ce 20. Iuillet 1660.

M. GRANDIN.

**N**ous sous-signez Docteurs de Faculté de Paris, certifions avoir veu & leu les *Lettres de Sainte Terefe*, avec les *Remarques de l'Illustrissime Seigneur Dom Jean de Palafox & Mendoze*, traduites par *Mesire François Pellicot Prêtre & Bachelier en Theologie de la Faculté de Salamanque*: & Nous n'y avons rien trouvé qui ne soit conforme à la Foi Orthodoxe & qui ne contienne beaucoup d'Instructions pour les Ames devotes. Fait au grand Convent des Freres Prêcheurs, ce vingt-huitième de Iuillet 1660.

F. BENOIST FARCONNET Provincial de la Province de France de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

F. IACQUES LOVRET Professeur en Theologie au grand Convent de S. Jacques de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

---

A P P R O B A T I O.

**V**ersio Gallica operum S. Theresæ, D. Arnaldi d'Andilly reimprimi poterit uti & versio Gallica Epistolarum ejusdem Sanctæ D. Francisæ Pellicot. Ita censent infrascripti Lib. Censores hac 19. Octobris 1687.

P. V. Halmale Canon. Grad. Ecclesia Cathed. Antwerp.

Ant. Hoeflach Canon. Grad. ejusdem Ecclesia.

Arn. Eyben. ejusdem Ecclesia Canon. Theol.

---

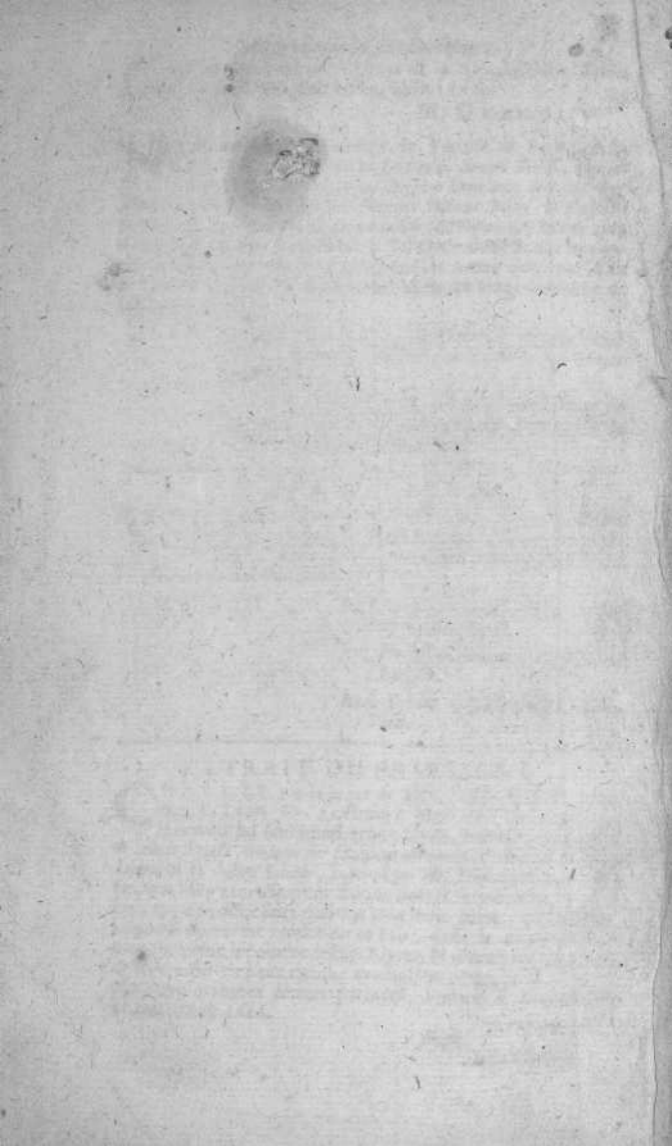
EXTRAIT DU PRIVILEGE.

**C**HARLES par la grace de Dieu Roi de Castille, Aragon, Leon &c. a ostroïé à *Henri van Dunwald*, de pouvoir lui seul imprimer ce Livre, intitulé: *Les Oeuvres de Sainte Terefe*, traduite par *Monsieur Arnauld d'Andilly*, avec les *Lettres de la même Sainte*, traduite par *Mr. François Pellicot*. Defendant bien expressement à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Pais, dans le terme de huit ans, sur peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chèque exemplaire, comme il se void plus amplement lettres patentes, données à Bruxelles le 3. Decembre 1686.

Signé

LOYENS,

MARQUES DE SAN JUAN DE LOS RIOS



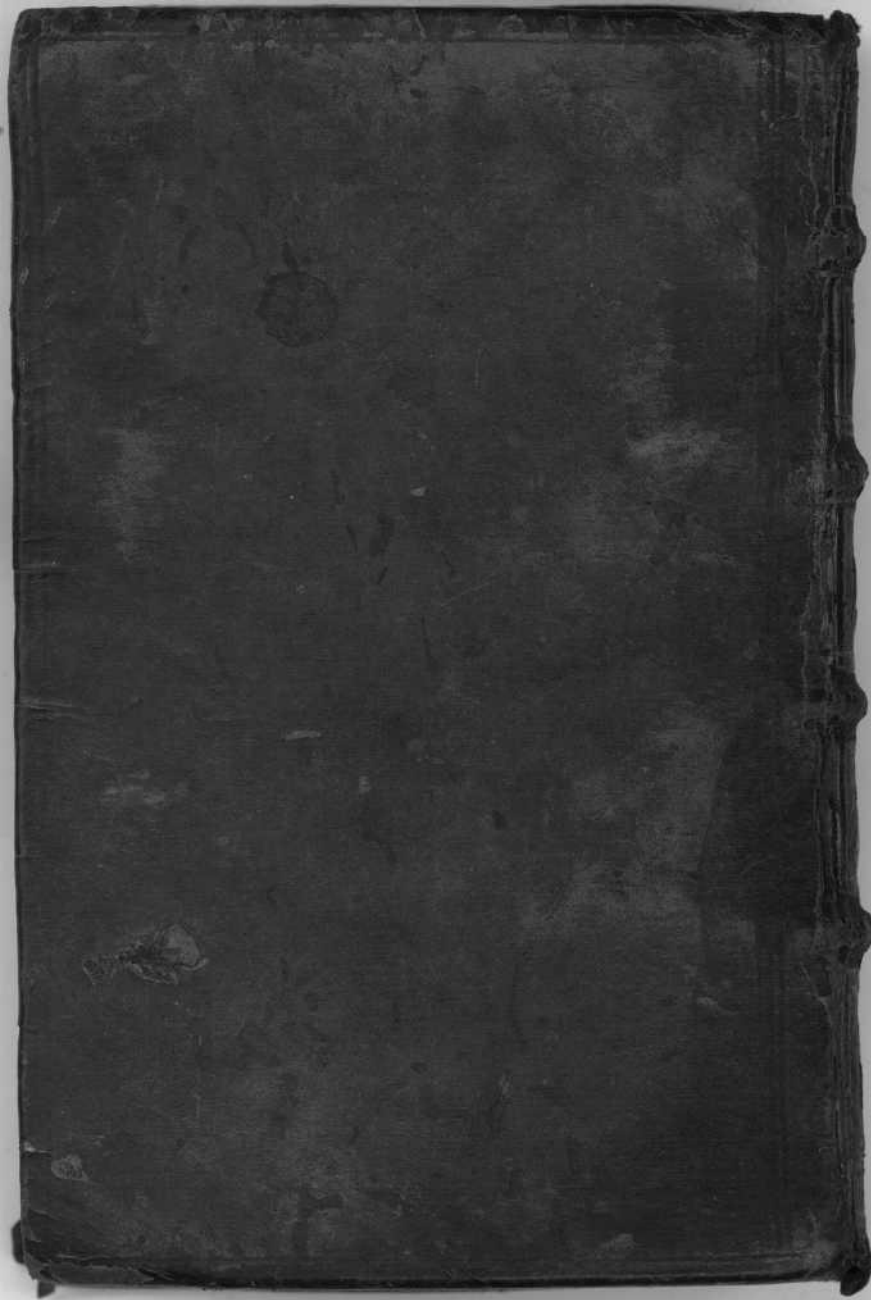
# MARQUÉS DE SAN JUAN DE PIEDRAS ALBAS

BIBLIOGRAFÍA TERESIANA

## SECCIÓN II

### Obras de Santa Teresa de Jesús.

Número.....	522	Precio de la obra.....	Ptas.
Estante.....	36	Precio de adquisición.	»
Tabla.....		Valoración actual.....	»





OEUVRES  
DE  
S. THERESE

522.